BERTÉ ET LE PATRIOTE

o 47 ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 8 MARS 1963 PRIX: 10c



La vieille maison des Soeurs Grises à St-Boniface sera conservée à titre de lieu historique national, selon une entente signée mardi dernier à 11 h. a.m. par l'hon. Walter Dinsdale, ministre fédéral des Ressources, et S. H. le maire Joseph-P. Guay, dans la salle du conseil de St-Boniface en présence de très nombreux dignitaires ecclésiastiques et civils. Cette maison construite de 1846 à 1851 est un spécimen de construction en bois typique de la région de la Rivière-Rouge. Les Soeurs Grises ont consenti à louer le couvent à la ville, à titre gratuit, en vertu d'un bail de 99 ans. L'entente signée par MM. Dinsdale et Guay prévoit une subvention fédérale de $40,000 qui sera affectée à la restauration du bâtiment; un premier versement a été remis au maire au cours de la cérémonie marquant la signature de l'entente. En outre, la province du Manitoba, le conseil métropolitain de Winnipeg et la ville de St-Boniface verseront $20,000 chacun, aux fins de la restauration. Le couvent restauré sera doté d'un musée où la Société Historique de St-Boniface recueillera et conservera les objets rappelant les premiers temps de la vie religieuse et sociale de la ville et des établissements avoisinants.

Un pas de géant dans la lutte pour loger le musée de St-Boniface

Le mardi 5 mars 1963 sera certainement une date mémorable dans les annales historiques de la ville de St-Boniface. A 11 h. a.m., dans la salle du conseil de ville, était signé un contrat entre le gouvernement du Canada, par l'entremise de l'hon. Walter Dinsdale, ministre du Grand-Nord et des Ressources Nationales, et S. H. le maire Joseph-P. Guay, au nom de St-Boniface, pour la rénovation de la vieille maison provinciale des Soeurs Grises et son aménagement en musée.

C'est devant un auditoire d'élite que les invités d'honneur prirent place dans la salle du conseil de ville. L'échevin G. Hart, président de la commission du Musée, fit un court historique du projet et des événements qui menèrent à cette signature du contrat. Il remercia la province du Manitoba qui, l'an dernier, envoyait son premier chèque de $10,000 et demanda à l'hon. Gurney Evans de prendre la parole.

L'hon .Gurney Evans

L'hon. Evans, s'exprimant avec une facilité remarquable en français, rendit hommage aux Soeurs Grises qui ont joué un rôle si important depuis leur arrivée ici en 1844. Il se réjouit du bel esprit d'entraide et de collaboration qui existe entre tous les gouvernements et la Société Historique. Ce musée, dit-il, sera un témoignage du bel héritage que nous avons ici au Manitoba.

M. Bonnycastle, invité à son tour, salua en quelques mots bien choisis, en français, son ami, le maire Guay, et félicita la Société Historique d'avoir fait tant d'efforts pour préserver cette maison "dans la capitale française de l'Ouest".

Vu l'absence de l'hon. juge Alfred Monnin, président de la Société Historique de St-Boniface, retenu à la Cour d'Appel par ses fonctions, M. Hart demanda à M. Joseph Vermander, vice-président de cette Société, de prendre la parole. Ce dernier rappela en quelques mots les débuts historiques de St-Boniface et il dit combien il était heureux de voir ce projet se réaliser, tant pour le bien de la Société Historique que pour la ville de St-Boniface.

M. Hart remercia enfin les Soeurs Grises pour le beau cadeau qu'elles font, et, remerciant aussi Son Exc. Mgr Maurice Baudoux pour l'aide qu'il a apportée dans les nombreuses négociations, il lui demanda de dire quelques mots.

Mgr l'archevêque

Mgr Baudoux souligna l'importance de cette journée pour le diocèse: l'histoire de l'Eglise et celle de la civilisation n'en sont qu'une dans l'histoire de la ville de St-Boniface. Il rappela le souvenir de Mgr D'Eschambault qui avait tant travaillé à ce projet, remercia le maire et les échevins, le présdient et la commission du Musée et la Société Historique de St-Boniface "sans qui rien de tout ceci n'existerait".

L'hon. Walter Dinsdale, rappelant ses débuts dans l'étude du français à l'école de Brandon, sut démontrer les progrès remarquables qu'il a fait dans l'usage de cette langue. Il salua aimablement les invités d'honneur et l'assistance, et déclara qu'un autre joyau vient s'ajouter au trésor historique du Canada. Ce musée sera aussi un monument à la mémoire de Mgr D'Eschambault, ancien président de la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada, qui malheureusement n'est plus ici pour voir son rêve se réaliser.

Honneur aux Soeurs Grises

La Société Historique s'est toujours intéressée à ce projet, dit M. Dinsdale qui mentionna le travail acharné et les conseils précieux fournis par ses membres, notamment par M. et Mme Henry Lane, de cette Société. Il remercia Mgr Baudoux et l'hon. juge Monnin pour leur collaboration à cette oeuvre. Il fit ressortir la beauté du travail accompli par les Soeurs Grises dans l'Ouest depuis 1844 et aussi dans le Grand Nord (dont il est le ministre).

Le couvent des Soeurs Grises importe à tout le pays au point de vue historique et aussi architectural. C'est là, en effet, qu'a germé l'idée de créer maintes institutions de bien-être social de l'Ouest canadien. C'est aussi le plus ancien bâtiment en bois dans l'Ouest du Canada, et c'est un excellent exemple de construction en bois, typique du temps de la Colonie de la Rivière-Rouge. Il rappelle constamment à la population du Manitoba et de St-Boniface les nobles entreprises éducatives, sociales et hospitalières des Soeurs de la Charité, conclut M. Dinsdale.

Après cet éloquent et émouvant discours, on procéda à la signature du contrat et l'hon. W. Dinsdale présenta un chèque de $10,000, le premier versement des $40,000 qui ont été offerts par le gouvernement fédéral. M. le maire Guay remercia ensuite, en termes heureux, au nom de la ville de St-Boniface, tous ceux et celles qui avaient participé à ce projet. Il dit comment il est heureux de voir ce rêve se réaliser, et que cette relique des premiers temps deviendra un monument au dévouement des missionnaires et des religieuses qui ont consacré leurs vies au plus grand bien de notre pays.

Invités

Parmi les invités soulignons la présence du consul de France, M. Damien Giordani, de la Rév. Sr Fortier, mère provinciale des Soeurs Grises, ainsi que des Rév. Srs Rioux et Poirier, du R. P. G. Fortier, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, R. P. L. Hardy, S.J., de la Société Historique, l'ex-maire G. Van Belleghem, échevins et leurs dames, membres de la commission du Musée et de la Société Historique, M. Léo Rémillard, président de l'Association d'Education, M. Roland Couture, de CKSB, Me Laurier Régnier, Me Vaughan Baird, M. Robert Hollier, directeur à Montréal des Services Officiels du Tourisme Français, et de nombreuses autres personnalités. Tous les services de presse, de radio et de télévision étaient représentés. Le service d'information du ministère du Grand Nord avait fourni gracieusement un communiqué de presse dans les deux langues, ainsi que le texte du discours de l'hon. Walter Dinsdale.

Congrès des coopératives esquimaudes à Frobisher Bay

FROBISHER BAY — Le 12 mars prochain sera une date mémorable pour les Esquimaux de seize localités de l'Arctique. Ce jour-là, ils assisteront, à Frobisher Bay, au premier congrès de Coopératives esquimaudes à avoir lieu au Canada.

Durant les cinq jours de ce congrès, les délégués de diverses localités de l'Arctique s'entretiendront des progrès que les plus récentes entreprises coopératives du Canada font actuellement et des préparatifs à faire en vue de fédérer un jour les coopératives de l'Arctique canadien. Certains délégués viendront d'aussi loin qu'Aklavik à l'ouest, près de la limite du Yukon, et d'aussi loin à l'est que Port Burwell, à la pointe de la côte est. Le délégué qui viendra de l'endroit le plus éloigné sera celui de Grise Fiord, minuscule établissement esquimau situé à 2,150 milles au nord de Montréal.

En plus de se renseigner sur les entreprises des autres coopératives de l'Arctique, les délégués esquimaux étudieront certaines questions comme la production et la commercialisation d'articles fabriqués dans le Nord, dont plusieurs sont déjà offerts en vente dans le sud du Canada et à l'étranger. On s'entretiendra de l'expansion des pêcheries commerciales d'omble arctique, de l'exploitation de camps pour touristes, de l'établissement de relations commerciales entre les différentes collectivités, de la construction d'embarcations et de la production d'oeuvres d'art.

Bien que la première coopérative esquimaude n'ait été fondée qu'au début de 1959 à Port-Nouveau-Québec (alors appelé George River), le nombre global des membres des coopératives esquimaudes s'élève maintenant à 500, soit presque un membre pour cinq familles esquimaudes du Nord canadien. On estime qu'en 1962 les coopératives esquimaudes ont rapporté à leurs membres plus de $275,000 en espèces.

D'après M. Walter Dinsdale, ministre du Nord canadien, "l'essor des sociétés coopératives esquimaudes est l'un des événements les plus encourageants qui se soient produits dans les Territoires du Nord-Ouest et dans les régions arctiques du Québec au cours des dernières années. Cet essor a permis à l'ingéniosité esquimaude de se manifester de nouvelles façons et il a contribué à placer entre les mains d'Esquimaux compétents de plus en plus de responsabilités en ce qui a trait à la gestion des affaires locales". M. Dinsdale projette de se rendre à Frobisher Bay à l'occasion du congrès, auquel assisteront également des représentants du Ministère intéressés à la fondation de coopératives dans le Nord. Le Conseil canadien de la Coopération et la Co-operative Union of Canada ont également été invités à se faire représenter. Le congrès est sous les auspices de la Division de l'expanion industrielle du ministère du Nord canadien.

La SSJB de Montréal et les non-catholiques

MONTREAL — Un ex-président des Sociétés St-Jean-Baptiste, M. Jean Séguin, a déclaré que le Conseil général de la SSJB de Montréal a été saisi de la question de la confessionnalité du mouvement, lors de sa dernière assemblée.

M. Séguin a fait cette déclaration à la suite d'une intervention d'un participant au colloque sur les associations nationales, organisé par la revue "Maintenant".

Interrogé par la suite, M. Séguin a dit au représentant du "Devoir" que la SSJB de Montréal avait reçu de nombreuses lettres de citoyens soucieux de savoir si un non-catholique peut faire partie des SSJB. C'est à la suite de ces demandes d'information que le Conseil général de la SSJB de Montréal sera appelé, dans le cadre de l'étude des prochaines modifications à apporter à la charte, à étudier la possibilité de rendre la SSJB de Montréal non-confessionnelle, ou à permettre l'adhésion de non-catholiques au mouvement.

La présente charte de la SSJB de Montréal stipule qu'un adhérent doit être catholique ou considéré comme tel.

NOTES DE LA SEMAINE

La semaine française

C'est un véritable déluge de vie française que M. Damien Giordani a organisé pour le Manitoba cette semaine, les espaces libres entre les événements étant amplement remplis de cocktails et de réceptions.

M. Robert Hollier a ouvert le feu mardi soir à l'Alliance Française avec une conférence sur "St-Exupery, Camus, Malraux". Il parlera au collège de St-Boniface vendredi sur la France des Canadiens et, devant un cercle d'hommes d'affaires, sur le Marché Commun.

Boussac a amené des mannequins pour une parade de modes. A remarquer que cette maison fournit les patrons et les étoffes aux dames qui veulent se confectionner leurs propres robes.

Jeudi soir c'est "Confucius" du Cercle Molière, au festival régional d'art dramatique au Playhouse, avec adjudication par Florent Forget et présidence de l'hon. Juge Alfred Monnin.

Vendredi, les agences de transports françaises reçoivent.

Samedi, l'arrivée de M. l'ambassadeur pour sa première visite officielle au Manitoba. Pensée française mixte à midi au Niakwa, cocktails dans l'après-midi, "Fiesta" au Royal Alex le soir, une véritable explosion d'art et d'amusements sous l'égide de la France.

Le dimanche il y aura exposition d'art à la Galerie, ouverture à 3 h. p.m. Son Excellence sera conférencier au Canadien Club le lundi midi.

Par le nombre et la qualité des participants, cette "semaine" fera époque dans la vie manitobaine.

La lutte politique

La législature manitobaine est en session, mais les membres pourraient aussi bien se rencontrer dans une cave quelque part, car leurs activités sont reléguées dans l'ombre par les événements de la campagne électorale fédérale. Session d'ailleurs de "ménage", les grandes questions ayant été remises à des commissions.

Les électeurs voient défiler devant eux les grands chefs des partis fédéraux, mais ils ne voient pas tous la même chose. Gigantesque réception à M. Diefenbaker à l'auditorium, que les journalistes libéraux ont vite fait de baptiser "une assemblée de curieux".

De partout arrivent les déclarations sur les armes nucléaires, les NPD contre, les autres pour et contre, à faire revivre la fameuse phrase de Mackenzie King: la conscription si nécessaire, mais pas nécessairement la conscription.

En somme, une campagne qui débute et qui ne promet pas encore d'évoluer vers des prises nettes et claires, aptes à dissiper la confusion chez l'électorat.

* * *

On trouvera en page dix de cette édition une lettre sur l'enseignement du français en Saskatchewan. Question controversée dans les deux provinces des Prairies. Cette lettre apporte le témoignage d'un ancien qui ne prétend pas solutionner tous les problèmes. Mais son ton pondéré, son bon sens, son patriotisme solide et réaliste sont certainement à imiter par tous ceux qui prennent part au débat.

Attrait pour les visiteurs en Saskatchewan

OTTAWA — Le vaste barrage de la rivière Saskatchewan-Sud est en voie de devenir la mecque des ingénieurs "apprentis".

Quelque 75,000 touristes se sont rendus sur les lieux l'été dernier pour voir de leurs propres yeux les travaux dont la réalisation en 1965 créera un lac de 140 milles de long et d'une profondeur atteignant 185 pieds.

Le nombre de touristes a été de 20 pour cent plus élevé que l'année précédente, selon un rapport de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies qui surveille la construction.

L'érection du barrage va bon train et près de 40 pour cent des travaux sont terminés.



Le mercredi 27 février, veille de l'ouverture de la session manitobaine, l'hon. Duff Roblin, premier ministre, remplissait les cadres de son cabinet par quelques nouvelles nominations: ci-dessus l'on voit, de gauche à droite, les honorables J. B. Carroll, ministre du Bien-être, Duff Roblin, Obie Baizley, ministre du Travail, Robert Smellie, ministre des Affaires municipales, et A. W. Harrison, ministre sans porte feuille. Mme Thelma Forbes a été nommée présidente de la Chambre dès l'ouverture de la session. Pour la première fois depuis très longtemps les Franco-Manitobains n'ont pas de porte-parole au sein du gouvernement. L'hon. Marcel Boulic, leur dernier représentant au cabinet, n'a pas eu de successeur après sa mort subite, et les dernières élections n'ont pas permis la réalisation d'espoirs anticipés. (Photo Free Press)

L'hon. J. Robarts montre la voie au gouvernement du Manitoba

Au Manitoba, quatre ans après la présentation d'un rapport par une Commission Royale, le gouvernement n'a rien fait pour venir en aide aux écoles confessionnelles.

En Ontario, quelques mois après la présentation d'un mémoire par l'épiscopat catholique, l'hon. J. Robarts annonce un plan de subsides destiné à promouvoir une égalité de traitements plus prononcée entre les écoles publiques et les écoles séparées.

Le contraste ne peut que frapper les observateurs de la vie publique canadienne, qui cherchent un successeur éventuel à l'hon. J. Diefenbaker et qui réalisent à quel point la solution des questions scolaires dans les provinces anglaises influencerait l'attitude du Québec à l'égard de la Confédération. D'ailleurs, même pour gouverner le pays convenablement, il faut un homme qui, par ses qualités de chef, sait concilier les traditions catholique et protestante. Et combien plus frappant dorénavant, dans les débats sur les questions scolaires, de pouvoir ajouter l'exemple ontarien à celui plus ancien mais un peu étranger du Québec. Montrer la vieille province comme modèle aux Anglo-Saxons les indisposait un peu, en effet, comme si on parlait d'un pays quelque peu arriéré et incapable de briser des traditions. Signaler l'exemple de M. Robarts ne comporte pas ce problème, d'autant plus que les progrès dans l'Ontario ont été réalisés à la manière anglaise, peu à peu et concrètement.

Le discours que M. Robarts a consacré au dévoilement de son nouveau programme "Ontario Foundation Tax Plan" remplit dix colonnes dans le journal "Globe and Mail", mais il faut espérer qu'il sera reproduit en brochure pour distribution au Manitoba. La longueur de son allocution est attribuable en effet, en grande partie, au soin que M. Robarts apporte à l'étude de la situation constitutionnelle des écoles confessionnelles, selon l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Comme il fait bon d'entendre un homme d'état exprimer si fermement, avec la certitude d'être compris, le respect de la loi fondamentale du pays et de ces sections dont l'esprit, sinon la lettre, a été si sommairement méprisé au Manitoba!

Un autre point très élaboré du discours de M. Robarts est l'accent mis sur une véritable égalité entre les élèves des écoles publiques et séparées, les élèves de la campagne et de la ville, le tout en conformité des traditions ontariennes. Il a exprimé par exemple, dans un petit paragraphe lapidaire, l'importance de l'autonomie locale en matière scolaire, que nos planificateurs de l'Ouest liraient avec profit. Encore là on sent cette vieille tradition anglaise qui est méfiante de la centralisation outrée. En même temps la recherche d'une solution sait contourner les obstacles, par exemple la difficulté d'allouer équitablement en Ontario les taxes payées par les sociétés anonymes. La province percevra les impôts de tous pour ses fins générales et en fera la distribution par des subsides, sur la base générale d'un octroi pour chaque élève qui fréquente chaque école habituellement. Cette formule de fonds sera modifiée par un subside de péréquation et par l'élaboration d'une nouvelle base pour la distribution des taxes corporatives.

M. Robarts pose pour le moment un **non possum** à propos d'autres demandes de la part des catholiques, mais il le fait en suggérant des voies à explorer en vue d'une solution. Et devant le geste qu'il vient de poser, il n'est pas difficile de continuer à croire à sa bonne volonté et à ses qualités de chef . . .

L'Association à l'oeuvre

Concours de lectures françaises

En vue de produire un nouvel effort dans nos écoles pour favoriser l'éclosion et le développement de la culture française chez les élèves canadiens-français, l'**Association d'Education** vient d'organiser, en étroite collaboration avec la **Librairie Fides**, de St-Boniface, un concours de lectures françaises.

Afin de bien faire comprendre aux parents en quoi consiste ce concours, nous en reproduisons ci-après les règles:

Précisions:

1. Ce concours concerne tous les élèves de la 1ère à la 12e année, inclusivement.
2. Le concours débute avec la semaine de l'éducation (le 3 mars) et se termine le 24 mai.
3. La Librairie Fides offrira un prix à l'élève le plus méritant de chaque classe de chaque école de la province.
4. Une cérémonie de distribution de prix aura lieu dans chaque école au cours de la deuxième semaine de juin.

Règlements:

1. Les livres lus doivent être au niveau de l'année scolaire dans laquelle se trouve l'élève, et comptés à partir de la semaine de l'éducation. Les livres lus depuis le commencement de l'année scolaire ne doivent pas être considérés.
2. Chaque élève de la 3e à la 12e année inclusivement, doit avoir un carnet ou un cahier spécial pour tenir compte de ses lectures.
3. Dans son carnet de lectures, l'élève inscrira le titre et l'auteur de chaque livre lu, ainsi qu'une courte appréciation.
4. En plus, chaque élève doit donner oralement une courte appréciation devant sa classe, d'au moins un des livres lus.
5. Dans les classes de la 1ère et de la 2e années, le contrôle se fera oralement.
6. De temps en temps, l'instituteur examinera les carnets des élèves.
7. Au cours de la dernière semaine du mois de mai, chaque instituteur, en collaboration avec le principal, désignera l'élève qui, par le nombre de livres lus, l'intérêt témoigné et les appréciations données, méritera le prix.
8. Le nom de cet élève, son âge, son année scolaire, ainsi que le nom de l'instituteur et de l'école seront envoyés à l'Association d'Education, au cours de la dernière semaine de mai. Prière de marquer clairement sur l'enveloppe: Concours de lectures françaises.
9. Dans les écoles où il y a plusieurs classes, la liste complète des gagnants de toutes les classes de l'école entière, avec l'information donnée au numéro 8 ci-dessus, sera envoyée, par le principal, à l'Association d'Education, au cours de la dernière semaine de mai. Prière de marquer clairement sur l'enveloppe: Concours de lectures françaises.
10. Une cérémonie marquera la distribution des prix dans chaque école, au cours de la 2e semaine de juin.

Pour stimuler l'intérêt:

1. Discuter avec les élèves le but de l'enseignement de la lecture à l'école et l'importance de la lecture dans la vie.
2. Faire une petite exposition de livres français dans la classe.
3. Faire un échange de livres avec d'autres classes de la même année.
4. Dans les endroits où il y a une bibliothèque centrale ou publique, procurer aux élèves une liste de livres disponibles appropriés à leur âge.
5. Faire connaître certains auteurs et leurs ouvrages.
6. Parfois lire aux élèves un court passage intéressant d'un livre, afin d'éveiller ou de stimuler leur intérêt ou leur curiosité.

* * *

Il est bon d'ajouter que les parents peuvent et doivent, de leur côté, contribuer au succès de ce concours, en appuyant les efforts des instituteurs et institutrices en vue d'en faire un succès.

L'éducation d'un élève n'est pas exclusivement l'affaire des instituteurs, mais c'est avant tout la responsabilité des parents qui ont le devoir de surveiller les progrès de leurs enfants.

En les encourageant, de leur côté, à lire, et en leur expliquant les passages et les mots qu'ils ne comprendraient pas, dans les livres qui leur seront proposés pour ce concours, les parents canadiens-français du Manitoba aideront considérablement leurs enfants à apprécier la lecture française et à l'aimer.

Et qui sait? peut-être y découvriront-ils eux-mêmes la richesse de notre culture et de notre littérature.

L'Association d'Education remercie très sincèrement, en tout cas, M. Georges Laberge, directeur-gérant de la **Librairie Fides** à St-Boniface, pour sa générosité et sa coopération précieuse dans ce concours de lecture française, dû à son initiative. A vos livres, et que les meilleurs gagnent!

Un cardinal demande de ne pas préjuger du Concile

GENES — Son Em. le cardinal Siri, archevêque de Gênes, a demandé aux journalistes de ne pas préjuger du Concile. Il a affirmé que les livres ou les articles qui exposent très librement ce que le Concile devrait dire ou faire, peuvent nuire au travail des Pères conciliaires.

Le compte rendu de cette déclaration a paru dans le "Register" de Denver, aux Etats-Unis, sous la signature du R. P. Walter M. Abbot, S.J.

Le cardinal a précisé que si le Concile ne réalise pas les objectifs que lui ont fixés les journalistes, les fidèles croiront que le Concile a échoué ou s'est mal acquitté de sa tâche.

Le cardinal Siri a aussi profité de l'occasion pour déclarer qu'il avait eu la surprise de lire, dans une publication italienne, le compte rendu d'une de ses interventions au Concile. Il a ajouté qu'il n'avait passé son texte à personne et que pas même son secrétaire n'avait pu en prendre connaissance, car, conformément à la promesse qu'il a faite comme Père du Concile, il estime qu'il ne doit révéler à personne ce qui s'est passé dans les congrégations générales.

L'auteur du compte rendu de mon intervention, a poursuivi le prélat, avait apparemment été informé par quelqu'un qui se trouvait dans la basilique St-Pierre et il a porté sur mes propos des jugements assez injustes. Le cardinal a fait remarquer que les Pères conciliaires eux-mêmes n'ont pas porté de jugements sur les interventions des autres Pères.

A la demande de pape Jean XXIII, a conclu le cardinal Siri, j'ai rédigé moi-même un rapport sur la première session du Concile, mais celui-ci a été déposé dans les archives et ne sera connu qu'après ma mort.

Prochaine béatification

ROME — Le 19 mars, fête de saint Joseph, aura lieu, en la basilique St-Pierre de Rome, la cérémonie de béatification du serviteur de Dieu Luigi Palazzolo.

Né à Bergame le 10 décembre 1827, Luigi Palazzolo consacra toute sa vie sacerdotale à l'apostolat auprès de la jeunesse, fondant des écoles du soir et affectant toute sa fortune personnelle, qui était très grande, à des oeuvres éducatives. Il fonda la congrégation des Petites Soeurs des Pauvres à Bergame en 1869 et mourut à Bergame le 15 juin 1886.

Faut-il savoir l'anglais pour venir vivre au Canada?

OTTAWA — Le ministère fédéral de la citoyenneté a fait parvenir au quotidien "Le Monde" de Paris une mise au point à la suite d'une information publiée dans ce journal en janvier dernier.

Dans son édition du 20 février, sous le titre "L'accueil du Canada aux rapatriés d'Algérie", le journal "Le Monde" consacre à cette mise au point ce qui suit: "Le ministère canadien de la citoyenneté nous adresse une lettre concernant l'information parue dans "Le Monde" du 11 janvier au sujet de l'émigration de rapatriés d'Algérie vers le Canada. Nous avions écrit "qu'il est essentiel de connaître l'anglais", et un professeur de faculté de droit de l'Université de Montréal, M. Hurtubise, en avait tiré argument pour déclarer, à Radio-Canada, le 18 janvier, que la "loi canadienne sur l'immigration n'était pas respectée et qu'une discrimination d'ordre linguistique était établie au profit de la culture anglo-saxonne".

"La direction de l'information du ministère canadien de la citoyenneté nous précise qu'il n'en est rien et ajoute: "Le Canada accueille avec joie les immigrants français qui sont en mesure de se conformer aux normes d'admissibilité. Il n'est pas du tout essentiel pour un aspirant immigrant français de connaître l'anglais. Dans son propre intérêt, par ailleurs, il est pour lui essentiel de connaître l'anglais s'il se propose de s'établir dans un milieu essentiellement anglophone ou d'exercer un métier dans le cadre d'une société où la langue de travail est l'anglais".

Le rédacteur en chef de l'Evangéline lauréat du grand prix du journalisme

MONTREAL — M. Emery LeBlanc, rédacteur en chef de l'Evangéline et, à travers lui, le quotidien acadien lui-même, se sont vu attribuer cette année, le grand prix de journalisme Olivar Asselin décerné par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

C'est la première fois, depuis sa création, que le prix Olivar Asselin est décerné hors Québec. Ce précédent prend d'autant plus d'importance qu'il souligne le travail d'un journaliste canadien-français qui a largement contribué à maintenir en vie, malgré les difficultés financières, le seul quotidien de langue française dans les Maritimes.

M. LeBlanc n'était rédacteur en chef de l'Evangéline que depuis trois ans quand, en 1949, l'organe acadien, jusque-là hebdomadaire, commença de paraître quotidiennement.

La Société St-Jean-Baptiste, en accordant son prix Olivar Asselin à M. LeBlanc, met en lumière l'oeuvre du rédacteur en chef de l'Evangéline au moment où celle-ci lance un appel à la solidarité des Canadiens français en faveur du "véritable porte-parole de tout le peuple acadien".

Un Jésuite manitobain est honoré à Formose

TAIPEH — Avant de quitter Formose pour un certain temps, les deux aumôniers jésuites de l'hôpital de l'Université Nationale, les RR. PP. Jacques Bruyère, anciennement du Manitoba, et Edouard J. Murphy, ont reçu des mains du directeur de cet établissement, le Dr Kao, une plaque de bronze en témoignage de reconnaissance pour la façon désintéressée et pleine de coeur dont, pendant des années, ils se sont acquittés de leurs visites hebdomadaires à tous les malades sans distinction.

Depuis 10 ans, le Père Murphy a consacré tout son temps, de jour et de nuit, aux malades de l'établissement. De plus, les deux religieux ont organisé un Sodalité (groupement marial) et une Chorale afin d'apporter aux alités l'utile et l'agréable, chaque année au temps de Noël. La Sodalité a, de plus, une revue et une bibliothèque ambulante où les malades peuvent puiser à volonté.

La Liberté et Le Patriote

Membre de l'AHLFC et de la CWNA

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg, par la Canadian Publishers Ltd.

Raymond Durocher, O.M.I., directeur
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef
Brunelle Léveillé, administrateur.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: SP 5-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements, à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: SP 4-3415)

Abonnements: 1 an, $3.50; 1 an et demi, $5.00; 2 ans, $6.00; 3 ans et demi, $10.00. A l'étranger, $1.00 en plus par année

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa et pour affranchissement payé en numéraire.

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information, Société Radio-Canada, C. P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

Concert

Laszlo Gati, altiste de l'orchestre symphonique de Montréal, sera le chef d'orchestre invité au vingtième concert télévisé de la saison, le samedi 9 mars à 5 h. 30 p.m.

Le soliste sera le jeune violoncelliste canadien, André Mignault, également membre de l'orchestre symphonique de Montréal.

Au programme, on pourra entendre l'Ouverture Leonore no 3 de Beethoven, les Variations symphoniques de Boëllman, la Suite pastorale opus 19 de Lars-Erik Larsson, un extrait de la Sérénade de Jean Coulthard et Scherzo capriccioso de Dvorak.

Les derniers trappeurs

Le service des reportages de Radio-Canada que dirige Henri Parizeau, a dépêché un de ses réalisateurs dans la forêt canadienne pour nous rapporter quelques images de la vie des trappeurs.

C'est sous le titre de "Les derniers trappeurs", qu'André Morin nous présente ce qu'il a vu et entendu au cours des huit jours qu'il a passés aux environs de Mont-Laurier en compagnie de plusieurs trappeurs assez exceptionnels et de Serge Deyglum, grand chasseur devant l'Eternel. L'émission "Les derniers trappeurs" sera diffusée au réseau français de télévision, le dimanche 10 mars à 10 h. p.m.

Ce reportage nous permettra d'assister à des levées de pièges à castor, à renard, à loup. Nous apprendrons en passant quelle lutte mènent certains animaux pour se libérer des pièges, tel ce castor qui, sous l'eau, s'était mangé trois pattes pour pouvoir s'échapper. Nous assisterons aussi à une chasse au loup assez exceptionnelle puisqu'elle s'opérera du haut d'un hélicoptère.

Au cours de l'émission, nous ferons la connaisance de trappeurs qui vivent dans la région du lac des Iles, à l'est de Mont-Laurier. Nous rencontrerons, entre autres, M. Daniel Aubin qui, à 70 ans, parcourt encore ses dix à quinze milles par jour; M. Bisaillon, spécialiste du chevreuil, capable de suivre la piste de cet animal tout autant qu'un chien de chasse, et M Charbonneau, grand chasseur de loups, qui nous décrira les techniques et les aléas de son métier. Serge Deyglun nous présentera ces derniers trappeurs.

Nos longs métrages

Le samedi 9 mars à 8 h. 45, "L'ami de la famille", comédie de Jack Pinoteau, avec Darry Cowl, Raymond Bussières, Annette Poivre et Micheline Dax. Un jeune homme, en proie à un chagrin d'amour, tente de s'empoisonner chez des amis.

Et à 11 h. 15, "La part du lion", avec Jeanne Valéry, Simone Renant et Noël Roquevert. Deux vieilles filles septuagénaires acceptent l'invitation de séjourner à la pension de famille que possède leur cousine. Les deux soeurs soupçonnent que cette amabilité à leur égard a pour motif un héritage possible.

Le dimanche 10 mars à 10 h. 30, "Les années difficiles", drame social de Luigi Zampa, avec Umberto Sparado, Massimo Girotti et Ave Ninchi. Aldo Piccitello, employé de mairie sicilien, ne veut pas faire de politique. Il est cependant contraint, pour ne pas perdre sa place, d'adhérer au fascisme.

Le lundi 11 mars à 10 h. 30, "L'homme qui regardait passer les trains", film policier d'après un roman de Georges Simenon, avec Claude Rains, Martha Toren et Anouk Aimé. Un comptable voit son patron fuir avec la caisse de la compagnie dans laquelle il a investi ses économies. Il intercepte l'escroc, s'empare de l'argent et s'enfuit à son tour à Paris.

Le mardi 12 mars à 10 h. 30, "Des gens sans importance", comédie dramatique d'Henri Verneuil, avec Jean Gabin, François Arnoul et Pierre Mondy. Jean Viard, routier sur le circuit Paris-Bordeaux, s'arrête une nuit de Noël au relais Barchandeau et fait la connaissance de Clo. Celle-ci, repoussée par sa mère, s'attache à Jean qui, de son côté, n'est pas heureux en ménage.

Le jeudi 14 mars à 10 h. 30, "La vallée infernale", western avec Richard Dix et Jane Wyatt. Un vieux propriétaire de transport routier s'oppose farouchement à l'installation du chemin de fer dans sa région.

Le vendredi 15 mars à 8 h. 30, "En pleine bagarre", comédie policière de Georgio Bianchi avec Eddie Constantine et Renato Rascel. Un inspecteur de police est envoyé à Paris pour en ramener un ganster. Celui-ci profite de la maladresse et de la naïveté de l'agent pour négocier avec des trafiquants de drogues.

Et à 10 h. 30, "Le père Tranquille", film de guerre de René Clément, avec Noël Noël. Un père de famille se dévoue sans réserve comme chef de la Résistance.

Voici, photographié au cours des essais qui eurent lieu au large de l'île de Vancouver, le "Saskatchewan", deuxième escorteur d'escadre du type du "Mackenzie" à être terminé pour la Marine royale du Canada. Le "Saskatchewan" sera armé par la Marine royale du Canada, le samedi 16 février aux chantiers de "Yarrows Limited", à Esquimalt, C.-B.
(Photo Défense Nationale)

Au poste CBWFT

DIMANCHE 10 MARS

2.00—Cours télévisés
3.30—Tribune libre
4.00—A vous Paris
5.00—A l'Heure du Concile
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Dictionnaire-magazine
7.00—Robin des Bois
7.30—Papa a raison
8.00—En habit du dimanche
8.30—L'heure du concert
9.30—Les derniers trappeurs
10.00—Actualités politiques
10.30—Cinéma: "Les années difficiles"

LUNDI 11 MARS

3.45—Votre cuisine madame
4.00—Revue de la maison
4.30—Bobino
5.00—Boite à surprises
5.30—Radisson
6.00—Marcus
6.30—Nouvelles
6.45—Paris-musique
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Mes trois fils
8.00—Belles histoires
8.30—Poule aux oeufs d'or
9.00—Dans tous les cantons
9.30—A être annoncé
10.00—Bonsoir chéri
10.30—Elections fédérales
11.00—Cinéma: "L'homme qui regardait passer les trains"

MARDI 12 MARS

3.45—Votre cuisine madame
4.00—Actualités féminines
4.15—Illusions amusantes
4.30—Bobino
5.00—Boite à surprises
5.30—La vie qui bat
6.30—Mon amie Flicka
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant madame
7.00—Caméra '63
7.30—Plus on est de fous
8.00—Joie de vivre
8.30—Edition spéciale
9.00—Le temps des copains
9.30—Insolences d'une caméra
10.00—Conférence de presse
10.30—Cinéma: "Des gens sans importance"

MERCREDI 13 MARS

3.45—Votre cuisine madame
4.00—Le temps de vivre
4.30—Bobino
5.00—Boite à surprises
5.30—Le Courrier du Roy
6.00—Le Grand Duc
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant madame
7.00—Roman de la science
7.30—Adèle
8.00—Le pain du jour
8.30—Dans les rues de Québec
9.00—Arrêtez-les
9:30—Droit de cité
10.00—Présence de l'Art
10.30—Elections fédérales
11.00—L'école des vedettes
12.00—Ciné-policier: 'Le rendez-vous près de l'étang"

JEUDI 14 MARS

3.45—Votre cuisine madame
4.00—Casse-tête
4.30—Bobino
5.00—La boite à surprises
5.30—Roquet belles oreilles
6.00—Pépinot
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant madame
7.00—Soif de Dieu
7.30—La Famille Stone
8.00—Filles d'Eve
8.30—Zéro de conduite
9.00—Jeudi-théâtre
10.00—Votre courrier
10.30—Elections fédérales
11.00—Cinéma: "La vallée infernale"

VENDREDI 15 MARS

3.45—Votre cuisine madame
4.00—L'Eternel Féminin
4.30—Bobino
5.00—La boite à surprises
5.30—Les Enquêtes Jobidon
6.00—CF-RCK
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant madame
7.00—Vingt ans express
7.30—Petite peste
8.00—La Balsamine
8.30—Cinéma International: "En pleine bagarre"
10.00—A être annoncé
10.30—Cinéma: "Le père tranquille"

SAMEDI 16 MARS

2.00—Cours télévisés
3.30—Am-stram-gram
4.00—Cou cou
4.30—Pirouettes
5.30—Concert
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant madame
7.00—Les uns les autres
7.30—Winston Churchill
8.00—Comment dites-vous
8.15—C.D.
8.30—Micheline
8.45—Long métrage: "Trahison"
10.15—Les couche-tard
10.45—Cinéma: "L'indomptée"

Vénus, une planète brûlante, sans vie

WASHINGTON — Vénus est une planète brûlante, probablement sèche et ne tournant pas sur elle-même, relativement démunie d'un champ magnétique.

Si cette planète effectue une rotation quelconque sur son axe, elle ne tourne que très lentement, effectuant une révolution en un an.

C'est ce qu'ont déclaré au cours d'une conférence de presse, le mardi 26 février, à Washington les principaux dirigeants du programme "Mariner", satellite qui est passé le 14 décembre à 21,600 milles de la planète jumelle de la terre.

Avec une température de surface de 800 degrés Fahrenheit, il ne peut exister de vie dans Vénus, du moins sous la forme que revêt la vie sur terre. M. Homer Newell, directeur des sciences spatiales de la NASA, estime toutefois qu'il est possible qu'une forme inférieure de vie existe dans l'atmosphère supérieure de Vénus, la température diminuant considérablement à mesure que l'on s'éloigne de la surface de Vénus en direction de l'épaisse couche nuageuse entourant cette planète.

Le professeur Newell, et ses principaux collaborateurs ont en particulier précisé que les nuages en question s'étendent entre une altitude de 45 milles et 60 milles. La température régnant à la base de cette couche nuageuse atteint 200 degrés Fahrenheit au-dessus de zéro. Au milieu de la couche nuageuse, il ne fait plus que moins trente degrés Farenheit. Le plafond des nuages connait une température de moins 60 degrés Fahrenheit.

Lacs de matières en fusion

Les informations émises par le "Mariner" le 14 décembre révèlent la présence d'une "tâche froide" dans les nuages vénusiens où la température est inférieure d'environ 20 degrés Fahrenheit à celle de la région avoisinante. Cette anomalie est explicable par la présence d'une haute montagne se dressant au-dessus de la surface de Vénus que les savants américains voient formée de sable ou de poussière, avec éventuellement des lacs de matières en fusion.

L'atmosphère de Vénus est environ dix fois plus dense que celle de la terre, ont encore révélé les savants de la NASA: la concentration d'eau est mille fois plus petite que sur la terre et l'épaisseur des nuages est telle qu'un humain qu'on supposerait à proximité du sol de Vénus, ne verrait qu'une faible clarté tombant du soleil et comparable à celle qui existe sur terre sous un ciel de sombres nuages.

M. Newell et ses adjoints pensent, toujours d'après les données recueillies par le "Mariner-2" qu'une température virtuellement constante sévit en tous points de Vénus, tant sur la surface éclairée par le soleil que sur celle qui est plongée dans la nuit par suite de la densité très élevée de l'atmosphère.

Pas de ceinture Van Allen

Le satellite "Mariner-2" a également révélé qu'il n'existe aucune ceinture de radiations du type Van Allen entourant Vénus. L'intensité des radiations mesurées par le planétoïde était en effet pratiquement la même au moment où il frôle Vénus qu'à celui où il traversait les espaces interplanétaires.

La faiblesse des radiations auxquelles aurait été soumis un astronaute effectuant le même voyage de 109 jours que le "Mariner" entre la terre et Vénus — 3 roentgens — prouve que selon l'expression du Dr Newell "on ne risquerait rien à aller jusqu'aux abords de Vénus mais ce serait dangereux de se poser à sa surface", cette dernière constatation résultant naturellement du fait que la température à la surface de cette planète est supérieure à celle du plomb en fusion.

Il se peut que l'intérieur de Vénus consiste en un noyau de matières en fusion, pensent encore les dirigeants du programme "Mariner" dont les études sont si complètes et si satisfaisantes, estiment-ils qu'il ne sera pas nécessaire de rééditer cette expérience. Quand les Etats-Unis enverront un autre satellite en direction de Vénus, en 1965 au plus tôt, il s'agira d'un planétoïde beaucoup plus perfectionné que le "Mariner-2".

Chaque bonne habitude acquise est une liberté conquise.
A. FERRIERE.

On triomphera des mauvaises habitudes plus aisément aujourd'hui que demain.
CONFUCIUS.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Winnipeg, Man.
Frère P.-A. Talbot

Lors de notre dernière assemblée, notre aumônier, le R. P. R. Bédard, O.M.I., nous signalait son reportage sur la carrière du frère P.-A. Talbot en les colonnes de **La Liberté et le Patriote** du lendemain. Nous l'avons tous lu avec un vif intérêt. Aux paroles, l'ex-député Talbot savait faire suivre des actions. Puissent nos hommes politiques d'aujourd'hui et de demain imiter ce patriote convaincu lorsque l'occasion se présentera.

Madame Dostert

Le Député Grand Chevalier, le frère Trudel, nous donnait un rapport fort détaillé de ses activités comme visiteur de nos malades. Ces derniers ne sont pas négligés. Il nous apprenait que le frère A. Côté était à Montréal, d'où il devait ramener la dépouille mortelle de sa vieille mère, Mme Dostert. Nos sincères condoléances au frère Côté.

Le 40e

Le comité d'organisation a déjà accompli beaucoup d'ouvrage en vue de nos fêtes pour le 40e anniversaire de Provencher. Plusieurs détails du banquet et de la soirée qui suivra furent soumis au bon plaisir de l'assemblée.

Tirage

Le sort favorisa le frère André Sachet. Autant que nous le sachions, ce dernier était chez lui, assez loin au nord-ouest de la province puisqu'il réside à Laurier. N'importe, ce tirage arrive à son maximum. Pourrons-nous proclamer un gagnant, soit à l'assemblée du 14 mars, ou à celle du 28?

Conférencier

Et puis, notre frère conférencier Rhéaume entra en scène. Tout d'abord, un encan chinois de quelques vieilles reliques qui dataient du premier de l'An. Les frères Leclaire et Gauthier furent les principaux bénéficiaires de ce genre d'encan toujours bien amusant.

Non content de cela, le frère Rhéaume nous dévoila ses autres préparatifs pour l'épilogue de la réunion. Nous tenons à féliciter le frère conférencier du succès obtenu en la circonstance. Tous se sont bien amusés et promettent d'y revenir.

Et notre Grand Chevalier, ambassadeur de premier rang! Quel Conseil visitera-t-il sous peu?
BISTOURI.

La civilisation appelle la socialisation

HULL — La socialisation n'est pas une doctrine, elle est un fait. Elle est l'évolution normale de l'activité sociale et la réponse aux besoins sociaux de l'homme. Elle implique une plus grande intervention de l'Etat, mais celle-ci doit s'accompagner d'une conscience politique accrue du bien commun chez les hommes politiques et les citoyens.

Voilà quelques-unes des affirmations qu'a faites M. l'abbé Gérard Dion à un groupe d'aumôniers et de dirigeants de la J.O.C. et de la J.E.C. de langue anglaise réunis à Hull pour une session d'étude de quatre jours.

M. l'abbé Dion, qui est directeur du département de relations industrielles de l'Université Laval et qui avait été invité à parler de la signification de la socialisation d'après l'encyclique "Mater et Magistra" et de ses effets sur nous, a souligné que la civilisation appelle la socialisation.

Le monde du sport

Dans la ligue Nationale la lutte sera chaude mais Chicago devrait finir par l'emporter

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La lutte pour les trois premières places sera chaude dans la ligue Nationale d'ici les prochains jours. Pour la première fois dans son histoire, Chicago a une chance de remporter le championnat de la ligue Nationale et les joueurs de Rudy Pilous, même s'ils jouent sous une très forte tension, vont mettre tout en oeuvre pour remporter cet honneur, et les bonis qui ne manqueront pas de pleuvoir sur leur tête, sans compter l'excellente publicité qu'on leur fera partout aux Etats-Unis. Les Eperviers comptent plusieurs blessés sur leur alignement et ils savent maintenant comment les Canadiens des années passées se sentaient, à la veille d'une série importante, privés de quelques-uns de leurs meilleurs joueurs. Mais on ne peut accuser les Hawks de manquer de courage et c'est justement cette détermination qui les a caractérisés au cours des dernières saisons qui, à mon humble avis, va les conduire au championnat. Dès que Glen Hall aura retrouvé son calme après quelques jours de repos la grosse machine des Hawks va se remettre en branle et ce sont eux qui les premiers devraient passer sous le fil d'arrivée.

Si la course au championnat est contestée, la lutte pour la deuxième place prend véritablement la forme d'une bagarre. Les joutes qui pourraient bien décider qui, de Toronto ou de Montréal, occupera le deuxième rang seront disputées les 14 et 20 mars, Toronto jouant cette dernière joute sur sa glace. Les Canadiens ont un horaire un peu moins chargé que celui des Leafs, mais ils jouent moins de fois chez eux. Il est donc difficile de prédire laquelle des deux équipes devrait l'emporter. Nous croyons que si les joueurs des Canadiens sont tous en bonne santé qu'ils devraient terminer en deuxième place et qu'ils feront ainsi face aux Red Wings de Detroit. Ce sera une grande déception pour Toe Blake si son club ne termine pas en première position, mais nous croyons qu'il est maintenant trop tard et qu'à moins d'un réveil que rien ne laisse soupçonner, les Canadiens devront se contenter de la deuxième, et peut-être aussi de la troisième place, le soir du 24 mars.

Des échanges!

Il semble bien que les dirigeants des Maple Leafs et des Hawks soient entièrement satisfaits de leurs joueurs. Il n'en est pas de même de la direction du Tricolore et les rumeurs de changements sur l'alignement ne font qu'augmenter. Nous avons rencontré Bernard Geoffrion il y a quelques jours. Le Boomer était de très bonne humeur et il nous a paru en excellente condition physique. Mais aux journalistes qui lui posaient des questions très précises, Geoffrion a donné des réponses d'une franchise surprenante dans un milieu ou on est généralement réticent. Geoffrion est heureux de jouer avec les Canadiens. Il est bien traité par la direction et il n'en veut certainement à personne. Mais il ne serait pas malheureux de jouer pour une autre équipe. Il ne s'en cache pas non plus: "Si la direction des Canadiens décide de m'échanger ou de vendre mes services à un autre club, j'irai certainement là ou on m'enverra. J'ai l'impression que je puis encore jouer du bon hockey et je ne veux pas mettre un terme à ma carrière avant d'être certain que je ne puis plus aider un club de la ligue Nationale", affirme Boom Boom.

Jacques Plante partagerait lui aussi l'avis de Bernard. Il nous a déjà déclaré qu'il est prêt à aller là où on l'enverra. Plante sait qu'il peut encore connaître de bonnes saisons et la direction des Canadiens le sait aussi et c'est probablement pourquoi on ne l'échangera pas, même si les Leafs de Toronto songent sérieusement à faire une offre aux Canadiens pour Plante. Connie Smythe ne veut pas de joueurs de langue française sur son équipe, mais il sera probablement forcé de se taire si les directeurs actuels décident d'engager Plante. Il est certain qu'il y aura des changements sur l'alignement du Tricolore la saison prochaine. Nous les avions prévus pour cette année et nous nous sommes bien trompés, admettons-le. Mais, cette fois-ci, nous croyons qu'on est décidé plus que jamais à effectuer un chambardement à Montréal, et qu'il y aura des vedettes qui changeront d'uniforme en 1963-64.

Malheurs!

Un malheureux accident, dont les conséquences ont été beaucoup plus sérieuses qu'on l'avait laissé entendre, a privé le Canada d'une excellente occasion de remporter le championnat des doubles au patinage artistique. Mais grâce à Don McPherson, notre pays est quand même parvenu à se mériter une première place et à se classer au deuxième rang pour la danse et au troisième dans les simples féminins. La belle tradition lancée par Barbara Ann Scott se continue donc et si le Canada connait certains déboires au hockey amateur, nous parvenons quand même à dominer au patin artistique. Il nous reste maintenant à conquérir les championnats de courses en patins pour nous mériter trois étoiles pour les sports sur glace. L'an prochain notre équipe fera certainement encore mieux au patinage artistique. On dit que la jeune Wendy Griner était très déçue de n'avoir pu mieux faire que de se classer en troisième place. Elle a bien tort de s'en faire ainsi, car il fut un temps où l'obtention d'une troisième place par une Canadienne donnait lieu à de grandes réjouissances au pays.

Espérons que le succès de nos patineurs et de nos patineuses va inspirer les Smoke Eaters de Trail. Battus par tous les clubs canadiens auxquels ils ont été opposés avant leur départ pour l'Europe, les Smoke Eaters ont eu plus de veine contre les clubs européens. Il serait amusant de voir Trail l'emporter après la série d'échecs que ce club a encaissés ici avant son départ. Il n'en reste pas moins vrai qu'il est honteux pour un pays comme le nôtre de faire croire aux Européens que nous leur envoyons là une équipe nationale. Il n'y a même pas un joueur de langue française sur cette fameuse équipe et l'équipe n'a de national que la feuille d'érable qu'on a posée sur le chandail des joueurs. C'est en somme de la fausse représentation que nous faisons-là. Mais de cela les dirigeants du hockey amateur s'en moquent. Ils ont besoin du nom Canada pour faire de leur concours une affaire valable, peu importe si notre représentation est valable ou non.

Evénements sportifs à l'Arena de Winnipeg

Vendred i8 mars — Hockey junior. Série B. 8 h. p.m. Canadiens et Braves.

Samedi 9 mars — Hockey: les jeunes du Grand-Winnipeg, de 7 h. a.m. à midi et de 7 h. à 11 h. p.m.

Les 10, 11 et 13 mars — Hockey junior. Série B. Canadiens et Braves (si nécessaire).

Jeudi 14 mars — Hockey junior. Série C. 8 h. p.m. (Si les deux équipes finalistes sont de Winnipeg.)

Vendredi 15 mars — Courses d'intérieur à 6 h. p.m., sous les auspices de la Légion Canadienne.

Dîme et générosité

Dans une lettre signée en "Tribune Libre" récemment, un lecteur a critiqué deux ou trois phases du système de la "Part-à-Dieu". L'occasion de la lettre a été précisément un article dans ce journal, que la rédaction a élaboré au moment où la deuxième étape de la "Part-à-Dieu" était introduite dans la paroisse de la basilique. On y notait par exemple le succès de la campagne de souscription, la décision de garder ce système de financement ecclésiastique, les consultations avec des hommes d'affaires, l'accueil favorable des fidèles. Notre correspondant s'attaquait surtout à l'opinion des commerçants, à l'équité du système, en plus de dénigrer les accomplissements de la Cie Spes.

Voici trois réflexions au sujet de cette lettre:

1. En premier lieu des expressions d'opinion sur ce sujet sont à encourager, surtout quand elles portent une signature connue en témoignage de sincérité. Cette liberté est autorisée justement par le caractère principal de la "Part-à-Dieu" qui est d'être un mouvement d'éducation à la générosité. Les directeurs mettent en lumière les bases du support ecclésiastique, mais ils préfèrent accentuer le travail d'information et de méditation par lequel les fidèles finissent par se convaincre de leur devoir et des avantages du système. C'est pour cette raison que l'on procède par étapes, avec consultations et adaptations. Même les objections ont leur utilité dans ce travail, car elles ne posent pas de difficultés insurmontables et elles exigent de tous un effort pour trouver les réponses.

2. Cette liberté d'expression s'exerce à excès cependant quand on l'applique à ce point particulier de la "Part-à-Dieu" qui était la participation de la Cie Spes. Là une décision finale s'imposait et l'autorité compétente l'a prise. C'est réglé. Quant à la suite de l'histoire de cette institution, les lecteurs manitobains de certains journaux de l'Est savent à quel point elle a été harcelée d'une façon venimeuse. Loin d'être une cause de joie, la fin de l'entreprise dans ces circonstances était pénible.

3. Plusieurs hommes d'affaires et autres auraient aimé sans doute commenter les calculs de notre correspondant par lesquels il comparait l'apport des riches et des pauvres à la "Part-à-Dieu".

Mais le défaut principal de ses calculs réside ailleurs. Il a négligé tout simplement ce point fondamental qui veut que la part de Dieu vienne **en premier lieu pour tous**. Au-delà des ajustements pratiques, c'est ce principe qui mène, car pour les pauvres aussi bien que pour les riches, tout leur vient de Dieu en premir lieu.

On remarquera aussi que, dans l'esprit de l'Eglise, comme dans celui du Christ d'ailleurs, on ne demande pas que tous les hommes aient des biens matériels de valeur égale. Celui qui possède des biens terrestres en abondance et qui veut en garder la gérance comme dépositaire endosse des responsabilités assez lourdes, mais il est libre de le faire. La définition des nécessités de la vie est assez souple aussi, bien des pauvres modernes ont un train de vie qui est de beaucoup supérieur à celui de gens à l'aise d'autrefois. Ainsi la position sociale et publique d'un homme peut aujourd'hui justifier un train de vie supérieur à celui de son voisin, de sorte que sa "Part-à-Dieu" peut lui imposer autant de sacrifices qu'au voisin moins prospère.

L'esprit de la "Part-à-Dieu" entre en jeu enfin en autant que chacun s'occupe de son affaire sans faire des comparaisons nocives avec la situation présumée de son voisin.

Ceci dit il ne s'ensuit pas que les observations de notre correspondant manquent de valeur et qu'elles n'auraient pas dû voir le jour. Il peut y avoir un brin de vérité et une petite suggestion avantageuse que les responsables du plan et tous ceux qui y participent sont heureux d'accueillir et étudier.

Vient de paraître

Le Mot du Père Ambroise

Tous les jours, à l'émission "Chez Miville", le Père Ambroise réussit un tour de force: il parle de Dieu à un public qui veut d'abord s'amuser. Le Père Ambroise a tout simplement compris que le christianisme s'exprime merveilleusement bien dans la joie.

Les Editions du Jour viennent de lancer un recueil des meilleures "méditations" du Père Ambroise; on a laissé à ces textes, souvent profonds et toujours savoureux, la spontanéité du langage parlé. Intitulé "Le Mot du Père Ambroise", ce petit livre ne s'adresse pas aux "saints tristes" mais à ceux qui préfèrent un christianisme optimiste qui engendre la joie.

L'auteur trouve dans l'actualité le sujet de ses méditations et nous fait découvrir Dieu dans les gestes de tous les jours. Il le fait souvent avec humour, parfois avec tendresse et toujours avec un sens très vif de sa mission de prêtre dans le contexte de 1963.

"Le Mot du Père Ambroise" est en vente partout au prix de $1.50, dans les librairies et les principaux dépôts de journaux ou chez l'éditeur: Les Editions du Jour, 3411, St-Denis, Montréal.

• • •

Mon Mariage

L'édition Printemps-été de "Mon Mariage", revue destinée à la future mariée ainsi qu'à toutes les femmes soucieuses d'élégance, est maintenant en vente. D'une haute tenue artistique et typographique, cette revue, la seule du genre au Canada français, rivalise par son excellence avec les publications européennes et américaines dans le même domaine. Plus de cent pages des modes les plus nouvelles dans le prêt-à-porter et dans les créations de nos meilleurs couturiers, des annonces en couleurs, et en blanc et noir des meilleurs produits et services, une section spéciale consacrée à l'étiquette du mariage, des articles sur la couture, la lingerie de maison, etc. Voilà ce que contient ce magnifique magazine de la femme chic.

"Mon Mariage" est maintenant semi-annuelle et publiera son édition Automne-hiver dès la fin de juillet.

"Mon Mariage" est en vente au prix de $1.00 aux comptoirs de livres et revues des grands magasins, dans les librairies et les dépôts de journaux ainsi que chez l'éditeur: Cie des Publications Provinciales Limitée, 5165 ouest, rue Sherbrooke, Suite 408, Montréal 28.

• • •

Sommaire de RELATIONS

(Mars 1963)

Editoriaux: L'O.N.U. au Congo. — Le premier devoir d'un gouvernement est de gouverner. — La Shawinigan vs le peuple.

Articles: Le laïcisme — Raymond Bourgault. L'économie de l'enseignement — Paul-Emile Gingras. La grande pitié de nos minorités françaises — Richard Arès.

Chroniques: Au service du français: Noms à particule — J. d'Anjou. Le théâtre: Floraison de carnaval — Georges-Henri d'Auteuil. — Le cinéma: Endiguerons-nous la dépravation par le film? — Jacques Cousineau. Point de vue: Qu'est-ce qu'un homme de droite? — Willie Chevalier.

Au fil du mois: Initiation religieuse au foyer. — La famille terrienne 1963: la famille Pierre Guinois. — Littérature antistalinienne? — Biculturalisme. — Semper fidelis. — Deux pionniers sociaux nous quittent. — Quand on se penche sur des "moribonds".

"Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-11. Abonnement: $5.00 par année — le numéro: $0.50.

Ce que nous savons, c'est une goutte d'eau; ce que nous ignorons, c'est l'océan. — NEWTON.

Billet du vendredi

Qui était la "Jeune Captive"

Spécial à La Liberté et le Patriote

On a rappelé le nom d'Aimée de Coigny, à propos du deuxième centenaire de naissance du poète André Chénier, mort victime de la Révolution en 93, l'avant-veille de ce 9 Thermidor qui marqua ou à peu près la fin de la Terreur, avec la mort de Robespierre. Elle fut le sujet et l'inspiratrice du poème célèbre de Chénier: **La jeune captive.** Elle avait vingt-quatre ans, mais en paraissait seize, quand il la connut à la prison de Saint-Lazare, où elle arriva dix jours avant lui.

Grâce à certaines complicités, elle échappa à l'échafaud, tandis que Chénier lui baissa sa tête. Il était en France le plus authentique poète de son temps, et elle, la femme la plus légère qui fût, en ce dix-huitième siècle finissant que caractérise la légèreté. Rendue à la liberté, elle ne garda même pas le manuscrit du poème qui lui assurait l'immortalité, mais le donna à un ami. Beaucoup plus tard, aux dernières années de sa vie, elle écrivit ses mémoires. On y cherche en vain le nom de Chénier.

• • •

Elle mourut à Paris, malade et dans le dénuement, chez sa cousine, la marquise de Coigny, qui l'avait recueillie dans son petit hôtel de la rue de la Ville-Lévêque. Elle était une vieille femme et n'avait que cinquante ans. Depuis longtemps, elle faisait pitié. Fille du comte Gabriel-Augustin de Coigny, qui fut lieutenant-général, chevalier d'honneur de Madame Elisabeth, soeur des trois rois Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, elle a cinq ans quand sa mère meurt en 1775.

Son père la confie aussitôt à sa maitresse, la blonde princesse de Rohan-Guéménée, qui mène avec son mari un train fabuleux, tant à Paris qu'à Versailles, jusqu'à cette scandaleuse banqueroute de 1782 qui leur vaut l'exil au château de Vigny, près de Pontoise. Le prince de Guéménée et sa femme, qui avait porté le titre de gouvernante des enfants de France, offrent longtemps l'exemple parfait de la dissipation. A quinze ans, Aimée de Coigny épouse le marquis André-Hercule de Fleury, qui a son âge. Ils vivent séparés la plupart du temps, surtout à compter de 1788, alors que le mari, trois ans après son mariage, devient duc et capitaine réformé du mestre de camp général de la cavalerie du Roi, ce qui le mène d'une garnison à l'autre.

• • •

A Paris, Aimée fréquente surtout le Palais-Royal, où l'on s'amuse ferme. La véritable reine des lieux n'est pas la bonne et simple duchesse d'Orléans, mais la marquise de Coigny, née Louise-Marthe de Conflans, fille d'un maréchal de France. Aimée n'y donne l'exemple d'aucune vertu, et surtout pas de la fidélité conjugale. Il n'y a pas lieu de dresser ici la liste de ses amants, qui furent nombreux, dont le duc de Lauzun et lord Malmesbury, diplomate en congé, rencontré en Italie. En 1794, ses faveurs vont au comte de Mouret et de Montrond, ancien camarade de garnison de son mari, l'un des amis de coeur de Talleyrand. Elle est arrêtée et enfermée avec lui à Saint-Lazare.

Le règlement n'est pas sévère et l'on y use de toutes les libertés, sauf de la grande. On se voit, on reçoit parents et amis. La mutine duchesse connait en prison le peintre Hubert Robert, les poètes André Chénier et Antoine Roucher, les dames Adèle et Aurore de Bellegarde. Incarcéré sous le nom de Claude Mouret, Montrond essaye de donner le change sur sa noblesse, peu prisée des révolutionnaires. L'argent l'est davantage et il réussit à faire passer cent louis à des **purs**, dont l'accusateur public Fouquier-Tinville doit toucher sa part, pour rayer son nom et celui d'Aimée d'une liste de condamnés à mort, dont Chénier. Voilà pourquoi la **jeune captive** ne fut pas guillotinée, tandis que son **auteur** le fut.

L'ILLETTRE.

Trois des anges du pont des Sts-Anges à Rome, près du Vatican, portent chacun un des instruments de la Passion du Christ. Ci-dessus l'on voit celui qui tient la couronne d'épines. Cette statue a été sculptée par le grand Gianbattista Bernini. Le pape Urbain VIII, voyant ces anges, s'écria qu'ils étaient trop beaux pour être exposés à l'extérieur d'une église et il ordonna qu'ils soient placés dans l'église Sant' Andrea delle frate. Des copies remplacent donc les chefs-d'oeuvre originaux, sur le pont.

L'entraînement du personnel prépare le succès de la petite industrie

Comment rendre les petits villages plus prospères et plus attrayants à la jeunesse? A la demande de la direction du journal, le Bureau d'Information du Département d'Industrie et de Commerce du Manitoba a préparé une série d'articles sur ce sujet, destinée spécifiquement à nos villages canadiens-français. Nous les recommandons à l'étude de nos hommes d'affaires, chefs municipaux et religieux. — (Traduction de "La Liberté".)

— III —

Le grand nombre d'étudiants qui suivent des cours d'entraînement à divers métiers, des programmes d'apprentissage, des cours préparatoires à l'entraînement technique, des programmes d'arts industriels dans les écoles supérieures des diverses parties de la province du Manitoba indique qu'on a eu raison de mettre l'accent sur l'importance de l'éducation professionnelle et technique et aussi que la jeunesse de cette province entend se bien préparer pour répondre aux exigences de notre âge technologique.

Mais les autorités provinciales entendent faire encore davantage et l'on en verra la preuve dans les prévisions budgétaires que le gouvernement offrira à l'approbation de la législature au cours de la présente session.

En effet, le discours du trône laissait entendre que seraient fortement augmentés les fonds d'éducation professionnelle et technique, avec la construction des écoles techniques de Le Pas et Brandon. Les projets du gouvernement pour une extension du programme de perfectionnement pré-professionnel et pré-technique, destiné aux ouvriers sans emplois, ont déjà été annoncés.

Le rapport du département d'Education du Manitoba, pour l'année scolaire 1960-61, rapporte que 12,700 garçons de 8e à 12e années s'enrôlèrent dans les programmes d'arts industriels. Ces cours, qui couvrent 13 domaines différents de l'éducation, ont été donnés dans 39 écoles et enseignés par 75 professeurs, soit 16 instructeurs de plus que l'année précédente.

Le programme d'arts industriels dans ces années scolaires est un programme d'éducation générale. Il n'a pas pour but de préparer les garçons à tel ou tel métier particulier, mais il fournit une excellente préparation de base à ceux qui se lanceront ensuite dans tel ou tel domaine du travail.

De plus, ce programme essaie de donner les aptitudes et facilités fondamentales dans l'usage des outils et de l'équipement ordinaires. Une révision complète du programme d'arts industriels pour les 7e, 8e et 9e années a été introduit dans les écoles du Manitoba dès cette année 1962-63.

Des adaptations ultérieures du programme scolaire d'arts industriels dans les classes supérieures est présentement à l'étude, sous la direction du comité du "curriculum" du département d'Education.

Le rapport de ce Département en 1961-62 indique aussi qu'un total de 1,236 étudiants se sont enrôlés pour suivre le "Vocational 50 per cent High School program". Ce programme fut offert dans six écoles par 28 instructeurs.

Plus complet que le programme général d'arts industriels, il veut donner aux étudiants les aptitudes et les connaissances qui les préparent à obtenir un emploi bien rémunéré dès leur sortie de l'école, après la collection des diplômes.

Une importance encore plus grande, si possible, a été accordée aux programmes intensifs d'éducation professionnelle et technique, grâce aux efforts pour que le nouvel Institut Technique du Manitoba soit prêt à recevoir les étudiants dès septembre 1963. Cet Institut coûte cinq millions de dollars. Les travaux de construction sont à date présentement et les classes de métiers déménageront graduellement de l'actuel Institut Technique du Manitoba au nouvel Institut en construction, dès le début d'avril.

Des cours de sciences techniques supérieures commenceront en septembre. On enseignera l'électricité, l'électronique, la mécanique, et aussi les techniques civile, médicale et de rayons-X.

Le nouvel Institut donnera aussi des cours d'apprentissage pour 14 métiers désignés, avec ceux de préparation à l'enseignement industriel et d'affaires, de comptabilité, et ceux qui intéressent les futurs secrétaires et assistants bibliothécaires. Des cours de pré-emplois seront offerts pour quinze branches différentes.

L'actuel Institut Technique (année 1960-61) recevait 2,115 étudiants, y compris les 872 étudiants des cours d'apprentissage.

Les cours spéciaux aux chômeurs, commencés pour la première fois en novembre 1961 au Manitoba, ont enregistré dès leur première année une triple augmentation dans le nombre d'étudiants. Cette nouvelle aventure dans le domaine de l'éducation professionnelle et technique a donc produit des résultats plus que satisfaisants.

Les étudiants qui désirent suivre ces programmes doivent d'abord s'enregistrer au bureau du Service National de Placement, être approuvés par lui. Les cours sont donnés gratuitement aux étudiants, qui peuvent continuer à recevoir les bénéfices de leur assurance-chômage pendant leur stage aux études.

(NDLR — Afin que le nouveau système d'écoles divisionnaires atteigne un de ses buts, il va falloir que parents et commissaires fassent pression auprès du ministre pour hâter l'introduction de cours techniques **sur place** avec l'équipement nécessaire.)

Cinquante années au service . . .
1913 **LA LIBERTÉ** 1963
. . . de la foi et de la langue

Un quart de siècle au service de la presse française de l'Ouest

par Donatien Frémont,

— II —

Je pense à une autre collaboration d'un caractère intime, et pourquoi n'en ferais-je pas mention dans ces notes familières? Annette St-Amant, ma femme, avait été, pendant cinq années, la chroniqueuse féminine au **Patriote de l'Ouest.** Son livre **L'Art d'être heureuse** témoigne de son talent d'écrivain. La maladie l'ayant contrainte au silence, elle s'en tenait au rôle de conseillère, suggérant des sujets à traiter, griffonnant parfois quelques articulets qui passaient sans signature. Un jour parut en tête de la page éditoriale un article qui s'imposa par sa grande opportunité et par la manière vivante dont il était présenté, au point que le curé de la cathédrale de St-Boniface, Mgr Jubinville, et son neveu, le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, sans s'être concertés, en firent l'objet de leur prône dominical. Il s'agissait d'un problème hélas! toujours d'actualité: pourquoi, aux concours de l'Association d'Education, les filles brillent-elles aux premiers rangs, alors que les garçons trainent lamentablement presque tous vers la queue?

Ce fameux article portait mon nom, mais il était l'oeuvre unique d'Annette St-Amant.

• • •

Quels furent les événements marquants de mes dix-huit années à **La Liberté**?

Il y eut d'abord une affaire de procès perdu par la **West-Canada,** conséquence des controverses imprudentes du confrère ukrainien. Pour échapper à d'autres poursuites inévitables, la compagnie fut dissoute et réorganisée sous le nom de **Canadian Publishers.** Cela me valut d'être bombardé président de la nouvelle administration, honneur qui, Dieu merci, ne m'imposait comme surcroît de travail que la signature des chèques.

Autre secousse beaucoup plus grave: une grève surgit dans l'atelier. Presque tous les ouvriers nous quittèrent en bloc. Les journaux allaient-ils pouvoir continuer de paraître? Les partants affirmaient que non; les autres gardaient confiance. Au service de la publicité, un jeune ambitieux, Edouard Fry, rêvait de devenir linotypiste, mais avec peu d'espoir d'y arriver, car les règlements syndicalistes exigeaient un apprentissage préalable de plusieurs années comme typographe. Le déclenchement de la grève fut sa planche de salut. Il s'installa devant sa machine et montra tout de suite ce dont il était capable. Ce fut St-Boniface aussi qui nous envoya un gaillard du même âge, Henri Pinvidic, avec de très vagues notions d'imprimerie acquises en flânant dans la boutique d'Arthur Boutal. Il m'appartint de l'initier à l'art de la mise en page, ayant exercé ce beau métier, autrefois, au **Patriote.** Le brave garçon y sua d'abord sang et eau, avant de devenir, avec le temps, un ouvrier expert. Chose incroyable, **La Liberté** fut mise sous presse à l'heure habituelle et a toujours continué depuis.

"La Liberté" à l'Assemblée législative

La politique fut toujours un sujet délicat à aborder dans les colonnes du journal. Il m'arriva pourtant d'écrire sur le sujet un premier-Winnipeg qui rallia tous les suffrages au sein de la Chambre provinciale. Cela se passa, il est vrai, dans des circonstances très spéciales. John Bracken venait de réussir ce tour de force d'amalgamer tous les partis du Manitoba en un seul. Au cours du débat sur le discours du trône qui suivit, Edmond Préfontaine étala devant lui le numéro de **La Liberté** et traduisit l'article en entier, pour le bénéfice de ses collègues. C'était, naturellement, une approbation complète et motivée du geste historique. Avec le riche timbre de voix et la maitrise de l'anglais de notre compatriote, ce fut pour tous un vrai régal. Les députés écoutèrent l'orateur avec une attention religieuse, particulièrement le premier ministre, qui ne le quitta pas des yeux.

Je rappelle cet incident parlementaire, non pour en tirer aucune vanité personnelle, mais pour souligner l'importance d'avoir des nôtres qualifiés dans les assemblées publiques.

Le Cercle Molière et ses succès

A côté de ces événements un peu extraordinaires, s'en déroulait d'autres dont le retour périodique avait aussi ses charmes. La naissance du Cercle Molière, dont se poursuit la très brillante carrière, eut lieu deux ans après mon arrivée à Winnipeg. J'eus donc le plaisir et l'honneur de saluer ses premiers succès, sans cesse renouvelés. De ces chroniques, signées "Fantasio", je garde un souvenir particulier, peut-être à cause des conditions insolites dans lesquelles elles furent écrites.

Pour mon malheur, les spectacles du Molière se donnaient le lundi soir. Le journal étant mis sous presse de bonne heure le mardi après-midi, l'avant-midi de ce jour était le moment le plus affairé de la semaine. Rédaction des dernières nouvelles, revise des derniers courriers, correction des dernières épreuves et de l'annonce d'Eaton, va-et-vient continu entre l'atelier et le bureau, coups de téléphone de dernière heure: c'est dans une telle atmosphère de bagarre, qu'au lendemain d'une nuit écourtée, je devais bâcler mon article. Il s'agissait de trouver des formules pas trop banales pour louer le choix de la pièce, la haute compétence des directeurs, souligner d'une façon particulière le jeu de tel ou tel exécutant, dire la qualité de la mise en scène et l'élégance des costumes. Impossible de songer à faire court: actrices et acteurs, admirablement stylés, avaient tenu leurs rôles à la perfection et méritaient chacun une mention personnelle.

L'angoisse de cette improvisation, une fois passée, ne laissait aucune trace. Je veux voir dans cette heure fiévreuse périodiquement renouvelée l'un des aliments de ma fervente amitié pour le Cercle Molière et sa dynamique directrice, Mme Pauline Boutal.

A travers la province du Manitoba

Les visites de l'Association d'Education n'étaient pas forcément liées à mon travail de journaliste, mais il se trouve que j'en manquai très peu. Quinze années et plus de ces campagnes, cela veut dire que l'on a coudoyé les compatriotes d'une trentaine de centres français et "prêché" dans une trentaine d'églises. Pour un citadin casanier, rien de plus agréable et de plus instructif.

Quant aux réunions de l'Exécutif de l'Association, elles deviennent une sorte de besoin dès qu'on en a pris l'habitude. Et puis, il m'a toujours semblé que l'arôme du tabac de mes confrères, à ces soirées d'étude, était meilleur que celui de cette première salle de rédaction. Enfin, cette chère Association avait un autre avantage: en cas de disette, elle pouvait toujours offrir un sujet d'article valable, même au risque d'ennuyer parfois le lecteur.

Mais c'est dans les congrès semi-annuels que s'entretient et se fortifie la vie de l'Association, que s'élaborent les projets d'avenir. Ils constituent en quelque sorte notre Parlement national. Pour les délégués venus de l'extérieur, c'est un peu une détente, ce qui n'exclut pas une participation sérieuse et enrichissante. Le journaliste qui s'y rend comme reporter a le plaisir, lui aussi, de retrouver des figures amies, mais il s'agit d'abord pour lui de suivre attentivement tout ce qui va se passer, de noter avec soin toutes les discussions, toutes les résolutions, pour en faire un rapport vivant et compréhensif.

Le congrès qui se continue pour le journaliste

Lorsque les derniers orateurs se sont tus, le congrès est fini pour les délégués et les visiteurs. Il continue pour le journaliste, qui doit reprendre toutes ces matières, les ordonner, résumer ici, développer là, éclaircir ailleurs, en sortir des colonnes et des colonnes de texte lisible pour le lecteur moyen. Cela peut exiger deux, trois journées complètes occupées à noircir des pages et des pages de papier, tour à tour à la main, à la machine, à la dictée, pour changer le mal de place, comme on dit vulgairement. Il ne restera plus que les commentaires et les à-côtés, réservés à la pause de la fin de semaine.

En Saskatchewan et au Manitoba, j'ai ainsi digéré quatorze ou quinze congrès majeurs. L'affaire se conclut chaque fois de la même manière un peu énigmatique. Le système nerveux de l'homme est un mécanisme étrange. Je pouvais conduire ce travail long et souvent fastidieux jusqu'à sa phase ultime — une mise en page particulièrement difficile — sans éprouver de fatigue excessive. Mais à la minute exacte où la presse commençait à rouler, une lassitude profonde s'appesantissait sur tous mes membres, comme s'ils étaient menacés de paralysie. Le mieux était de filer chez moi au plus vite et de me mettre au lit sans délai. Vingt-quatre heures plus tard, les choses étaient revenues à la normale. Sauf que je ne me sentais pas de disposition immédiate pour un autre congrès.

Ces histoires remontent à vingt, trente, quarante ans. Tout a bien changé depuis, dans l'Ouest comme ailleurs. L'équipe actuelle de **La Liberté et le Patriote,** jeune et robuste, s'appuie sur un demi-siècle de passé laborieux et fécond. C'est de tout coeur que le doyen des anciens rédacteurs leur souhaite courage et succès dans la poursuite du bon combat.

En ordre dispersé, Messieurs les non-créditistes, vous êtes archi-battus d'avance!

Voici donc le carrousel électoral remis en marche! . . . Les $11,000,000, qu'Ottawa trouvera sans peine pour ce petit amusement démocratique vont rendre financièrement possible ce qui est (peut-être un peu moins) physiquement réalisable (150 "sièges" par exemple!), pour parodier une caouèbre . . . (pardons, ma langue a fourché!) une célèbre doctrine.

Bref, nous allons voter une fois de plus . . . Et à Ottawa! . . . C'est-à-dire (qu'on soit, ou non, fervent d'un Grand Canada centralisateur à outrance) pour désigner ceux et, pour nous, celui qui, au nom du Comté St-Maurice-Laflèche, va incarner notre présence et hurler, si besoin est, nos justes revendications de Canadiens français, au sommet du pays.

Au risque de passer pour un radoteur, j'affirme encore combien ces quatre années, qui nous séparent du centenaire de la Confédération, seront décisives pour notre patrie; pour une supportable, à défaut de fraternelle, coexistence de 18 millions de Canadiens, ou pour un divorce catégorique du Québec et des neuf autres provinces tenant à être anglaises avant d'être canadiennes.

Oh! chacun des candidats de la Vallée du St-Maurice va y aller, avec de pathétiques trémolos dans la voix, de son couplet patriotique; mais il ne faudra pas tolérer que cela soit noyé sous un flot d'autres considérations outaouaises et internationales, qui n'offriront pour nous qu'un médiocre intérêt tant que ce réajustement de la constitution de 1867 n'aura pas solutionné ni garanti nos exigences québécoises. De 1963 à 1967, c'est un plaideur, un revendicateur et un grogneur qui nous est nécessaire dans la capitale fédérale! Pas un mouton bêlant, ni un rond-de-cuir aux fesses douillettement calées dans un bi-culturalisme inopérant . . . ou conspirant toujours contre nous, jusque chez nous!

• • •

Nos états-majors conservateur et libéral du comté avouent tout bas n'avoir pas de candidats à opposer à Gérard Lamy . . . De candidats valables s'entend; car de ces postulants, qui n'ont pas même l'habitude intellectuelle ni la base de culture élémentaire pour assimiler dix minutes de débats à la Chambre des Communes, il y en a à revendre . . . Entendons-nous bien: pour se présenter à une élection gagnée d'avance, oui; mais pour se battre pour une cause quasi désespérée, "pantoute"!

Et c'est le cas présentement; car s'il n'y avait peut-être pas épais de "convaincus" créditistes dans les 17 à 18,000 suffrages accordés au vainqueur du 18 juin 1962, on peut, sans grand risque, vendre son âme au diable que tous ces "mécontents" des rouges et des bleus ne vont guère avoir d'oreille, le 8 avril, pour entendre les mêmes stériles coups de poing dans le vide qu'un Diefenbaker et Pearson ont échangés au Parlement durant huit mois, sous l'oeil ironique de Thompson-Caouette.

• • •

Si le candidat progressiste-conservateur use son éloquence à brûler de l'encens devant les prouesses et les merveilleuses réalisations d'un gouvernement qui n'a pas même eu le flair de quitter la scène avant de se faire botter le derrière; si le candidat libéral consacre le meilleur sirop de sa salive à nous convaincre que les Rouges, eux, vont remettre le pays d'aplomb en commençant par remercier les Etats-Unis de leurs gentils "cadeaux" nucléaires; si, d'aventure, par surcroît, un quatrième joueur de belotte Nouveau Parti Démocrate s'avise de venir s'asseoir à la table; il est facile de prédire qui gagnera la manche avec les quatre as et la formule magique, qui est pourtant du néant absolu: "Vous n'avez rien à perdre!". . . Rien et rien! Comprenez-vous? . . . Non? Cela ne fait rien; vous n'avez même pas à comprendre!

• • •

Je vais passer pour un nunu et un enfant à la mamelle.

Mais je vais tout de même exposer la tactique enfantine, la seule qui me paraît susceptible de résister au "lavage de cerveaux" auquel nous allons être soumis pendant cinq à six semaines d'étourdissante dialectique "à la Réal".

Faire un front commun; organiser une coalition; choisir un indépendant, qui n'aura ni ficelle bleue ou rouge à la patte; offrir à notre population un programme d'action très simple, axé premièrement sur la question vitale pour nous Canadiens français aussi bien que pour notre patrie tout entière: une très juste et irréversible association à 100 pour cent des deux partenaires francophone et anglophone à la tête du pays.

Un indépendant, qui le restera encore à Ottawa, face au bloc bleu, ou rouge ou blanc, qui accédera au pouvoir le 8 avril; un gouvernement vraisemblablement minoritaire une fois de plus.

Un indépendant qui fera passer avant tout le reste la mission que lui auront confiée les lucides patriotes de son comté: la suprême chance de survivre, pour un Canada respectueux de ses deux "nations" de base, et soucieux de ne point les disloquer.

Et, si ce doit être le dernier député fédéral que le Québec enverra à Ottawa, choisissons du moins quelqu'un qui reviendra parmi nous, épuisé de s'être battu sans relâche pour sauver ce qu'il croyait essentiel et de plus sacré: l'unité de la patrie!

• • •

Mais s'il suffit que le comté de St-Maurice-Laflèche délègue, une fois de plus, malgré la gravité de la situation, un "brave garçon", persuadé de détenir la clef de tous les problèmes économiques du Canada, infiniment plus capable que tous les experts financiers du monde.

A quoi bon se distraire avec des élections? . . .

Nous l'avons déjà, ce bon garçon!

Et nous serons sauvés, nous surtout les Canadiens français, avec les dividendes nationaux, l'escompte compensé et tout le tralala!

Et tout l'escompte et les contes qu'on pensait!

(L'Echo du St-Maurice)

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE, courriériste municipal de La Liberté et le Patriote

Le lundi 4 mars avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la ville de St-Boniface. Au comité de feu, le chef des pompiers, qui aime voir ses hommes bien mis, présentait ses recommandations pour l'achat de chemises et cravates, uniformes, casques et bottines; le comité, après discussion et comparaison des prix avec ceux de l'an dernier, recommanda d'octroyer les contrats comme suit: chemises, cravates et uniformes au Manitoba Clothing, qui emploie plusieurs résidants de notre ville; les casques d'hiver et d'été, à la Buffalo Cap Co., et les bottines à la T. Eaton Co.

Une demande était faite par les commissions scolaires de Norwood et de St-Boniface pour des paiements mensuels de leurs prévisions budgétaires; le comité de finances recommande que la somme de $50,000 soit versée à la commission scolaire de Norwood, et $73,800 à celle de St-Boniface, comme paiement intérimaire.

La Victorian Order of Nurses demande un octroi à la ville et se base sur le nombre de visites à domicile faites par les gardes-malades de cet ordre; leur demande est référée au comité des prévisions budgétaires.

La vieille dette de la ville se chiffre à $2,284,000 et pour amortir cette dette en 1977 il faudrait payer $204,000 chaque année; actuellement la ville paye $162,500, dont 20 pour cent (soit $33,000) sont remis par le Métro; ceci fut remis au comité des prévisions budgétaires pour étude.

Le Municipal Finance Association aura son congrès à Detroit entre les 2 et 6 juin; le comité de finances accède à la demande du trésorier, M. J. Chale, et recommande que l'allocation usuelle lui soit accordée pour s'y rendre.

Le comité du personnel recommande que $5,000 soient inclus dans le budget pour s'assurer des services d'une société d'experts en efficience, afin d'étudier l'administration de notre ville. Y aurait-il anguille sous roche? Quelqu'un envisage-t-il une position de gérant d'affaires pour la ville de St-Boniface?

La question de l'encombrement du stationnement sur les rues Dollard, Berry et Bertrand depuis l'installation de parcomètres sur le terrain de l'hôpital général St-Boniface sera étudiée par le comité de la circulation.

L'échevin St-Hilaire, après avoir entendu les plaintes de plusieurs résidants du district et après avoir examiné sérieusement la situation, se propose d'introduire un avis de motion à la prochaine réunion du Conseil afin que l'arrêt d'autobus à la rue Despins soit maintenu à cet endroit.

L'ingénieur étudie le nouveau code de construction suggéré par le Métro et fera les recommandations nécessaires au comité.

Il fut recommandé par le comité de réception que la soirée de reconnaissance envers les employés mis à la retraite durant l'année ainsi que les échevins retirés, ait lieu le 28 mars à l'hôtel Marion.

On honorera aussi ce soir-là le sergent Hagglund de la force constabulaire, à qui on vient d'accorder la médaille de la Royal Human Society, pour acte de bravoure.

On recommande aussi que le nom du chemin Bruce soit changé à John Bruce pour honorer le pionnier qui s'était établi sur ce chemin.

L'échevin Hart demandait au comité de législation d'étendre la possibilité d'amender la charte afin que le gymnase de l'école Holy Cross soit exempté de taxe dans la proportion de 92 pour cent, puisque 92 pour cent de l'espace est utilisée pour fins scolaires.

L'échevin Softley s'enquiert où on en est rendu avec le jumelage de notre ville avec celle de Montignies-sur-Sambre, tel qu'il avait été décidé l'an dernier.

A lundi prochain.

Communiqué

Segreteria Di Stato
Di Sua Santità
Du Vatican, le 7 février 1963

Monseigneur,

Votre Excellence faisait parvenir récemment au Saint-Père, par l'entremise de la Délégation Apostolique, une généreuse offrande représentant la contribution du diocèse de Saint-Boniface à l'Oeuvre du Denier de Saint-Pierre. Le Souverain Pontife a été profondément touché de cette nouvelle preuve de filial attachement au chef de l'Eglise, et Il me charge de vous en dire Sa bien vive reconnaissance.

La charité de vos diocésains est d'autant plus opportune cette année que la tenue du second Concile Oecuménique du Vatican entraine pour le Saint-Siège, comme il est facile à comprendre, un surcroit de dépenses considérable, qu'il ne peut affronter que grâce à la coopération des catholiques du monde entier.

C'est dire que Sa Sainteté vous est vivement reconnaissante de l'offrande que vous Lui avez adressée. Elle vous accorde en retour de tout coeur, en gage de la divine assistance sur Votre Excellence et sa tâche pastorale, une large Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments bien dévoués en N.S.

A. G. Card. Cicognani.

Son Excellence Rév.me
Mgr Maurice Baudoux
Archevêque de Saint-Boniface

McGill donnera un cours bilingue d'administration

MONTREAL — L'Ecole d'administration de l'Université McGill ouvrira ses portes en septembre prochain et offrira un cours d'études post-universitaires sur les affaires, de conception entièrement nouvelle.

Le cours durera deux ans.

Remerciements

Les familles Beaulieu désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie d'une manière ou d'une autre, à l'occasion du décès du R. F. Ulric Beaulieu.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

La conférence de Cana du 4 mars dernier? Où commencer! Tout d'abord, "L'adolescence", sujet de la soirée, est toujours à la page, particulièrement à cause de la grande attention que plusieurs organisations lui prêtent. Le sujet fut traité au point de vue physique par le Dr G. Sabourin, sur le point psychologique par M. L. Masson et sur le point spirituel par le R. P. J.-M. Soulodre, O.M.I.

Convenu que le temps disponible ne permettait pas à nos orateurs d'élaborer leurs discours en large et en long, ceci donna à l'assistance un aperçu global des causes et des effets de la transformation chez nos jeunes gens. La période de question, qui suiva la tasse de café, fut bien trop courte, si l'on juge d'après le nombre de papiers manipulés par le R. P. A. Lemoine.

Je dois, cependant, féliciter le Père curé de notre paroisse pour la sélection "raffinée" des questions posées à nos spécialistes. De ces derniers, il faut dire qu'ils ont fait leur possible pour répondre clairement, malgré que certaines questions mettaient nos hommes pas mal dans le pétrin. Pensez bien, il ne fallait pas vexer le sexe opposé! Mais les commentaires de ce trio éduqué furent d'un tact subtil et tous présents en étaient bien satisfaits.

Le comité de l'activité catholique, sous la direction du frère David Fillion, doit être félicité pour le magnifique travail d'organisation et la présentation de la soirée. Ceci encore fait preuve de ce que l'on parvient à achever si on y met un peu de détermination, chose que le dévoué président de ce comité ne manque pas.

Des remerciements aussi à nos orateurs pour s'être donné la peine de passer une soirée éducative avec nous, aux frères H. Sala et Yves LeGal, l'un agissant comme maître de cérémonies et l'autre clôturant la soirée.

Et il ne faut pas oublier les hommes, non chevaliers, et leurs épouses pour s'être joints à nous. Tout en tout, une très bonne soirée.

A Pine Falls

Notre visite fraternelle à Pine Falls est maintenant histoire et, malgré plusieurs accrocs au long de la soirée, le déplacement en valait la peine. Cependant, je dois dire que le conseil-hôte a une drôle de façon de recevoir leurs visiteurs. Espérons que nos frères chevaliers du Nord peuvent faire mieux que leur démonstration de vendredi passé.

Pour terminer, une toute petite note au sujet de ma chronique de la semaine dernière: ce que j'ai voulu dire c'est que dans notre conseil on parle le français et le "Québécois".

Il parait que l'imprimeur de ce journal a fait erreur . . . Ou peut-être était-ce une personne offensée de l'Est? Qui sait!

FIGARO.

Nomination du 1er nonce apostolique au Burundi

ROME — Le Saint-Siège, accueillant favorablement le désir manifesté par le gouvernement du Burundi de nouer des relations diplomatiques stables avec lui, a établi une représentation pontificale en ce pays avec rang de nonciature apostolique et a désigné comme premier titulaire de ce poste Son Exc. Mgr Vito Roberti, archevêque titulaire de Tomi depuis le 13 octobre 1962 et nommé, à cette même date, délégué apostolique au Congo-Léo et au Rwanda.

La contribution du Canada français ne se limite pas à Maurice Richard

TORONTO (Le Droit) — "Non, certes non! La contribution du Canada français ne se limite pas à Maurice Richard et Lily St-Cyr."

Cette phrase lapidaire était l'heureuse conclusion du "petit bréviaire de la fierté française au Canada", selon le mot même du conférencier, servi samedi soir par M. Séraphin Marion, d'Ottawa, lors de la séance de clôture du dixième colloque annuel de l'Association de l'enseignement français de l'Ontario, à Toronto.

Invité à venir rencontrer les 375 enseignants de langue française, au soir même de deux journées d'étude, M. Marion, membre de la Société royale du Canada, professeur émérite de l'Université d'Ottawa et membre du groupe des Dix, a voulu saisir l'occasion sans pareil "d'énoncer des vérités au coeur du Canada anglais, château fort de l'impérialisme anglo-saxon".

Réplique à M. Fisher

En coryphée indomptable, M. Marion a projeté le film aux mille feux de la richesse même de l'histoire canadienne-française. Ainsi, appuyé ou plutôt expliqué par des historiens anglo-protestants, le récit de la contribution primordiale du Canada français à la vie du Canada tout entier se voulait être une négation des propos d'un député anglo-canadien, M. Douglas Fisher, à l'endroit des francophones, en pleine cité québécoise, il y a plus d'un an.

Ayant colligé les textes de plus de cinquante historiens canadiens de langue anglaise, M. Marion a brossé une savoureuse épopée de la réalité d'un Canada français véritablement participant à la vie canadienne.

Du Régime français au Régime anglais ou britannique, l'histoire déroule le long ruban d'exploits mémorables. Ce sont successivement les martyrs du début de la colonie, les courageux découvreurs, les grands guerriers, les conquérants, les preux et les baladins des temps modernes, en un mot les bâtisseurs d'un immense empire au sein des solitudes du nouveau monde.

"Le passé français du Canada a connu des heures de gloire et a servi de piédestal au présent", de commenter M. Marion.

Autonomie et Commonwealth

Une autre phase s'amène, et c'est la contribution du Canada français, avec la collaboration de certains Anglo-Canadiens, qui assura la conquête de l'autonomie canadienne au sein du Commonwealth.

Conférencier recherché et homme de lettres estimé, M. Marion laisse toujours la parole à des historiens anglophones pour démontrer comment, au cours des deux derniers siècles, le Canada français a soutenu un rôle de premier plan "que tous les esprits objectifs et avertis se plaisent à reconnaître sans ambage".

Quatre noms, ou plutôt cinq noms s'inscrivent en lettres d'or au palmarès des grands hommes du Canada.

"Papineau, Lafontaine, Cartier, Laurier, ce dernier considéré comme le grand architecte de l'autonomie canadienne et le pionnier du Commonwealth britannique, quatre noms auxquels il faut ajouter Bourassa pour compléter la 'brillante cohorte'."

Un bref regard dans le domaine culturel montre "la supériorité de la culture canadienne-française et catholique en la constrastant avec la pauvreté, à cet égard, de la contribution anglo-canadienne et protestante", toujours selon les historiens anglophones.

Unité et liberté

La chaine de citations colligées et présentées samedi soir, dans la langue même des auteurs mentionnés, l'anglais, "console des sornettes et des stupidités qui se multiplient contre nous, en certaines officines, a clamé M. Marion, et attestent, entre autres maladies ou infirmités, une ignorance crasse de l'histoire du Canada".

Le tableau idyllique d'un futur Canada fondé sur l'union de deux peuples libres, le tout énoncé avec couleur par Mason Wade, n'est pas sans inquiéter M. Marion, car pour ce faire, il faudrait que les deux nations soient simultanément unies et libres.

"Or l'une de ces deux nations estime que présentement elle n'est pas libre. Elle veut rompre ses chaines et devenir libre. Et c'est là le plus grave problème, le problème numéro un du Canada d'aujourd'hui."

Complexe d'infériorité

Aux tenants du fait canadien-français, M. Marion a affirmé que "dans le Canada d'aujourd'hui le parfum de lis subsiste encore".

Aux centaines d'enseignants réunis à Toronto, il a demandé de promouvoir la fierté française au sein du monde fourmillant de l'école.

"Je vous prierais de détruire en lui, au cas où il s'y serait insinué en tapinois, un complexe d'infériorité que dissipe une étude, même superficielle, de notre passé lointain ou immédiat. Je vous supplierais surtout de ne pas craindre de répéter ces vérités trop souvent, de les crier sur les toits, de les éparpiller aux quatre vents du ciel, à temps et à contretemps, et de les synthétiser en une formule facile à retenir.,

"C'est la formule, légèrement modifiée, du député anglo-ontarien, hier agent provocateur, aujourd'hui notre ami véritable. Cette formule pourrait être ainsi conçue: 'Non, certe non! La contribution du Canada français ne se limite pas à Maurice Richard et à Lily St-Cyr'."

Ovation

Dès les derniers mots prononcés, l'assistance au colloque annuel de l'AEFO a ménagé une vibrante ovation au tribun franco-ontarien, celui-là même qui avait dit plus tôt "que les deux seuls partenaires de la Confédération avaient bien été les Canadiens français et les Anglo-Canadiens et qu'il n'avait, de mémoire d'hommes, entendu répéter la présence possible d'autres minorités ou même de Doukobor comme partenaires égaux à la signature des textes de 1867".

Présenté par le R. P. Raymond Bastien, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, président de l'AEFO, M. Marion a été remercié par la Rév. Marie.-St-Claude-de-Rome, C.N.D., directrice de l'école du Sacré-Coeur de Toronto et présidente de l'Unité pédagogique torontoise.

"Il fait bon entendre redire que nous appartenons à un groupe de citoyens de première classe, a conclu la religieuse dans ses remerciements, et nous nous empresserons de passer le mot à nos élèves par tout l'Ontario français."

D'ici 1967, il faudra construire 350,000 maisons au Canada

OTTAWA — Le président de la Société centrale d'hypothèques et de logement, M. Stewart Bates, a prédit qu'il faudra d'ici 1967, construire 350,000 nouvelles habitations pour loger la génération montante.

Participant à une discussion de groupe, au congrès annuel de l'Association des chambres d'immeubles de l'Ontario, M. Bates a ajouté que si l'on tient compte du fait que le nombre des Canadiens actuellement âgés de moins de 20 ans est de 7,750,000 la construction de 1,500,000 logements additionnels s'imposera avant 1976.

Mon Collège

Chronique de l'Association des Anciens du Collège

Dimanche prochain, 10 mars, aura lieu la troisième rencontre de l'année. La messe est à 10 h. 30, comme d'habitude. A 11 h. 30, colloque ou "panel". Cette fois, on entendra parler et discuter de l'Association d'Education comme moyen de protéger et de développer la vie française. Si l'on en juge par les réunions précédentes, l'intérêt ne manquera pas. Il ne peut que s'accroître.

Invitation cordiale à tous les Anciens. Les dames seront les bienvenues.

M. le Dr Guy Marcoux, whip du parti créditiste, arrivera au Manitoba le lundi 11 mars. Le soir même, il exposera le programme politique de son parti aux électeurs manitobains.

Le Dr Marcoux est avantageusement connu pour son récent voyage à Formose avec M. Robert Thompson.

La Défense Civile dit:

Si l'on vous évacue, vous serez envoyé à un certain centre de sécurité social. Vous préférez peut-être aller chez des parents ou amis. Faites des arrangements dès maintenant.

Défense Civile Métropolitaine,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12,
Tél.: TUrner: 8-2351.

La Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg

Comité d'adaptations des règlements d'urbanisme

Cette demande sera entendue par le Comité d'adaptations, lors de la réunion qui sera tenue à 10 h. a.m., le mardi 12 mars 1963, dans la salle du Conseil, 100, rue Main, Winnipeg, temps et endroit où les opinions pour ou contre lesdites demandes seront entendues.

Cas no 59-63 — **St-Boniface**
Demandeur: **British American Oil Co. Ltd.** (propriétaire).
Objet: La permission de construire une allonge d'un étage de 15 pieds 4 pouces, du côté est de l'actuelle station-service, ladite station-service et allonge n'étant pas conformes ayant une cour arrière de 8 pieds 5 pouces en profondeur au lieu des 25 pieds requis.
Propriété: 209, chemin Ste-Marie.

Cas no 62-63 — **St-Boniface**
Demandeur: **City Lumber**, au nom de la propriétaire, Bertha R. Sender.
Objet: La permission de construire un duplex sur un lot dont la surface comprend une demi-ruelle de 3,630 pieds carrés au lieu des 4,400 pieds carrés requis.
Propriété: 209, chemin Ste-Marie.

Mlle M. R. Petrie,
secrétaire,
Comité d'adaptations.

La Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg

Comité d'adaptations des règlements d'urbanisme

Cette demande sera entendue par le Comité d'adaptations lors de sa réunion à 10 h. a.m., le mardi 19 mars 1963, dans la salle du Conseil, 100, rue Main, Winnipeg, temps et endroit où les opinions pour ou contre ladite demande seront entendues.

Cas no 70-63 — **St-Boniface**
Demandeur: **MM. Corne, Gillis, Corne et Corne**, de la part du propriétaire, M. J. K. R. Smith.
Objet: La permission de construire une demeure unifamiliale, le terrain ayant une largeur de 33.26 pieds et une superficie de 4,989 pieds carrés au lieu d'une largeur de 50 pieds et une superficie de 5,000 pieds carrés tel que requis.
Propriété: Côté ouest du chemin Speers entre le chemin Elisabeth et la rue Bétournay.

Mlle M. R. Petrie,
secrétaire,
Comité d'adaptations.

ST-BONIFACE — CKSB — ST-BONIFACE

DIMANCHE
7.55—O Canada
8.00—Nouvelles
8.02—Bonjour dimanche
9.00—Messe du dimanche
9.55—Nouvelles
10.00—Pour nos malades
11.00—Causerie des Pères Blancs
11.10—Variétés
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Nos artistes invités
11.59—Signal horaire
12.00—Radio-Journal
12.10—Musique légère
12.25—Nouvelles
12.30 à 6.00— Nations au micro
6.00—Vie croissante
6.15—Carnet mondain
6.20—Horaire
6.25—Nouvelles
6.30—Hockey
9.00—Informations
9.10—Tour des capitales
9.30—Le cabaret du soir
10.00—Les sports
10.05—Match intercité
10.33—Concert léger
11.00—Terre nouvelle
11.30—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

Du lundi au samedi inclusivement
6.30—Ouverture, O Canada Prévisions atmosphériques
6.31—Réveille-matin,
6.44—Radio-Journal
6.53—Réveille-matin
6.54—Les sports
7.00—Nouvelles
7.05—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.25—Intermède
7.30—Nouvelles
7.35—Les sports
7.40—Réveille-matin

Du lundi au vendredi inclusivement
8.00—Chez Miville
9.00—Nouvelles
9.10—Téléphone magique
9.30—Concours Robin Hood
9.35—Téléphone magique
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Radio-Journal, Inspecteur Tanguay
10.15—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Visages de l'amour
11.30—Les Joyeux Troubadours
12.00—Nouvelles
12.10—Variétés
12.30—Plein soleil
12.55—Variétés musicales
1.00—Nouvelles, Condition des routes, Marché des bestiaux
1.15—Variétés musicales
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Fémina
1.45—Ballade musicale
1.54—Tu es roi chez toi
2.00—Chansons d'hier et d'aujourd'hui
2.30—Radio-Sacré-C.
2.45—Vies de femmes
3.00—Nouvelles, Ranch 1050
4.30—Psychologie de la vie quotidienne
4.45—Le chemin des écoliers
5.00—Nouvelles
5.15—Succès du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Sélection spéciale
6.45—Le Rosaire
7.00—Nouvelles, Carnet mondain
7.15—Coeur à coeur
11.30—Musique de danse
12.00—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

LUNDI
7.30—Récital du lundi
7.45—Société d'Habitation
8.00—Le petit ensemble vocal
8.15—Actualités françaises ou Politique du réseau
8.30—La revue des arts et des lettres
9.00—Informations
9.30—Sur toutes les scènes du monde
11.00—Adagio
11.30—Musique de danse

MARDI
7.30—Association d'Education
8.00—Orchestre d'Yvon Landry
8.30—Regards sur le Canada français
9.00—Informations
9.30—Hier et aujourd'hui
10.00—Concerts symphoniques
11.00—Jazz du Canada
11.30—Musique de danse

MERCREDI
7.30—Petite veillée à la chandelle
8.00—Rien qu'une chanson
8.30—Les mondes imaginés
9.00—Informations
9.30—Concert du mercredi
11.00—Petit concert
11.30—Musique de danse

JEUDI
7.30—Les petites symphonies
8.00—Variétés de Québec
8.30—Place publique
9.00—Informations
9.30—Nos nations au micro
11.00—Piano à quatre mains

VENDREDI
5.30—Echos de St-Pierre
8.00—Chorales du Canada français
8.30—Deux voix, un pays
9.00—Informations
9.30—Nos nations au micro
10.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
10.30—Opérette
11.00—Récital

SAMEDI
7.55—Nouvelles
8.00—Réveille-matin
9.00—Nouvelles
9.10—A votre choix
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—En sortant de l'école
10.30—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—A votre santé
11.10—Variétés
11.30—Tante Lucille
12.00—Radio-Journal
12.10—Variétés
12.25—Actualités
12.30—Union des électeurs
12.45—Variétés
12.55—Nouvelles
1.00—Variétés, Prévisions du temps
1.10—Condition des routes
1.15—Société d'Etablissement Rural
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Chant lyrique
2.00—Carrousel de la chanson
2.30—Créations canadiennes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Quand on file en auto
5.00—Radio-Journal
5.15—Les succès du jour
5.30—La langue bien pendue
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.10—Cercle Ouvrier
6.20—Sélection spéciale
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain
7.15—Au clavier
7.30—Tour de valse
7.45—Hockey
9.30—Informations
10.00—Aux portes de la nuit
10.30—Visite aux chansonniers
11.00—Concert canadien
11.30—Musique de danse
12.00—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

— Dépositaires —

"La Liberté et le Patriote" est en vente à St-Boniface aux endroits suivants:

Epicerie Carrière — 248, avenue de la Cathédrale
Gabe's Variety Store — 406, rue Taché
La Cantine — Hôpital St-Boniface
Librairie Fides — 135, avenue Provencher
Magasin Shop Rite — 470, avenue Provencher
Niakwa Motor Hotel — Route Trans-Canada et chemin Ste-Anne
Park Confectionery — 412, rue Taché
Pharmacie Archibald — 665, rue Archibald
Pharmacie Geith — 182, avenue Provencher
Pharmacie Paquin — 157, avenue Provencher
Pharmacie St-Boniface — 354, avenue Marion

PRIX: 10c le numéro.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement ... et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

47-1865-47C.



On voit ci-dessus Andrée et Robert, enfants de M. et Mme Germain Champagne, de St-Boniface, qui furent les heureux gagnants du concours d'épargne organisé par la Caisse Populaire "La Familiale". Le président, M. André Gay, assiste, à droite, à la remise des certificats de capital social par le gérant, M. Joseph Beaulieu. Ces jeunes sociétaires donnent un bel exemple que tous auraient avantage à suivre. La photo a été prise dans le salon de la famille Champagne.

Cérémonie de prise d'habit chez les Filles de la Croix

Le 26 février 1963 restera pour toujours gravé dans la mémoire de nos cinq élues du jour. C'est avec une vive émotion qu'elles firent leur entrée dans la chapelle, où leurs nombreux parents et amis s'étaient réunis pour partager leur joie de prendre le saint habit.

La présence de Son Exc. Mgr M. Baudoux rehaussa l'éclat de la cérémonie et l'allocution donnée par lui ne put qu'enflammer de zèle et d'amour pour les âmes, ces jeunes coeurs heureux de se donner à Dieu pour procurer Sa Gloire et travailler au salut des âmes. Au cours de ce sermon, Son Excellence nous a clairement montré que la religieuse qui s'est donnée au Christ doit, en Lui, se sanctifier pour ceux qui sont restés dans le monde, et les sanctifier. "Je me sanctifie pour eux", nous a répété Monseigneur. C'est là le signe et le motif de toute vie religieuse . . . le mystère de la sanctification des hommes par le Christ dont Il a donné l'exemple. On doit pouvoir retrouver concrètement cet exemple dans toute personne consacrée au Christ.

"Je me sanctifie pour eux." En renonçant à l'amour humain, la religieuse sanctifie l'amour conjugal chez les autres femmes. En renonçant à la propriété et à l'argent, elle invite les gens du monde au détachement des biens matériels et, en même temps, mérite pour eux, la grâce de s'attacher aux biens célestes. Par son voeu d'obéissance, la religieuse ne garde que la seule liberté de se donner totalement au Christ, montrant ainsi l'exemple et la possibilité de s'attacher à Dieu seul.

Il n'est pas possible pour une religieuse de vivre sa vie religieuse sans se donner elle-même. Ce don de charité a pour unique source, Dieu et le prochain. La religieuse porte donc la responsabilité du salut du monde. D'une manière surnaturelle, le monde est avec elle. Elle quitte le monde pour y retourner et prendre en charge une partie du monde pour se sanctifier avec lui et lui avec elle.

Quant à celles non encore fixées dans le monde, Son Excellence les a invitées à se demander si le Seigneur ne les veut pas pour venir accomplir cette parole: "Je me sanctifie en eux."

Après une telle invitation à la sainteté, les cinq postulantes franchirent le sanctuaire et reçurent, sur les marches de l'autel, le saint habit. Les robes blanches firent place aux livrées plus austères des Filles de la Croix. Mgr Baudoux, assisté du R. P. Aurèle, O.F.M., cap., et de M. Roy, P.S.S., supérieur du Petit Séminaire, célébra ensuite la sainte messe. Le choeur de chant exhalait la joie, la reconnaissance et la pensée des âmes dans des strophes inspirées du Prophète-Roi. Deux autres cantiques, "Seigneur, foyer d'amour" et "Dieu présent ici même", se firent entendre comme une consigne pour un glorieux avenir.

Les cinq nouvelles novices sont Eveline Pierret, de Storthoaks, Sask. (Sr Paul-Marie), Yolande Côté, de St-Malo, (Sr Louise-Eveline), Claudette Gosselin, de St-Malo, (Sr Luc-Marie), Doris Fréchette, de St-Malo, (Sr Aurise-Marcel), Nicole Sévigny, de Sherbrooke, Qué., (Sr Anne-Thérèse).

Au choeur figuraient les RR. PP. Aurèle et Pierre, O.F.M., cap., M. J. Roy, P.S.S., supérieur du Petit Séminaire, M. Latour, P.S.S., directeur spirituel du Petit Séminaire, M. l'abbé D. Roy, curé de St-Malo, le R. P. E. Dorge, O.M.I., et M. l'abbé L. Aubin, maître de cérémonies.

De nombreux parents et amis, parmi lesquels figuraient un groupe de jeunes filles venues de Bellegarde, Sask., scellèrent l'indicible bonheur des élues du jour, réalisant déjà le "Je me sanctifie en elles . . ."

Concours de dames au Cercle Ouvrier

Les joueurs de dames du Cercle Ouvrier St-Boniface auront de nouveau le plaisir d'organiser un grand concours. Les participants pourront jouer les lundis et mercredis à partir du lundi 18 mars.

Tous les joueurs de dames de la province sont invités à s'y joindre. Prière de s'adresser à M. O. Grenon, 933, avenue Taylor, ou signaler GLobe 2-4243.

Sainte-Famille

Partie de cartes

Dimanche prochain aura lieu la troisième partie de cartes de la série à 8 h. 30 p.m., précises. On invite tous les paroissiens et leurs amis à venir encourager les organisateurs.

Cette série de parties de cartes est sous la direction des Dames Auxiliaires. Les organisatrices sont Mmes A. Perreault et Bales et les résidants des rues Deniset et Archibald.

De beaux prix sont offerts et un goûter est servi. Bienvenue à tous.

Malade

Un prompt rétablissement est souhaité à Mme Georges Verry, qui a subi une opération à l'hôpital général St-Boniface.

Prise d'habit et première oblation à la Maison-Chapelle

Le 18 février dernier, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, présidait la cérémonie de prise d'habit de cinq postulantes. Avec le voile blanc des novices, les nouvelles élues recevaient un nouveau nom: Mlle Emilie Charette, de St-Malo, (Sr Marie-de-la-Trinité), Mlle Ghislaine Boucher, de St-Camille de Bellechasse, Qué., (Sr Benoît-Marie), Mlle Monique Robidoux, de St-Pierre-Jolys, (Sr Monique-Marie), Mlle Aline Ruest, de St-Boniface, (Sr Marie-Anne), Mlle Laurette Chabot, de Marie-Reine, Alta, (Sr M.-Rose-de-Lima).

Dans son sermon s'inspirant d'un ouvrage de Mgr Suenens, "La religieuse dans le monde d'aujourd'hui", Mgr Baudoux fit surtout ressortir un aspect de la vie religieuse: la vie commune, laquelle, dit-il, consacre la vie de la religieuse à Dieu pour le salut du monde. Nous sommes des êtres sociaux, personne ne peut se donner totalement et faire abstraction des autres. La religieuse a donc été choisie par Dieu pour le salut du peuple. La religieuse fait des voeux qui l'engagent à donner et à se donner totalement à ses frères membres du Corps mystique.

Pendant la sainte messe, au moment de la communion, deux novices firent leur oblation: Sr Marie-Dolorès (Dolorès Déry) et Sr Marie-Céline (Céline Déry), toutes deux de Cold Lake, Alta.

Etaient présents au choeur, outre Son Exc. Mgr Baudoux, qui officiait, M. l'abbé Edmond Lavoie, curé, de St-Pierre, le R. P. O. Robidoux, O.M.I., principal de l'école Assiniboia, à Winnipeg, le R. P. Denys Ruest, O.M.I., du Sacré-Coeur de Winnipeg, M. Jean Roy, P.S.S., du Petit Séminaire, le R. P. Pierre de Moissac, O.M.I., supérieur et maître des novices, de St-Norbert, le R. P. Wilfrid Sicotte, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille, M. l'abbé Lucien Roy, curé de St-Léon, le R. P. Maurice Monette, C.S.V., curé d'Otterburne, le R. P. Viateur Martineau, C.S.V., du collège St-Joseph d'Otterburne, le R. P. O. Rivard, O.M.I., curé de Marie-Reine, Alta, M. l'abbé Léonce Aubin, de l'archevêché, les RR. FF. Thomas Déry et Jean-Roch Moffette, N.O.M.I.

Le prince Albert suggère de chauffer les rues!

MONTREAL — Le prince Albert de Liège fut visiblement étonné d'apprendre ce qu'il pouvait en coûter à la ville de Montréal pour l'enlèvement de la neige. Durant son entrevue officieuse dans le bureau du maire Jean Drapeau, le prince a demandé à celui-ci: "Quels sont les crédits que vous consacrez pour l'enlèvement de la neige?". "Cette année, a répondu M. Drapeau, nous avons autorisé des crédits de l'ordre de $8,000,000".

"Oh, $8,000,000. Vous avez entendu cela? a demandé le prince en se tournant du côté de l'ambassadeur de la Belgique au Canada, M. Guy Faufresne de la Chevalerie.

En se déplaçant d'un endroit à l'autre à Montréal, le prince héritier de 28 ans a eu l'occasion de se rendre compte par lui-même des problèmes que peut poser pour la circulation une bonne bordée de neige.

Au cours de sa conversation avec le maire à l'hôtel de ville, le prince Albert a demandé si la ville avait étudié la possibilité de chauffer certaines rues principales pour y faire fondre la neige.

"Dans les circonstances actuelles, a fait remarquer M. Drapeau, ce serait une entreprise trop dispendieuse".

Sts-Martyrs-Canadiens

Soirée d'étude

Est-ce que les paroissiens ont à coeur de s'instruire pour être à la hauteur de leur vocation de parents? Si on en juge par l'assistance à la réunion du mercredi soir 6 mars, oui!

Après la messe et l'imposition des Cendres, une cinquantaine de personnes sont descendues à la salle paroissiale prendre un bon café. M. l'abbé B. Bélanger, curé, présenta le maître de cérémonies, M. le Dr A. Lachance. On forma six groupes, chacun responsable de discuter un numéro du questionnaire. Ainsi, dans une demi-heure, tout était prêt. Le secrétaire de chaque groupe présenta le rapport et le maître de cérémonies fit la mise au point. M. le curé rectifia et compléta par quelques mots.

Voici dans les grandes lignes les sujets traités. L'éducation des enfants, le rôle du père, le rôle de la mère, les buts de l'éducation, les qualités d'un foyer éducateur, etc.

Grand merci à tous ceux qui se sont dérangés pour assurer le succès de cette soirée. L'orateur a beau se bien préparer, c'est à chacun de faire sa part. Certains diront: "On sait déjà tout ça." C'est encore drôle! Il est bon de rafraîchir son savoir, de se retremper, de se tenir au courant. Il faut profiter de cette chance offerte pour se perfectionner en tant que parents chrétiens.

A la semaine prochaine avec un reportage sur la causerie du Père Ludger Guy, S.J.

Assemblée

L'assemblée générale de la Ligue des Femmes Catholiques aura lieu le 14 mars à 8 h. 30 p.m., dans la salle paroissiale.

Soirée-étude

Le mercredi soir 13 mars, après l'exercice du carême, il y aura soirée-étude pour tous les paroissiens intéressés, sur la crise de puberté chez les jeunes filles. M. le Dr Georges Sabourin sera le conférencier. Cette conférence sera suivie d'une période de questions . . . genre colloque.

Partie de cartes

La quatrième partie de cartes aura lieu le dimanche 10 mars à 8 h. p.m., en la salle paroissiale, sous la direction de M. Louis Marius.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Responsable: André Chaput

Remerciements et hommages

Le 28 février, nous assistions à une séance dédiée, en premier lieu, au R. P. Lizée, supérieur provincial des Pères Oblats, et à son conseil, en témoignage de reconnaissance pour les belles classes et le spacieux gymnase qui font maintenant partie du Juniorat.

La séance fut précédée de l'ouverture officielle et de la bénédiction du nouveau gymnase, cérémonies qui avaient été retardées par des travaux inachevés. Enfin, nous pouvions offrir notre premier programme! La soirée fut variée: chant de la chorale, piano, déclamation, chant original par notre quatuor et duo d'accordéon. Après un court intermède, nous avons joui d'une comédie très amusante intitulée "Napoléon fait du Ciné". Pour terminer, le R. P. Provincial et le R. P. Supérieur soulignèrent l'événement qui coïncidait si bien avec cette construction.

Oui, le second motif de cette séance était l'hommage que nous voulions offrir au R. F. Hervé Huitric, O.M.I., qui célébrait son jubilé d'or de vie religieuse. Le banquet du 28 février au soir réunissait un bon nombre de Pères et Frères des environs, venus pour offrir leurs voeux.

Ce bon Frère naquit à Landudec en Bretagne, en 1882. Il fit ses études au collège des Jésuites à Poitiers. En 1905, il quittait sa famille pour Bestin en Belgique, où il entrait chez les Oblats. Le devoir le dirigea en 1907 vers l'Amérique, à Edmonton, puis à Athabaska, au Mackenzie. C'est dans ces missions en 1912 qu'il se consacrait pour toujours par les voeux perpétuels. Plus tard, en 1915, il se retira à Edmonton, et enfin à St-Boniface à la suite d'une pneumonie. Les trois années suivantes, il se dévoua à la mission de St-Laurent, où il n'eut d'autre abri qu'une tente. Le Juniorat le réclamait en 1922, et il s'est dépensé depuis ce temps à l'oeuvre de "L'Ami du Foyer" et au poste d'infirmier dans cette maison. Que de junioristes, au cours des années, se souviennent de ses bons soins et de sa charité! C'est donc depuis 41 ans que notre Frère se dévoue pour la province Oblate du Manitoba. Merci, Frère, de la part des junioristes, et puisse le Divin Maître vous récompenser de votre dévouement.

Paul MULAIRE,
Méthode.

Action Catholique

Le samedi 23 février avait lieu dans la salle de récréation du Juniorat, une réunion de jeunes jécistes. Dès 10 h. a.m., ils arrivaient de partout: de St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, St-Eugène, St-Claude, etc. Il en avait des grands, des moyens, des petits et des plus petits; 39 jeunes débordants de vie, prêts à tout!

Pour bien commencer la rencontre, on organisa des jeux extérieurs et intérieurs; tous y participèrent avec entrain. A midi, après avoir si bien joué, il fallait reprendre ses forces. On se dirigea vers le réfectoire, où un délicieux dîner fut servi.

L'après-midi était dédié à l'étude des problèmes qui intéressent les jeunes. On s'attaqua surtout au problème du manque d'organisation chez les jeunes. Les gars discutèrent en premier lieu le problème lui-même: pourquoi il existe et le remède qui peut être appliqué.

Il y eut ensuite une assemblée générale où on a mis en commun ses découvertes. Pour clore la journée, l'abbé Prescott dit quelques mots par lesquels il encourageait les gars à continuer leur travail, et surtout à s'organiser pas seulement dans les jeux, mais dans les études, la prière, etc.

Ainsi, à 4 h. p.m., tous retournaient chez-eux stimulés, la tête pleine de nouveaux projets, satisfaits.

UN TEMOIN.

Les pertes du clergé italien pendant la dernière guerre

ROME — Des statistiques publiées par l'Action catholique italienne indiquent que 729 membres du clergé italien, dont neuf évêques, ont perdu la vie entre 1940 et 1946, du fait de la guerre. Au nombre des victimes, il y a eu 279 curés, 148 aumôniers militaires, 8 aumôniers d'Action catholique, 16 missionnaires, 129 séminaristes ou frères laïcs.

Cinquante-sept d'entre eux sont morts sur le champ de bataille, 31 en prison, 18 dans les camps de concentration, 279 ont été tués par représailles ou en haine de la foi, 265 ont péri au cours de bombardements, 49 sont décédés des suites de maladies contractées en service, 30 ont été portés disparus.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Malgré un catarrhe nasobronchique, contagieux et épidémique qui sévit en ce moment, bon nombre de nos membres ont réussi à s'en sauver pour faire acte de présence à l'assemblée du 4 courant durant laquelle fut conféré le premier degré à un groupe de nouveaux candidats. Le savoir-faire de l'équipe fut de toute en évidence. Inutile d'appuyer sur le fait que nous sommes heureux de recevoir ces nouvelles recrues dans nos rangs. Au nom de tout le Conseil, nous leur adressons nos plus sincères félicitations. Adressons en passant nos plus vifs remerciements au frère John Boily pour la collaboration étroite qu'il accorde au Conseil en ces occasions.

Dimanche dernier, soit le 3 mars, le comité des activités catholiques voyait ses efforts couronnés d'un éclatant succès, si on en juge par les présences au déjeuner-communion qui avait lieu en la chapelle des Soeurs Cloîtrées du Précieux-Sang, suivi du déjeuner au Niakwa Motor Hotel. Les membres du Conseil qui ont pris part à cette démonstration religieuse ont fait preuve de compréhension de l'esprit religieux et de pénitence qui doit être observé durant le temps du carême. A tous, un grand merci pour le bel exemple qu'ils ont donné. Au nom du frère Gérard Rousseau, président dudit comité, des remerciements sincères s'adressent également aux religieuses du Précieux-Sang pour leur chaleureux accueil, ainsi qu'au R. P. Guy Lefebvre, P.B., le conférencier invité pour la circonstance.

Le grand tirage bat son plein; à l'heure actuelle, les billets sont distribués et la vente s'annonce bonne. Le travail de la première heure étant complété, il ne nous reste plus qu'à disposer de ces billets le plus rapidement possible en les transformant, si on peut dire, en billets "verts". Que tous et chacun mette l'épaule à la roue, et dans le temps de le dire, le tout sera bouclé. En passant, si vous avez déjà vendu un, deux ou dix livrets, pourquoi ne pas remettre les argents perçus à la prochaine assemblée?

Le lundi 18 mars aura lieu la prochaine assemblée régulière du Conseil. Ce soir-là nous aurons le plaisir de recevoir en notre salle des délégués des Conseils Provencher et de Lorette. Nous avons là une raison majeure pour assister en aussi grand nombre que possible à cette assemblée. Une autre raison, aussi importante, c'est que le même soir nous aurons la visite officielle de notre député d'Etat, le frère François Muller. Voilà une occasion unique de faire valoir nos connaissances en fait d'étiquette, de savoir-vivre, ensuite de faire preuve que nous voulons de l'unité entre conseils. Avis est donné à tous les membres de notre Conseil: la date suivante est une date qui doit être réservée par tous: le 18 mars prochain.

Il est assez facile de constater que les chroniques des Chevaliers de Colomb, qui apparaissent régulièrement dans les pages de notre hebdomadaire **La Liberté et le Patriote**, sont suivies assidument, sinon par les membres des différents conseils, du moins par les chroniqueurs eux-mêmes. Nous tenons aujourd'hui à saluer "Bistouri" et "Figaro" pour du travail bien fait. Ils ont tous deux fait preuve de convictions bien ancrées . . . et malgré certaines insinuations glissées au passage, (et parfois elles sont bien méritées) on sent que l'un et l'autre cherche à développer l'esprit de fraternité qui doit exister dans un Ordre comme le nôtre. Il serait peut-être intéressant de lire des chroniques des Conseils de Lorette, Ste-Anne et St-Pierre. Qu'en dites-vous, frères chroniqueurs?

APRES-TOUT.

Précieux-Sang

Récollection spéciale

Durant la semaine des Vocations, les élèves des grades 7 à 11 de l'école du Précieux-Sang eurent la chance de suivre les exercices d'une récollection d'un genre particulier, car au lieu d'écouter de longs sermons ils prirent part activement à des discussions religieuses sur les points suivants: La vocation d'enfant de Dieu; la liberté de l'amour; la vocation du mariage chrétien; la vocation religieuse féminine; le sacerdoce et la vocation religieuse.

Le but de cette récollection était d'éveiller la conscience de chacun des jeunes à cette réalité: Dieu a un plan sur la vie de chacun; Il dépend de chacun d'y répondre. Il ne s'agissait donc pas de forcer une décision, mais d'encourager et soutenir ceux qui semblent avoir déjà découvert le plan de Dieu sur leur vie: mariage, sacerdoce, vie religieuse, célibat.

Le rôle des professeurs fut de prier eux-mêmes pour leurs élèves, et de les encourager à la prière et à la réflexion. Ils présidèrent à l'organisation des discussions ou carrefours, mais laissèrent aux jeunes de mener leurs propres échanges de vues.

Le mercredi avant-midi, le R. P. Jean-Paul Aubry, O.M.I., du noviciat de St-Norbert, visita chacun des groupes dans les classes: 9 h. 30, grades 7 A et B; 10 h., grades 8 A et B; 10 h. 45; grade 9; 11 h. 15, grades 10 et 11. Les RR. PP. J.-P. Aubry et Jean-Marie Soulodre, O.M.I., vicaire, étaient les grands responsables des discussions.

Le Père Aubry tira les conclusions finales le vendredi après-midi, avant que la messe votive des Vocations à 3 h. 45 termine ces jours d'enrichissement spirituel.

Conférence Cana

La Conférence Cana, sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Conseil Goulet, a groupé environ 70 personnes au Club St-Vincent le lundi soir 4 mars. M. Hervé Sala agissait comme maître de cérémonies.

Le sujet de la Conférence, "L'adolescent et sa vie sexuelle", fut d'abord étudié sous divers aspects par les membres du colloque: aspect physique, Dr Georges Sabourin, aspect psychologique, M. Louis Masson; aspect spirituel, R. P. J.-M. Soulodre. Chacun d'eux parla 15 minutes.

Puis le groupe d'inquisiteurs, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., curé, MM. et Mmes A. Robin et R. Dupas soumirent les questions de l'assemblée aux "experts". Après le café, le Père Lemoine rassembla les diverses autres questions des auditeurs et les posa lui-même aux membres du panel.

Tous s'entendent pour dire qu'ils ont passé une soirée enrichissante.

Un monument à Jeanne Mance sera érigé en France

MONTREAL — On apprenait récemment à Montréal que Jeanne Mance, la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal, aura bientôt un monument dans sa ville natale, en France.

En effet, la ville de Langres, en France, se propose d'ériger un monument à Jeanne Mance, la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Jeanne Mance, qui fut la première infirmière laïque d'Amérique du Nord, est originaire de Langres.

A la suite de cette nouvelle, un Comité Montréal-Langres s'est formé à Montréal et celui-ci étudiera les moyens à prendre pour contribuer à cette entreprise. On espère que le monument de Jeanne Mance à Langres pourra être érigé grâce aux contributions volontaires et conjointes de ses deux patries: la France et le Canada.

La fondation de ce comité est due à l'initiative du R. P. Emile Gervais, secrétaire général du Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada.

Jeanne Mance a son monument à Montréal depuis 1909. Il fut érigé devant l'Hôtel-Dieu. Il y a trois ans, la cause de sa béatification était introduite à Rome.

Intronisation du bureau de direction de la Ligue des Femmes Catholiques de St-Marie

Le mercredi 20 février eut lieu la soirée d'organisation de la Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse Ste-Marie à l'école paroissiale. Jusqu'à présent, Mlle Cécile Caron représentait la paroisse au conseil diocésain et la Ligue n'avait pas de siège officiel.

M. l'abbé Bernard Bélanger, aumônier diocésain, adressa la parole. Il dit que si "l'union fait la force", les paroisses d'extraction française ne peuvent plus agir d'une façon individuelle. Elles manqueraient ainsi les plus grands buts de l'Eglise. Le principal but de la Ligue est "L'Eglise et le Canada". Celle-ci aide à développer les qualités des membres non seulement comme catholiques mais comme citoyens.

Mlle Hélène Blais, présidente diocésaine, donna des explications sur le fonctionnement de la Ligue en suivant le carnet "Status et règlements". Six sections, annonça-t-elle, sont en marche: soit, les Sts-Martyrs-Canadiens, Notre-Dame-de-l'Assomption, Ste-Geneviève, Letellier, Ste-Marie et enfin St-Eugène, en voie d'organisation.

M. l'abbé Roland Bélanger, curé, forma un comité spécial pour les nominations, méthode très effective à l'accord commun. Donc, furent élus au directorat: aumônier de section, M. l'abbé Roland Bélanger; présidente, Mme Hubert Philippot; 1ère vice-présidente, Mme Pierre Lemoine; 2e vice-présidente, Mlle Cécile Caron; 3e vice-présidente, Mme Denis Lafrenière; secrétaire-trésorière, Mme Jacques Bohémier.

Après l'élection, les dames, toutes élues à l'unanimité, s'avancèrent en avant de la salle pour réciter leur promesse. En l'absence de la présidente, Mme Pierre Lemoine, pris la chaise. Il fut décidé que les prochaines assemblées auront lieu le deuxième mercredi de chaque mois à 8 h. p.m. La cotisation pour cette année sera de $1.00 par membre. Toutes les dames de la paroisse, ainsi que les demoiselles qui travaillent sont invitées à s'enrôler. L'assemblée se termina par la prière et le goûter.

Assemblée de l'A.P.M.

Le 21 février eut lieu l'assemblée mensuelle de l'Association de Parents et Maîtres, sous la présidence de M. J.-M. Deniset. L'absence de plusieurs parents aux assemblées est notée.

M. l'abbé R. Bélanger, curé et conférencier pour la soirée, discuta les "Problèmes de l'éducation du coeur de l'enfant et la prière". Au cours de ses remarques on note: "La prière est aussi importante à l'âme que la respiration l'est au corps. La prière est le contacte de l'âme avec Dieu, non pas seulement la récitation de formules confiées à la mémoire. Il faut habituer l'enfant à s'adresser à Dieu lorsqu'il prie. En tout l'enfant aime la variété, même dans la prière." M. le curé termina par quelques remarques sur la confession et donna le programme suivi à l'école pour la prière et la confession.

La conférence donna lieu à la discussion en groupe. Les rapports de ces groupes démontrent bien qu'il y a plusieurs causes pour la désorganisation de la prière en famille: les organisations auxquelles les enfants et les parents appartiennent, le travail de nuit, la télévision, les groupes récréatifs, etc. Plusieurs ont toutefois admis, avec candeur, leur négligence sur ce point et aussi un manquement dans leur propre éducation. Ce qu'ils n'ont jamais fait se commence difficilement.

La prochaine assemblée fut fixée au 21 mars à 8 h. précises. Le sujet sera "L'éducation sexuelle". L'ajournement fut suivi d'un succulent goûter fournit par Mme Joseph Caron et Mlle Cécile Caron.

Partie de cartes

Le dimanche 24 février eut lieu la troisième partie de cartes de la série courante. Il est malheureux que le groupe organisateur et la paroisse en général n'aient pas mieux répondu à l'appel. La prochaine partie aura lieu le dimanche 31 mars. Le groupe responsable est formé des paroissiens dont les noms commencent par les lettres A à D.

Caisse populaire

L'assemblée annuelle de la Caisse populaire de Ste-Marie eut lieu le mercredi 27 février à l'école Ste-Marie.

Ce fut une agréable surprise pour tous lorsqu'on vit la nécessité d'ajouter des chaises pour accommoder tous les gens présents. Les progrès de la Caisse sont lents mais avec un tel intérêt on espère de meilleurs résultats.

MM. Pierre Frossais et René Toupin, invités d'honneur, ont offert leurs suggestions pour augmenter l'intérêt et les services rendus. Les directeurs sont MM. Roger Sabourin, Jacques Bohémier, E.-J. St-Onge, avec MM. Gilbert Mignot et Gédéon Brisson, réélus pour trois ans.

Au comité de Crédit, MM. Denis Saurette, réélu, André Courcelles et Edouard Dumaine; comité de Surveillance, Léopold Grouette, Pierre Lemoine et Joseph Caron. Ce dernier remplace M. l'abbé Roland Bélanger qui a dû retirer sa nomination à cause d'un surcroit de travail. Jusqu'ici il avait été le stimulant dans les activités de la Caisse et on l'en remercie sincèrement. On remercie aussi ceux qui, quoique non élus, ont manifesté assez d'intérêt et de bonne volonté pour permettre que leur nom soit mis sur les rangs.

Mme E.-J. St-Onge a été employée de nouveau comme secrétaire-gérante en attendant qu'on lui trouve un ou une remplaçante. Est-ce que quelqu'un offrirait ses services?

Les bureaux de la Caisse sont encore ouverts les mardis soir, à l'école, de 8 h. à 10 h. Passez donc, même si vous n'avez pas de dépôt à faire; vous avez peut-être quelques suggestions qui leur aideraient.

Parties de gouret

Le samedi 2 mars, l'équipe des petits, Ste-Marie II, remportait la victoire contre le club des petits de St-Norbert, par un pointage de 4 à 3, à St-Norbert. Le dimanche 3 mars, l'équipe des grands, Ste-Marie I, a vaincu les hommes par un compte de 6 à 4 pour la deuxième fois cet hiver.

Pour la 2e fois également, Denis Lafrenière fut coupé à la figure, cette fois il dut recevoir quatre points au menton à l'hôpital général St-Boniface, où un peu plus tôt dans la journée le jeune Daniel Pambrun était passé pour faire refermer une ouverture à la joue qu'il a reçue en tombant sur le patin d'un compagnon. Heureusement le printemps arrive!

Malades

A l'hôpital général St-Boniface, M. Pierre Lemoine est patient depuis le dimanche 3 mars, tandis que M. Léopold Grouette, récemment revenu dans la paroisse, est à l'hôpital de la Miséricorde. Tous deux ont subi des opérations avec des résultats favorables. On leur souhaite un prompt et complet rétablissement.

Le Cercle Molière de Saint-Boniface reçu chez les étudiants ontariens

Grâce à la subvention que lui a accordée le Conseil des Arts du Canada, le Cercle Molière de St-Boniface effectue sa cinquième tournée théâtrale avec trois pièces en un acte dont deux d'Eugène Labiche: "La grammaire" et "L'affaire de la rue de Lourcine". Entre elles deux se glisse une pièce d'une actualité remarquable qui invite 61 spectateurs à une souriante méditation devant le contraste de deux époques, "Edouard et Agrippine" de René de Obaldia.

Le samedi 2 mars, le Cercle Molière donnait son spectacle dans le théâtre de Selkirk High School à Fort William, Ontario, devant 900 personnes. "L'affaire de la rue de Lourcine" qui commençait la soirée est une farce qui se déroule allégrement et on peut dire que les interprètes se sont donnés avec bonheur à leur mission de mettre les spectateurs à l'aise et en gaieté.

"Edouard et Agrippine", malheureusement servie par un éclairage insuffisant et même défectueux, n'a pu créer l'atmosphère de comédie noire qu'elle doit établir. Tout l'effet, reposant sur le jeu, seul, des comédiens — qui étaient excellents — restait incomplet à cause de l'absence d'un quatrième personnage: l'éclairage. Cependant, cette pièce a beaucoup plu à cause de son âge . . .

"La grammaire", la plus connue des trois, fut de l'avis de certains, la plus réussie. A l'étude depuis le début de l'année scolaire, les étudiants l'attendaient avec joie et curiosité. Il est probable que de ce fait elle fut plus goûtée que "L'affaire de la rue de Lourcine" qui n'a pas cette finesse de langage qu'on trouve dans les scènes entre Caboussat (Armand LaFlèche) et Poitrinas (Robert Trudel).

Après la représentation, une réception organisée par les Cercles français des étudiants réunissait les membres de la troupe, professeurs et élèves dans la bibliothèque du Fort William Collegiate. Un goûter fort gentiment servi apportait une note française à l'événement: nappes à carreaux rouges et blancs, aux murs des affiches avec dessins humoristiques annonçant les pièces du Cercle Molière, en français. Propos et autographes échangés, le sourire de ces jeunes gens dont les noms évoquent tous les pays du monde scellait une excellente soirée canadienne. La langue française, par le travail vigilant et compréhensif des professeurs, avait triomphé ce soir-là de la "barrière des langues".

On ne peut passer sous silence le fait que le passage du Cercle Molière avec "Le médecin malgré lui", l'année dernière, a suscité la multiplication par sept des clubs français des étudiants dans les deux villes de Fort William et Port Arthur.

Le lendemain, 3 mars, le Cercle Molière présentait le même programme à Atikokan, Ontario, devant un auditoire beaucoup plus petit, mais dont une bonne partie était composée d'adeptes du théâtre et . . . de Canadiens français. Le croirait-on? La réception chaleureuse et les propos échangés après le spectacle marqueront peut-être une autre étape dans les tournées du Cercle Molière pour l'avenir?

Les samedi et dimanche 16 et 17 mars, le même spectacle sera présenté à Gravelbourg et à Regina, respectivement.

Scouts catholiques

Diocèse de St-Boniface

SOIS PRET

Le mardi soir 12 février, M. Rodolphe Comeault, de la Troupe Taché, a fait sa promesse de A.S.M. devant le C.D.E. Proulx. En même temps, M. Denis Chénier, Routier en Service, a fait une profession d'obéissance au Chef de la Troupe. Le Chef Bérubé a dit ensuite quelques mots sur les deux qui font maintenant officiellement partie de la scout maîtrise de la troupe Taché. Le C.D.E. Proulx leur souhaite bonne chance dans toutes les entreprises de la troupe.

Le mardi 19 février, il y eut promesse scoute; félicitations à Robert Meilleur, Robert Paul et Roger Sutherland, qui furent promus scouts de la troupe Taché. Vers 7 h. 30 p.m., la promesse commença par une veillée d'armes. Tous les parents et les amis furent invités. L'invité spécial fut le Chef de Secteur Lambert. Le même soir également, Roger Champagne, Marcel Ayotte, Richard Ayotte et Roger Raimbault récitèrent leurs promesses de chefs de Patrouille.

Au Clan Béliveau

Depuis le Jour de l'An, nous trouvons quelques changements dans l'administration du Clan Béliveau, 6e St-Boniface. Tout d'abord, notre frère routier et chef depuis plusieurs années, Michel Soulodre, doit nous quitter pour prendre les responsabilités de Commissaire Diocésain. Il remplacera le Commissaire H. Dubé qui, lui aussi est un ancien chef du Clan qui lui aussi grimpera d'un échelon dans le Scoutisme Catholique du Canada. Nous avons maintenant comme chef de Clan S.M. Lucien Loiselle, et premier-compagnon, Denis Chénier.

D'autres nouvelles des changements du clan et de ses activités seront données plus tard.

Réponse au mémoire des évêques

TORONTO — Le premier ministre John Robarts a déclaré que l'Ontario ne peut se permettre de subventionner un système d'écoles secondaires et d'écoles normales séparées pour les catholiques.

"Au simple point de vue financier, non seulement la duplication des facilités scolaires est irréalisable mais elle est tout à fait inconcevable", a soutenu le premier ministre.

"Notre société n'a tout simplement pas les moyens financiers de supporter un double système scolaire au-delà du niveau élémentaire ou un système répondant aux aspirations de plusieurs confessions à quelque niveau que ce soit", a précisé M. Robarts.

En guise de solution, le premier ministre a proposé que des discussions soient entamées quant à la possibilité d'adopter un système selon lequel les élèves des écoles secondaires ainsi que les futurs professeurs pourraient obtenir des crédits en suivant des cours de religion donnés par des membres du clergé.

La déclaration du chef du gouvernement constitue une réponse au mémoire soumis l'automne dernier par l'épiscopat catholique de la province d'Ontario et à la multitude de répliques tant défavorables que favorables provenant de milieux protestants et catholiques à la suite de la présentation du mémoire des évêques.

Ces derniers avaient notamment réclamé l'extension au niveau secondaire du système actuel des écoles élémentaires publiques et séparées et la fondation d'écoles normales séparées.

"Il suffit d'étudier attentivement l'histoire politique de notre province et de notre pays pour constater combien ces questions peuvent devenir controversées", a ajouté le premier ministre.

M. Robarts est convaincu que le problème doit être débattu "sans provoquer de mauvaise volonté, de rancoeur ou d'acrimonie parmi les divers groupes de la province".

Mgr Slipyi se repose à Grottaferrata

ROME — "Monseigneur se repose". Telle est la réponse qu'on donne invariablement à l'abbaye de Grottaferrata, à une trentaine de kilomètres de Rome, où se trouve Mgr Slipyi, métropolite ukrainien de Lviv (Lvov), aux visiteurs qui demandent à voir le prélat. La consigne est égale pour tous, même pour les membres du clergé ukrainien de Rome.

Mgr Slipyi ne quitte pas sa chambre, même pour les repas qu'on lui sert chez lui. Il ne voit pratiquement que le Père Théodore, portier de l'abbaye, Ukrainien comme lui, et trois des 27 moines de la communauté, d'origine ukrainienne. Le prélat fera un assez long séjour dans cette maison des collines qui dominent Rome au sud-est et où se trouve Castelgandolfo, résidence d'été des papes. L'état de santé de Mgr Slipyi, après sa longue détention, exige des ménagements.

Deux Canadiens donnent des cours à Rome sur les coopératives

ROME — Du 18 au 24 février, Mgr F. J. Smith et M. Joseph Chiasson, de l'Université d'Antigonish, N.-E., ont donné, à l'Université Grégorienne, une série de conférences — la première en anglais, la seconde en français — sur les principes et l'application du mouvement coopératif, spécialement en ce qui concerne la formation de leaders en cette matière dans les pays en voie de développement.

Les deux conférenciers étaient spécialement qualifiés pour entretenir leurs auditeurs à ce sujet puisqu'ils sont respectivement directeur et assistant-directeur de l'Institut international Coady à l'Université St-François - Xavier d'Antigonish (Nouvelle - Ecosse), et que cet Institut a précisément pour but de développer le mouvement coopératif dans les pays qui en ont le plus besoin. D'ailleurs, il a déjà prouvé son efficacité par de remarquables réalisations au Canada d'abord et puis en plusieurs pays de mission.

Du 25 février au 2 mars, les deux conférenciers ont redonné leurs conférences à l'Université "de Propaganda Fide". Notons que c'est grâce à Mgr L. F. Ligutti, observateur permanent du Saint-Siège près de la FAO, que cette initiative a pu avoir lieu.

Le gourmand creuse sa fosse avec ses dents. — PROVERBE.

L'enseignement catholique au Cameroun

YAOUNDE — Pour l'année scolaire 1962-63, les six diocèses du Cameroun entretiennent 1,186 écoles catholiques, dans lesquelles 3,802 membres du corps enseignant fournissent l'instruction à 193,361 élèves. Sur ce total, les filles représentent 40 pour cent, ce qui est sans doute une des plus fortes proportions d'Afrique.

Par rapport aux chiffres de l'année précédente, ceux de cette année font apparaître une augmentation moyenne du nombre des élèves de 10 pour cent, mais cette progression est actuellement plus accentuée dans l'enseignement pour filles que dans l'enseignement pour garçons.

M. Eugène Bouderlique est décédé à Somerset

SOMERSET — Le 8 février est décédé subitement à son domicile M. Eugène Bouderlique, de Somerset, âgé de 75 ans.

M. Bouderlique est né à Caudry Nord, France. Il vint au Canada en 1904, où il vécut le reste de sa vie. Il était employé par la "Manitoba Telephone System" jusqu'en 1949 lorsqu'un accident de camion l'obligea à se retirer.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Laura; une fille, Regina (Mme Sutalyki), de McKenzie Island, Ont.; deux fils, Célestin et Maurice, de Winnipeg; un frère, M. Georges Bouderlique, de Cambrai, France; trois soeurs, la Rév. Sr Marie-Antoinette, Chanoinesse des Cinq Plaies, de St-Léon, Mme Paul Guiévreux, de Cambrai, France, et Mme Marguerite Middleton, de Toronto; trois petits-enfants et quelques neveux et nièces.

Le service funèbre fut chanté le 12 février en l'église de Somerset par M. l'abbé O. Moquin. L'inhumation suivit au cimetière de Somerset.

• • •

Concours régionaux

Le 27 février, dans la salle Forrester de Pilot Mound, un groupe de nos élèves représentèrent l'Institut Collégial Somerset aux éliminations d'un concours oratoire régional, sous le jugement de M. Harold Turner, de l'école normale de Winnipeg.

Ces élèves honorèrent notre école en remportant le trophée convoité. Ces lauréats étaient George Sanders, 81 pour cent, Marina Lafrenière, 80, Rachel Rocan, 79, Lorraine Vermeire, 78, Wayne De Jaegher, 78, George Van Den Bosch, 77, et Doreen VanDeKerckhove, 77. Un gros merci à tous les participants, surtout à George Sanders, qui remporta le trophée.

Le jeudi 28 février, un autre groupe d'élèves participèrent à la récitation de poésies: Germaine Landry 80 pour cent, Lorraine Pittet 79, Rose-Marie Thévenot 79, Noreen De Pape 78, Blanche Rémillard 78, et Wayne Mayers 76. Ils ne remportèrent pas, cependant, le trophée, mais ils firent honneur à notre école. Nous leur souhaitons meilleure chance la prochaine fois.

Rachel ROCAN,
grade X.

Semaine de la vocation à l'Institut Collégial

Le semaine de la vocation se déroula à l'école la semaine dernière; une semaine très active et intéressante pour les filles des grades 9 à 12. Mercredi après-midi, les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie présentèrent un film sur leur communauté. Nous avons vu et compris leurs nombreuses activités. Le jeudi après-midi, M. l'abbé Larochelle, de Holland, donna une conférence captivante sur le mariage. Chacune profita, j'en suis sûre des bons exemples et des conseils reçus.

Vendredi matin, M. L.-Philippe Bouchard, apôtre laïque, nous encouragea à vivre plus chrétiennement. Vendredi après-midi, la Rév. Sr M.-Pauline-Antoinette donna une conférence qui enthousiasma toutes les filles. C'était sur le rôle de la religieuse enseignante et surtout sur son rôle dans l'Eglise. Au début de la semaine dernière, les compositions des vocations furent assignées. Avec les prières et les efforts de chacune, la semaine de la vocation fut un véritable succès.

Gisèle LABOSSIERE,
Grade X.

Pour les garçons

Le vendredi matin 22 février, les garçons de l'Institut Collégial Somerset ont eu l'honneur d'entendre un apôtre laïque, M. L.-P. Bouchard, parler sur les vocations. Il nous a expliqué comment vivre pour être heureux. Il nous a dit de rester loin de la boisson et des mauvais lieux pour que nous puissions vivre une vie chrétienne plus intense.

Dans l'après-midi, les garçons ont eu l'occasion d'écouter un autre conférencier, le R. P. R. Hickerson, de l'Institut Collégial Provencher, qui nous a parlé des Marianistes, la communauté à laquelle il appartient. Il nous a expliqué les différentes occupations des membres de cet ordre, par exemple, il y a des prêtres, des frères enseignants ou des frères ouvriers. Il nous parla des voeux que les Marianistes prononcent lorsqu'ils ont terminé leur cours au séminaire en Suisse.

En tout, cette journée fut très intéressante et nous tenons à remercier M. Bouchard et le R. P. Hickerson d'avoir donné de leur temps pour venir nous parler.

Remi MESSNER
et Edmond LABOSSIERE,
Grade X.

La fête du Mardi Gras

Depuis deux semaines, les étudiants préparaient une journée très active pour la fête du Mardi Gras. La présence de M. l'abbé O. Moquin, curé, de M. l'abbé L. Roy, de St-Léon, et de M. l'abbé V. Beaulieu, de Swan Lake, encouragea beaucoup les écoliers.

Les étudiants anglais prirent part aussi aux courtes séances, jeux, chants et musique. Ils montrèrent leur désir d'y participer en exécutant eux aussi des chants, devinettes en français et en anglais. Des prix furent donnés aux gagnants des jeux. La journée se termina par un goûter.

Notre directrice, la Rév. Sr Pauline-Antoinette donna congé de devoirs pour la journée. Les écoliers de Somerset passèrent un joyeux Mardi Gras, tout en se préparant pour le carême qui commençait le lendemain.

Lorraine LEBLANC,
Grade X.

Fisher Branch

Baptêmes

Paul-Roland, fils de M. et Mme Maurice Meilleur, né le 22 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Collette, de St-Boniface.

René-David, fils de M. et Mme Ted Caners, né le 26 février. Parrain et marraine, George et Evelyn Caners.

Va-et-vient

M. et Mme René Rivard sont de retour d'un voyage de cinq semaines en Floride, aux Bahamas et au Mexique. M. et Mme J.-A. Rivard, de Winnipeg, avaient la charge du magasin pendant leur absence.



De l'Arnel partout — en vacances et en villégiature — Création de Joseph Ribkoff, de Montréal, en tricot d'Arnel-coton, ce costume élégant en visite dans la banlieue de Mexico est composé d'un fourreau sans manche complété d'une jaquette. Le motif du tricot s'apparente au seersucker. L'Arnel rend le tissu infroissable et parfaitement lavable.

Vassar

Bazar

Les dames de la Ligue des Femmes Catholiques tiendront, le dimanche 10 mars, durant l'après-midi et la soirée, à la salle locale, un bazar au profit des oeuvres paroissiales. Elles invitent chaleureusement tous leurs amis des paroisses voisines à venir les encourager. Il y aura attractions variées, de beaux prix et un souper canadien. On nous promet une détente agréable. Venez en grand nombre.

Incendie

Samedi dernier, un incendie causé par un court circuit, ravagea en trois quarts d'heure la maison de M. Emery Desjardins. Déjà plusieurs paroissiens se sont cotisés pour secourir M. Desjardins, qui en ce moment, est hébergé par M. M. T. Halliwell.

Jubilé d'or

La Rév. Sr Marie-de-l'Incarnation (Marie Mousseau), autrefois de Lorette, accompagnée de la Rév. Sr Marie-du-St-Esprit,, supérieure à Vassar, est partie pour un mois environ à la Maison Mère des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, afin de suivre les pieux exercices d'une retraite préparatoire à la célébration de son jubilé d'or de profession religieuse, le 24 mars. Parents et amis sont priés d'unir leur hymne de reconnaissance à celle de l'heureuse jubilaire.

Tableau d'honneur

Grade I: Blaine Côté, 90 pour cent, et Lynn Côté, 86.

Grade II: Sharmaine Pavlick 86, et Lance Cayer, 70.

Grade III: Sigurd Delblanc 87, et Sherry Côté 86.

Grade IV: Wanda Slusarczyk 85, et Bertrand Beaudry 80.

Grade V: Myron Côté 81, et Wayne Cayer 80.

Grade VI: Linda Baines 82, et Carole Gauthier 81.

Grade VII: Duane Boutang 84, et Larry Prasek 78.

Grade VIII: Marie-Anne Beaudry 86, et Donna Boutang 83.

Un mauvais penchant est d'abord un passant, puis un hôte, enfin le maître. — TALMUD.

Ste-Agathe

Prise d'habit

Le jeudi 21 février, M. et Mme Joseph Dumesnil et Mme Maurice Lemoine prenaient l'avion pour Montréal afin d'assister à la prise d'habit de leurs filles respectives chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à la Maison-Mère, le vendredi après-midi 22 février.

Des 60 jeunes filles qui prenaient le saint habit en ce jour, neuf d'entre elles étaient des manitobaines, dont deux de Ste-Agathe et trois autres anciennes élèves du couvent.

Elles prirent les noms suivants: Edmée Dumesnil, Sr Marie-Irène; Lucille Lemoine, Sr M.-Maurice-Gabriel; Thérèse Boulet, Sr M.-Jean-Albert; Lorraine Meilleur, Sr M.-Irène-Pauline; Marguerite MacDonald, Sr M.-Audrey-Kathleen; et Jeannine Vermette, de St-Jean-Baptiste, Sr M.-Rose-Pauline.

Ces jeunes manitobaines avaient auprès d'elles un ou deux représentants de leur famille à cette mémorable cérémonie. M. et Mme Joseph Dumesnil et Mme Maurice Lemoine revenaient de leur court mais très charmant voyage, le lundi matin suivant.

Çà et là

Il fait plaisir d'apprendre que la Rév. Sr M.-Richard-Joseph (Simone Parent, ancienne élève du couvent et novice depuis un an) doit arriver incessament, prêter main-fort au personnel du couvent. On lui souhaite une cordiale bienvenue.

Le bingo au profit des fonds pour le presbytère, organisé par les hommes et retardé plusieurs fois à cause de la mauvaise température, a enfin eut lieu le dimanche 24 février. Les profits ont été satisfaisants.

Prompt retour à la santé à Mme Emile Joyal qui est entrée à l'hôpital général St-Boniface, le mardi matin 26 février

• • •

Bonspiel

Les 22 et 23 février, sous les auspices des Vétérans A.N.A.F. de Ste-Agathe, Unité 304, avait lieu un bonspiel à Domain.

Seize équipes des environs y prirent part, dont sept de Ste-Agathe. La première épreuve fut gagnée par l'équipe de M. Jack Scott, et la deuxième par celle de M. Hubert Brodeur, de St-Adolphe.

Le 23 février, il y eut soirée à la salle des Vétérans de Ste-Agathe, et toutes les équipes furent récompensées selon les mérites de chacune.

Les généreux donateurs des prix sont les Dames Auxiliaires de Ste-Agathe, MM. John Jarem, H. Brodeur, de St-Adolphe, Alex. Lemoine, la Coopérative de Ste-Agathe, la Manitoba Hydro, les garagistes Garrett et Phaneuf, Ernest Bourbonnière, Edmond Guertin, Henri Dorge, St-Norbert Mobile Feed, par Elie Dorge, quatre prix, et les Vétérans de Ste-Agathe deux.

Les 28, 29 et 30 mars prochains, les équipes de MM. Jack Scott et Hubert Brodeur iront à Portage-la-Prairie se mesurer avec des équipes d'ailleurs, commanditées par d'autres unités de Vétérans du Manitoba.

Carnaval

Le mardi après-midi 26 février, Mardi Gras, un grand carnaval de glace réunit tous les élèves de la Division de la Rivière-Rouge, au nombre de 600, à St-Jean-Baptiste. M. l'abbé A. Couture, curé, et les commissaires de la division y assistèrent. A 1 h. 30 p.m., Mgr H. Lapointe, curé de St-Jean-Baptiste, annonçait l'ouverture de la fête sous la présidence de M. André St-Hilaire, professeur.

La parade se mit en branle (chaque école ayant son ban distinctif), suivie de courses, d'une joute de gouret entre Otterburne et St-Pierre, les premiers étant vainqueurs, du curling entre plusieurs équipes et du ballon-balai entre St-Pierre et Ste-Agathe.

Les élèves de la localité furent ravis de leur victoire et plus encore du trophée remporté.

Malade

On est très heureux d'apprendre que Mme Arthur Gratton, au Sanatorium de St-Boniface, prend constamment du mieux et des forces et pourra peut-être revenir à son foyer à l'été.

M. Armand Désilets, pionnier de Powerview, inhumé le 28 février

POWERVIEW — M. Armand Désilets, âgé de 74 ans, mourait subitement à sa demeure à Powerview, le lundi 25 février. Les prières furent récitées à 9 h. p.m., mercredi, en l'église Notre-Dame-du-Laus, et le service funèbre fut célébré le lendemain à 10 h. par M. l'abbé Allen Soucy, assisté de M. l'abbé Raymond Roy et de Mgr Joseph Bellavance, P.D., comme diacre et sous-diacre.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Pine Falls. Les porteurs furent MM. Armand Morissette, Jean et Lionel Coulombe, Ernest Lafrance, Alfred et Lucien Dupont, neveux et beaux-frères du défunt. MM. Philippe et Hector Dupont firent la quête.

Né à Ste-Angèle de La Salle, Qué., M. Désilets vint au Manitoba avec sa famille en 1909 et s'établit à Fannystelle, où il fut fermier jusqu'en 1926. Il vint alors à Pine Falls et travailla au moulin à papier jusqu'à sa retraite en 1953.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Eugénie Dupont, deux fils, Jim, de Powerview, et Paul, de St-Boniface; quatre filles, Germaine (Mme Simon Carrière), de St-Vital, Jeanne (Mme Harry Eyers), de Vancouver, Alma (Mme Adélard Hébert), de Pine Falls, et Annette (Mme Aitken), de Beloeil, Qué.; trois frères, Adrien, de Windsor, Ont., Roméo, de St-Boniface, et Philibert, de Vancouver; une soeur, Floria (Mme Armand Dureault), de St-Boniface, et 16 petits-enfants.

Remerciements

La famille Armand Désilets désire remercier par la voie du journal, tous les parents et amis qui ont exprimé leur sympathie, soit par offrandes de messes, envois de fleurs, ou de toute autre manière à l'occasion de son deuil récent.

Syndic

A l'élection des syndics à la fin de janvier, M. Laurent Berthelette fut élu, remplaçant M. Arthur Bruce.

Dunrea

Décès

C'est avec regret qu'on apprit la mort subite de Mme Lydia Fluet (née Talbot), de St-Boniface. Sincères condoléances à ses soeurs, Mmes Jos. Bisson, de St-Boniface, et Félix Dionne, de cette localité.

Va-et-vient

M. et Mme Alfred Paradis sont revenus d'une courte visite en ville.

Mlle Thérèse Maurice, de St-Charles, est venue passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Stéphane Maurice.

MM. et Mmes R. Rondeau et René Côté recevaient en fin de semaine la visite de M. et Mme Jos. Cadorette, de Somerset.

M. et Mme Maurice Côté et leurs enfants, de Ste-Agathe, ainsi que Mlle M.-Antoinette Boulet, de St-Boniface, sont venus visiter M. et Mme Albert Boulet, récemment. Ce dernier se remet graduellement d'une mauvaise grippe.

Malades

Voeux de prompt rétablissement à Mmes Jos. Gagnon et Adélard Boulet, qui furent hospitalisées récemment.

Partie de cartes

Comme il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, une autre partie de cartes aura lieu le dimanche 10 mars. Le troisième groupe a été nommé afin qu'il organise sa soirée dans un avenir prochain.

Invitation spéciale à tous les amis de l'extérieur à venir s'amuser tout en contribuant à une bonne oeuvre.

Dévotions du Carême

Pendant ce temps de pénitence et de sacrifice, la récitation du chapelet, suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement a lieu tous les soirs, excepté le samedi, à la chapelle du couvent, à 7 h. 15.

Letellier

Remerciements

Les familles Earl Brown et Emile Brunet remercient bien sincèrement toutes les personnes, parents et amis, qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrande de fleurs, visites à la maison, etc., à l'occasion du décès du petit Perry Michael Brown, bébé de Jeannine Brunet et de Earl Brown.

Prix Balzan pour la paix à Jean XXIII

ZURICH — Le prix Eugène Balzan 1963, pour la paix, a été attribué au pape Jean XXIII pour "son activité en faveur de la fraternité entre les hommes et entre les peuples". La cérémonie de proclamation du prix a eu lieu à Zurich en présence de M. Giovanni Gronchi, ancien président de la République italienne, qui a prononcé une allocution. La nouvelle a été reçue avec satisfaction au Vatican, où on a souligné le motif de l'attribution du prix à Jean XXIII. Par ailleurs, deux Américains, un Russe, un Autrichien, ont chacun obtenu le prix Balzan, de 225,000 francs suisses (environ $52,000) pour leurs travaux en biologie générale, en mathématiques, en musique et en histoire, respectivement.

Le prix, accordé par un jury international réuni à Zurich, tient son nom de l'éditeur italien Eugenio Balzan et il est destiné à marquer des apports remarquables, pour l'humanité et la paix, dans les sciences, les arts et la littérature.

Ste-Geneviève

Assemblée de la L.F.C.

Le 28 février les dames de la Ligue des Femmes Catholiques tenaient leur première assemblée de l'année chez Mme René Desrosiers. Nous avons eu de très intéressantes discussions, premièrement sur les changements au sujet de la Part-à-Dieu et sur les retraites fermées. Nous sommes convaincues qu'avec un peu d'effort nous pourrions augmenter de beaucoup l'assistance à la retraite annuelle pour le plus grand bien de toutes. Il fut reconnu que les dames pourraient elles aussi encourager la Caisse populaire de la paroisse.

Enfin nous avons décidé d'organiser des parties de cartes, non seulement pour ramasser des fonds pour la paroisse mais aussi pour avoir la chance de se rencontrer entre paroissiens afin de mieux se connaître et de s'entraider mutuellement.

La REDACTRICE.

Retraites fermées

En février, cinq hommes de la paroisse ont suivi une retraite fermée; ce sont MM. Claudius Lansard, Charles Legal, Bernard Dornez, Eugène Gauthier et Léo Lansard.

Deux jeunes couples ont aussi été faire une retraite conjugale; ce sont MM. et Mmes Joseph Bourgouin et Joseph Desrosiers.

Soirée du Mardi Gras

Le soir du Mardi Gras, M. l'abbé Paul Deschênes, curé, organisait une soirée d'amusements divers pour les jeunes garçons de Ste-Geneviève et de Ross. Ce fut un vrai succès; 33 jeunes ont pris part à cette petite soirée, et M. le curé est d'avis qu'il y aura de bons lutteurs parmi ses jeunes paroissiens. Le tout se termina par un bon goûter.

Merci à M. le curé pour son heureuse initiative d'amuser les jeunes.

Le 6 janvier: Lorraine, fille de M. et Mme Louis Fiola. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Fiola, de Ste-Anne.

Le 15 janvier: Gilbert, fils de M. et Mme Rosaire Fiola. Parrain et marraine, M. et Mme Gaétan Hutlet, de Bruxelles.

Caisse populaire

L'assemblée annuelle de la Caisse populaire a été très encourageante. On constate que celle-ci progresse d'une manière très satisfaisante. Les paroissiens avaient la chance d'avoir parmi eux à cette assemblée le nouveau propagandiste, M. René Toupin, qui les encouragea par ses paroles éclairées sur le sujet. M. Gaston Bohémier, de Lorette, y ajouta ses félicitations et ses bons souhaits pour l'avenir.

M. Pierre Fiola a été nommé au comité de surveillance pour remplacer Mme Joseph Fiola, sortant de charge. MM. Joseph Desrosiers et Tony Mymryh ont été réélus directeurs, et M. Ernest Desrosiers a été nommé au comité de crédit. M. Robert Bazière a été le gagnant du prix d'entrée.

M. René Desrosiers est le nouveau gérant remplaçant M. Pierre Fiola qui se dévoua depuis le début de la Caisse ici.

St-Norbert

Grand bingo

Les Chevaliers de Colomb de St-Norbert invitent tous les paroissiens et leurs amis à un bingo qui aura lieu le dimanche 17 mars, à 7 h. 30 p.m., au gymnase de l'école. Ceci sera suivi d'amusements divers et d'une démonstration de danse carrée. On servira du café et des chiens chauds. Venez en grand nombre. Bienvenue à tous!

Activités scoutes

Voici les résultats du concours de coins de patrouilles de la troupe scoute de St-Norbert: 1er prix, la patrouille des Hiboux, avec le C.P. Charles Provost et S.P. Charles Roy; Guy Marion, Henri Fortier, Ronald et Alain St-Goddard, Ronald Tellier et Gérard Dorge; 2e prix, les Ecureuils; 3e prix, les Castors; 4e, les Ours.

Sincères remerciements à M. l'abbé Georges Savoie, ancien aumônier de la troupe, d'être venu juger les coins et encourager les scouts!

Ours polaire

Les 8 et 9 février, cinq scouts de la paroisse prirent part au camp Ours Polaire; pour être éligible il fallait avoir passé la 2e classe et vouloir braver la température pour coucher sous la tente, préparer ses repas sur feu — un vrai camping d'hiver. C'était 10 degrés sous zéro mais les gars ont prouvé qu'ils sont bons campeurs.

Ils sont Maurice Boissonneault, Guy Joyal, Donald Marion, Gilles Pelland et Charles Provost. Ils se sont joints aux scouts de St-Eugène et se rendirent à Ste-Rita, à 55 milles à l'est de St-Boniface, sous la direction du chef de secteur, M. Albert Lambert, assisté des S.M. O.-J. Millette et Aurèle Campeau.

Le 21 février fut une journée mémorable pour la troupe lorsque les C.P. (chefs de patrouille) Maurice Boissonneault, Charles Provost et Guy Joyal prononcèrent leurs promesses.

Il y eut aussi six promesses scoutes par Emile Laurendeau, Lucien Olivier, Guy Marion, Ronald Tellier, Alain St-Goddard et Gérard Dorge.

La semaine précédente, cinq scouts ont reçu leurs badges de 2e classe: Robert Trépannier, Guy Joyal, Gilles Pelland, Charles Provost et Donald Marion.

Comme les chevaliers d'autrefois, la cérémonie de la promesse débuta par une veillée d'armes d'une heure. Cette heure de prières leur fit voir le sérieux de leur promesse, qui les attache pour la vie.

Le chef S.M. René Provost reçut les promesses scoutes, assisté des A.S.M. A. Campeau et D. Pelland. M. l'abbé Gagné, aumônier, dirigea la veillée d'armes et bénit les scouts et les parents qui assistaient à la promesse.

1,000,000 d'exemplaires

Avant son départ pour Rome, S.E. le Cardinal Paul-Emile Léger a reçu, des directeurs de la Société Catholique de la Bible, un volume souvenir à l'occasion de la sortie des presses du 1,000,000e exemplaire du "Nouveau Testament". Nous reconnaissons, de gauche à droite, M. Paul-E. Mallette, c.a.; le R.P. Paul-A. Martin, c.s.c., président de la Société; M. René Turcotte; Son Eminence; M. Benoit Baril et le R.P. Jean-Lu D'Aragon, s.j., président de l'ACEBAC.

Les jeunes Créditistes du Manitoba accueillent M. Thompson avec enthousiasme

Au cours d'un banquet samedi soir, auquel assistaient plus de 200 personnes, M. Robert Thompson a loué l'ardeur des jeunes Créditistes du Manitoba. Il les a encouragés à jouer pleinement le rôle qui leur appartient sur la scène politique canadienne.

Congrès de fondation

Pendant la journée avait eu lieu le congrès de fondation des Jeunes Créditistes du Manitoba (Manitoba Young Social Crediters). Environ 80 jeunes gens de toute la province ont fait de ce congrès un succès par leur apport constructif dans les divers comités formés pour la journée.

Après l'adoption de la Constitution proposée, l'exécutif fut élu ayant à sa tête Mlle Janet Wiebe, de Plum Coulee. L'exécutif comporte, entre autres, quatre membres de langue française, tous de St-Boniface.

Pour terminer le congrès, les membres de la nouvelle organisation votèrent les cinq résolutions suivantes, à savoir:

Que le "M.Y.S.C." ne s'intéresse qu'à la politique fédérale, mais qu'il encourage ses membres à donner leur appui sur le plan provincial;

Que l'organisation approuve la politique nucléaire nationale du Crédit Social;

Qu'une moitié des nominations au Sénat soient faites sur recommandations des provinces;

Qu'une réforme du Sénat limite la durée du terme d'office et détermine un âge de retraite;

Que le "M.Y.S.C." accorde son plein appui à leur chef national et à la politique qu'il exprime au nom du parti.

Question économique primordiale

M. Thompson a souligné dans son discours l'importance de la question économique dans la présente campagne. Il a ajouté que les autres partis cherchent à mettre la question, secondaire, de la défense bien en évidence, et leurrent le peuple canadien. Parlant de la question économique, M. Thompson a rappelé que tous les gouvernements municipaux, provinciaux et fédéral du Canada étaient endettés sauf en Alberta et en Colombie-Britannique. "Nous nous payons du bon temps avec l'argent que vous, la jeune génération, aurez à rembourser", a ajouté M. Thompson.

Promesses, promesses . . .

Le député créditiste de Lapointe, M. Gilles Grégoire, accompagnait le chef national dans l'ouverture de sa campagne. En parlant des promesses électorales, M. Grégoire a mentionné le discours de M. Pearson à Mont-Joli où il attaquait le Crédit Social en ces termes: "Quel parti peut promettre le soleil, la lune et $100 par mois?". Après quoi, il continuait en leur promettant des écoles, un hôpital, un collège, une université, des routes, un pont. Un auditeur de l'interrompre pour demander: "Pourquoi un pont? Nous n'avons pas de rivière!". Et M. Pearson de répondre: "Nous en ferons une".

M. Grégoire termina son discours en invitant tous les Canadiens français à s'intéresser à la chose publique pour obtenir que les deux grandes races de notre beau pays puissent travailler dans l'harmonie. "Nous, les députés du Québec, avons travaillé dans ce sens et nous continuerons afin d'obtenir un bilinguisme intégral qui fomentera l'union des esprits".

A Carman et Holland

MM. Thompson et Grégoire ouvraient la campagne électorale vendredi soir à Carman, devant plus de 700 personnes à l'auditorium local. Une bonne centaine ont dû se contenter d'écouter les orateurs aux haut-parleurs dans une deuxième salle.

Samedi après-midi, M. Thompson adressait la parole à 200 personnes à Holland, et dimanche après-midi il était présent à un thé à St-Boniface auquel plus de 300 personnes participèrent. M. Thompson a rendu hommage à M. Marcel Montagnon, pionnier du mouvement créditiste à St-Boniface.

Une trentaine de jeunes ont reconduit M. Thompson à l'aéroport pour une ovation enthousiaste avant son départ.

Les catholiques aux Pays-Bas

LA HAYE — Basées sur le recensement de 1960, les statistiques concernant l'appartenance confessionnelle des habitants des Pays-Bas, indiquent que 40.4 pour cent d'entre eux sont catholiques, 37.6 pour cent sont de confession protestante, tandis que le 18.4 pour cent déclarent n'être membres d'aucune Eglise.

En 1947, l'Eglise réformée néerlandaise (Nederlandse Hervormde Kerk) comptait 31 pour cent de la population parmi ses fidèles; en 1960, cette proportion a passé à 28.3 pour cent (en 1849, elle était de 54.5 pour cent). Les autres dénominations protestantes (Gereformeerde Kerken) rassemblent 9.3 pour cent de la population.

St-Georges

Baptêmes

M. et Mme Sylvio Chèvrefils sont heureux d'annoncer la naissance de leurs jumeaux, Paul-Sylvio et Paulette-Cécile, nés le 7 février et baptisés le 28. Parrains et marraines, Roger et Yvonne Dayon et M. et Mme Albert Chèvrefils.

M. et Mme Georges Abgrall sont les heureux parents d'un fils, André-Laurent, né le 1er février et baptisé le 24. Parrain et marraine, Mlle Rachelle Ritchot et M. Laurent Régnier.

Çà et là

Prompt rétablissement à M. Arthur Goulet, qui est patient à l'hôpital Deer Lodge.

Prompt rétablissement à M. Eugène Vincent qui est en convalescence chez-lui après avoir passé une semaine à l'hôpital général St-Boniface.

Bon voyage à Mlle Yvonne Dayon qui est partie pour deux semaines à Vancouver, C.-B.

Mme Rose-Alma Boulet était en promenade chez ses enfants, la semaine dernière.

M. et Mme Lucien Dupont eurent la visite de M. et Mme Pierre Gaultier, de St-Claude.

Mme H. Therrien, de Lorette, est décédée à l'âge de 79 ans

LORETTE — Le jeudi 21 février est décédée Mme Henri Therrien (née Anna Mireault) à l'hôpital général St-Boniface. Elle était âgée de 79 ans et 9 mois. Elle naquit à Dufresne et résida dans la paroisse toute sa vie.

Le service funèbre fut chanté le lundi 25 février en l'église paroissiale et l'inhumation se fit au cimetière local. Mme Therrien était Dame de Ste-Anne et la bannière portée par M. Gérard Therrien, neveu, conduisait le cortège. Mmes Bertha Mascoux, Irène Gauthier, Clémentine Dugas et Marguerite Manaigre portaient les rubans.

Quatre autres dames portaient les coins du poêle, Mmes Joséphine Turcotte, Léa Ross, Blanche Gauthier et May Marcoux, tandis que Mmes Jeanne Bissonnette et Malvina Gauthier firent la quête.

Six petits-fils étaient porteurs, MM. Paul et René Lebrun, Philippe et Roger Gélineau, Raymond et Guillaume Therrien.

La défunte laisse dans le deuil deux fils, Donat, de Lorette, et Albert, de St-Boniface; cinq filles, Léoda (Mme Zénon Lebrun), Berthe (Mme Louis Gélineau), Thérèse (Mme Emmanuel Therrien), Laurette (Mme Célestin Moreau) et Rose (Mme André Boivin); 24 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants; deux soeurs, Mlles Emma et Julie Mireault.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Assemblée de l'A.P.M.

L'assemblée mensuelle de l'Association de Parents et Maitres eut lieu le jeudi 21 février dans le gymnase de l'école secondaire.

Après la lecture des minutes, les rapports des différents comités de loisirs, M. Maurice Emond présenta le R. P. J.-M. Soulodre, O.M.I., du Précieux-Sang, à l'assemblée et se dit fier de lui souhaiter la bienvenue à cette réunion, car il l'avait déjà connu comme son professeur au collège St-Boniface.

Le R. P. Soulodre donna une très importante causerie sur les fréquentations des adolescents. Cette causerie causa une certaine impression sur l'assemblée et fit ressortir des points importants pour aider aux parents.

Il expliqua la différence entre se fréquenter et se fréquenter régulièrement, ainsi que le rôle des parents envers leurs enfants. D'après les statistiques, sur 4,366 fréquentations il n'y en a que 18 pour cent qui se font dans les foyers. Il est important que les parents fassent connaissance avec les amis de leurs enfants. Le quatrième commandement est toujours le même tant qu'aux responsabilités des parents et le respect des enfants.

Ensuite, les membres présents divisés en quatre groupes étudièrent les six questions proposées pour une meilleure compréhension du sujet. Le Père Soulodre donna d'autres explications après les rapports des différents groupes.

M. Guilbault le remercia de ses sages conseils et l'assura que les parents ne manqueront pas d'en profiter. Celle-ci était la deuxième fois que ce orateur venait à une assemblée de l'Association de Parents et Maitres de Lorette. Les membres le remercient bien sincèrement et espère qu'il reviendra encore.

Voyageurs

MM. et Mmes Joseph et John Grossman sont allés visiter leurs parents et amis à Vancouver, C.-B. Tous leur souhaitent un bon voyage.

Ste-Anne-des-Chênes

Carnaval

Le dimanche 3 mars, le village de Ste-Anne inaugurait son premier carnaval d'hiver. Ce fut une journée pleine d'entrain: il y eut jeux de ballon-balai pour hommes et femmes. Les jeunes s'en donnèrent aussi à coeur-joie par des promenades en skidoo et les parties de hockey allèrent bon train sous les applaudissements des spectateurs.

Partie de cartes et bingo

Il y aura une partie de cartes le dimanche 10 mars. Tous sont invités. Au cours du bingo joué le vendredi 1er mars, Mmes Léo McCaughan et Neil Siemens remportèrent le gros lot de $110, qu'elles durent se partager.

Décès

Le 25 février, M. Joseph-Pierre Champagne est décédé à l'hôpital de Ste-Anne à l'âge de 63 ans et 8 mois.

Né à Ste-Anne-des-Chênes le 7 juin 1899, il commençait à travailler pour le Canadien National à 15 ans. Il prit sa retraite à l'âge de 55 ans. Depuis, il s'occupa très activement de la ligue de baseball des jeunes de la région.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Marie-Jeanne Girard (le mariage avait eu lieu le 3 mars 1919); huit fils, Gérard, Roger, Rodolphe et Guy, de St-Boniface, Roland, Bernard, Albert et Marcel, de Ste-Anne; six filles, Bernadette (Mme N. Desrochers), Flore (Mme J. Friesen), de St-Boniface, Elauria (Mme C. Harris), de Madison, Wisconsin, Florence (Mme N. Freund), de Ste-Anne, Pierrette (Mme G. Lévesque), de Gretna, et Claudette (Mme M. Trudeau), de Fort William, Ont.; deux soeurs, Mmes D. Pattyn et A. Daigneault, de Ste-Anne; et 30 petits-enfants.

Les prières d'usage furent récitées au salon funéraire Desjardins le mardi soir 26 février, et à la maison le mercredi soir. Les funérailles eurent lieu le jeudi 28 février dans l'église paroissiale de Ste-Anne. Le R. P. Albert Girard, O.M.I., du Juniorat de St-Boniface, officiait, assisté du R. P. Maurice Desautels et de MM. les abbés Bernard et Roland Bélanger. Six fils du défunt agissaient comme porteurs. L'inhumation se fit dans le lot de famille au cimetière local.

La famille désire remercier très sincèrement tous ceux qui ont offert des messages de condoléances, tributs floraux, honoraires de messes ou qui leur ont témoigné de l'amitié à l'occasion de son récent deuil. Un merci spécial aux docteurs Lafrenière et Doyle et au personnel de l'hôpital de Ste-Anne.

Les catholiques hollandais et le Concile

NIMEGUE — Les catholiques hollandais ont offert au pape une importante somme d'argent (120,000 dollars) pour l'aider à subvenir aux dépenses des évêques venant des diocèses pauvres. Le cardinal Alfrink annonçant cette nouvelle lors du Congrès annuel des étudiants de l'Université catholique de Nimègue a saisi l'occasion pour remercier les fidèles hollandais de l'intérêt qu'ils portent au Concile et de leur dévotion à l'Eglise.

St-Pierre

Succès sans précédent

Le bazar annuel, qui eut lieu au Centre Récréatif les samedi et dimanche 2 et 3 mars, a remporté un succès sans précédent. Les responsables comptent présentement les recettes dans la joie et l'enthousiasme. Ces profits seront versés au Centre Récréatif.

Les grands prix ont été gagnés par les personnes suivantes: 1er, Mme Emery Mulaire, tapis de salon ($150); 2e, M. Edmond Laroche, ensemble de trois malles de voyage; 3e, Mlle Peggy Stimpfon, tourne-disque; 4e, Mme Yvon Marion, tabourets de cuisine.

Tous les visiteurs s'entendaient pour vanter la présentation artistique des divers kiosques, tous très attrayants. Ils avaient été préparés par les Chevaliers de Colomb, les Filles d'Isabelle, les Dames Auxiliaires, les amateurs (hommes et femmes) du curling, la Société d'Agriculture, la Société d'Horticulture, les scouts (fortement aidés par le vicaire), les élèves de l'Institut Collégial, les employés de la banque et de la Caisse populaire.

Les organisateurs se félicitent du grand succès obtenu, mais ils tiennent davantage à remercier les nombreux et généreux donateurs et les visiteurs venus de St-Pierre et de toute la région environnante.

St-Claude

La Semaine de la Vocation

A l'occasion de la Semaine de la vocation cette année à l'école secondaire, M. l'abbé J. Choiselat, de Haywood, et M. l'abbé L.-P. Jean eurent la bonté de venir parler aux élèves sur ce sujet. M. l'abbé Jean entretenait les garçons tandis que M. l'abbé Choiselat parlait aux filles.

Ce dernier fit comprendre que chaque chose que Dieu a créée a la même vocation: celle de Le glorifier. Les animaux, les plantes, les astres ont tous cette vocation, cependant ils ne sont pas libres de choisir. Dieu, par amour, donna à l'homme l'intelligence donc la liberté de choisir l'état de vie dans laquelle il sera le plus capable de se donner à Dieu. Aucune vocation n'est une vocation d'égoïste, que ce soit le mariage, le célibat ou la vie religieuse que l'individu choisit, il le choisit par pur dévouement et générosité, non pour des profits personnels.

Afin que la terre se peuple de chrétiens, Dieu a voulu qu'il y ait un attrait vers le mariage. Dans la vocation du mariage il faut les qualités que tout autre vocation requiert, dévouement, chasteté, patience, obéissance. Cependant en faisant le choix du mariage, il y a moins de générosité de la part de l'humain que s'il choisissait la vie religieuse; ceci est dû à cet attrait au mariage.

Vie religieuse

Même si plusieurs sont attirés au mariage, tous ne sont pas appelés à ce genre de vie. Dans son plan, le bon Dieu en a choisi qui se donneront entièrement à lui. Et ceux-ci, s'ils fuient et ne suivent pas cet état de vie supérieure, trouveront difficile de se sauver car les grâces qui leur étaient réservées dans cette vocation ne leur seront pas données. C'est donc pourquoi il est si important que chacun choisisse sagement sa vocation en priant l'Esprit-Saint de l'éclairer et en suivant les conseils de ceux qui sont en mesure de les donner. Il y a à suivre sa vocation, plusieurs avantages personnelles: Dieu accorde les grâces pour persévérer, l'individu garde l'amitié de Dieu, il a la satisfaction du devoir accompli et c'est un des moyens les plus sur pour sauver son âme.

Le rôle du prêtre dans le monde est un rôle sublime. L'abbé Choiselat compara le prêtre à un pont qui relie les hommes à Dieu. Il est sur la terre parmi les hommes un représentant de Jésus-Christ et malgré ses défauts, le prêtre est le porte-parole de Dieu. C'est pourquoi nous devons respecter le prêtre et surtout admirer son état de vie. Chacun doit présentement travailler à un surcroit de vocations afin de satisfaire au grand manque qui existe dans le monde entier. Il faut prier afin que les jeunes gens aient la générosité de répondre à l'appel de Dieu. Ce n'est pas en les sermonant qu'on les conduira dans la bonne voie; c'est en les encourageant très discrètement par des exemples de générosité et de dévouement.

Célibat

M. l'abbé Choiselot parla aussi du célibat et de la beauté de cette vocation lorsqu'elle est choisie par dévouement. Il fit connaître des groupements d'ordre religieux et le rôle qu'ils jouent dans le monde moderne.

Même si le temps manquait, vendredi, M. l'abbé fit bien voir que c'est une vocation qu'il faut choisir premièrement et non une carrière. Le choix de la carrière doit suivre le choix de la vocation. Il faut donc un grand amour de Dieu et un grand coeur pour faire sagement le choix de sa vocation. La vocation à tous c'est de peupler le ciel.

St-Adolphe

Le R. F. Gérard Leclaire, O.M.I., originaire de St-Adolphe, sera ordonné prêtre le 9 mars à la Maison générale des Oblats à Rome, Italie, avec ses neuf confrères. Sa mère, Mme Marc Leclaire, fera le voyage en avion pour assister à l'ordination sacerdotale.

Le futur prêtre est le frère du R. P. Roland Leclaire, professeur de Droit canonique au Scolasticat de Lebret, Sask.

Ste-Amélie

Çà et là

Félicitations à M. et Mme Norman Plamondon (née Elza Verhaeghe), de Ste-Rose, à la naissance d'un fils, né à l'hôpital de Ste-Rose le 26 février. Il se nommera Bryan.

Un prompt rétablissement est souhaité à M. André Pinette, patient à l'hôpital de Ste-Rose depuis le 25 février.

Une erreur s'est glissée dans les dernières nouvelles du bingo tenu le 17 février. M. Rosaire Gagnon avait gagné mais a dû partager le prix avec l'autre gagnante, Mme Alois Stomp.

Le dimanche 24 février, vers 7 h. p.m., il y eut un incendie dans l'étable de M. John Brook. Plusieurs animaux furent asphyxiés. Grand merci aux pompiers de Ste-Rose et aux voisins qui ont arrêté le feu et sauvé les autres bâtisses.

St-Jean-Baptiste

Curling des jeunes

Le vendredi 22 février, à 5 h. précises, s'ouvrait le bonspiel de l'école secondaire de St-Jean-Baptiste. Plusieurs étudiants participèrent avec grand entrain. Samedi soir, après les finales, Mgr H. Lapointe, curé, accompagné de M. Aurèle Touzin, présenta aux gagnants de magnifiques trophées.

Tous les jeunes qui ont participé aux différentes joutes, désirent remercier Mgr Lapointe, MM. Aurèle Touzin, Antoine Sabourin, A. Beaudette, L. Bissonnette, E. Fillion, J. St-Amant, A. Sabourin, G. Dionne et Mme G. Beaudette de l'intérêt qu'ils ont porté à leurs jeux.

Elie

Retraite pour les étudiants

Les jeudi et vendredi 28 et 29 février avait lieu à l'église une retraite pour les étudiants de l'école secondaire, prêchée par M. l'abbé E. Moran, curé de la paroisse St. Theresa, et M. l'abbé K. Chitttick, vicaire de la paroisse St. Mary's de Winnipeg.

Dimanche soir, ces deux prêtres, accompagnés de M. l'abbé L. McClousky, vicaire à St. Edward's, et d'un groupe de la Ligue des Jeunes Catholiques de St. Edward's et St. Mary's, présentèrent un drame et une comédie en un acte dans le gymnase de l'école élémentaire.

Un goûter sous les auspices de l'Association de Parents et Maitres leur fut servi pour clôturer la soirée. Sincères remerciements à ces trois prêtres et aux jeunes acteurs pour leur intéressante soirée.

Malade

Prompt rétablissement à Mme Aimé Bernardin, convalescente à la maison après un séjour à l'hôpital.

Haywood

Çà et là

Le jeudi 21 février, il y eut une soirée à la salle paroissiale, organisée par le comité du curling.

Mlle Dorothée Labossière, après avoir travaillé pendant quelques mois à Winnipeg, est de retour à la maison.

M. Jorief Aymont est revenu chez lui après un séjour à l'hôpital Deer Lodge.

La petite Donna Tarko et M. Omer Lévesque sont patients à l'hôpital de St-Claude.

Après avoir subi une intervention chirurgicale à l'hôpital général St-Boniface, Mme Louis de Rocquigny est patiente à l'hôpital St-Claude.

M. et Mme Aimé Piché et leur famille ont quitté Haywood pour s'installer à Darlingford.

M. et Mme Benoit Gagné et leurs bébés, Paul et Roger, sont partis pour une semaine chez M. et Mme Edmond Picton, à St-Léon.

Le dimanche 24 février avait lieu le baptême de Darrell, fils de M. et Mme Edward McIvor, né le 11 février. Parrain et marraine, Hermann McIvor et Patricia Poirier, oncle et cousine de l'enfant.

M. et Mme Mark Lehmann, de Carman, sont de retour de leur voyage.

Le dimanche 24 février, Mme Thérèse Marchand, MM. et Mmes Amédée Leclair et Alphonse Marchand, de St-Boniface, ainsi que M. Réginald Lemay, de Québec, étaient en visite chez M. Arthur Marchand.

Curling

Voici les résultats du bonspiel tenu à Haywood du 18 au 24 février. Les gagnants de la première compétition furent: 1er prix, M. Harry Sheaver, d'Elm Creek; 2e, M. H. Dacquay, de St-Claude; 3e, l'équipe de la construction Hébert, de Haywood; 4e, l'équipe de "Henry Sales & Service" d'Elm Creek.

A la deuxième compétition, les gagnants furent: 1er prix, M. Emile Robidoux, de Haywood; 2e, M. W.-M. Walker, de Rathwell; 3e, M. Richard Lapointe, de Haywood; 4e, M. M. Cochrane, d'Elm Creek.

Les résultats de la troisième compétition furent: 1er prix, M. Raymond Chatel, de St-Claude; 2e, l'équipe de "Rocan Electric" de St-Claude; 3e, l'équipe du garage Haywood; 4e, l'équipe de l'hôtel St-Claude.

A la quatrième compétition, les résultats furent comme suit: 1er prix, M. Emile Fay, de Haywood; 2e, l'équipe de "St-Claude Trading"; 3e, M. R. Bingham, de Carman; 4e, M. R. Winkler, de Carman.

Le comité de curling de Haywood désire remercier tous ceux qui ont aidé à faire un succès de ce bonspiel.

A l'Alliance Française

St-Exupéry, Camus, Malraux: ils ont vécu ce qu'ils ont écrit

"Saint-Exupéry, Camus, Malraux. Trois réponses à la grande question qui tourmentent tous les hommes: La vie, à quoi bon? Et pourquoi la mort?" Par ces mots M. Robert Hollier, directeur des Services Officiels de France à Montréal, indiquait à ses auditeurs de l'Alliance Française, mardi soir dernier, la profondeur et l'actualité du thème qu'il entendait traiter. Il le fit avec clarté et conviction, car il a connu les trois écrivains susmentionnés, il a approfondi leurs oeuvres, il a compris leur message.

Les auditeurs étaient nombreux ce soir-là, comme d'ailleurs à chacune des réunions de l'Alliance Française cette année. Au tout début de la soirée, Mme Meredith Jones, présidente, avait tenu à remercier publiquement M. Hollier qui, l'an dernier, avait envoyé de Montréal le magnifique film "Le Passage du Rhin", gratuitement, et ainsi aidé à renflouer le trésor de notre section. C'est le professeur Don Clark, de l'Université de Manitoba, qui présenta le conférencier.

La fraternité humaine

M. Hollier parla donc des trois grands de la littérature française de notre siècle. D'abord de St-Exupéry qui, avec les yeux du coeur, a saisi que l'essentiel de la vie consiste dans la fraternité, dans l'amitié entre les hommes. Il l'a dit dans "Le Petit Prince", dans "Citadelle", dans "Pilote de Guerre", dans ses romans d'hommes qui sont frères. Mais cet homme qui cherche reconnut aussi un jour que "Nous agissons toujours comme si quelque chose dépassait en valeur la vie humaine", ce quelque chose qui ne peut être que l'absolu, car, dit-il: "Ma civilisation est héritière de Dieu".

Le conférencier cita, tout naturellement, de larges extraits des oeuvres de son héros. Mais il s'attarda non moins davantage à tracer le portrait de St-Exupéy lui-même, puisant autant dans sa vie que dans son oeuvre le sens profond de sa doctrine de l'amitié. Car "ce grand homme noir au teint pâle . . . tout simple . . . à peine blasé malgré ses mille expériences" fut un écrivain qui joua entièrement son personnage. Il est lui-même dans son oeuvre. Il volait, car écrire sur les vols ne lui suffisait pas. Aussi, quand on lui demandait s'il allait écrire un jour autre chose que des histoires d'aviateur, il répondait: "Si chacun écrivait sur ce qu'il connait, on imprimerait moins de sottises mais, voilà, chacun s'intéresse à ce qu'il ne connait pas, ce qui fait qu'on écrit le plus sur ce qu'on connait le moins". Pas lui.

M. Hollier multiplia donc les anecdotes, les faits, les aventures qui illustraient à merveille comment cet aviateur fut l'apôtre de la fraternité humaine et vécut quotidiennement le message qu'il a laissé dans ses écrits à sa génération et à celles qui suivront.

La solidarité humaine

Le message de Camus est moins optimiste, car le moraliste de "L'Etranger", "La Peste", "La Chute", "L'Homme révolté" nourrissait une visite très tragique de l'univers absurde, sans explication, incompréhensible et voué au mal où nous devons nous débattre. Pourtan,t celui qu'on appela d'abord un solitaire, se voulut lui aussi, à sa manière, "solidaire des autres hommes".

Albert Camus, c'est donc d'abord "L'Etranger" (titre de son premier livre, en 1942), l'homme seul, victime sans explication d'un monde sans raison d'être, donc absurde, entre les deux termes qui le circonvenaient, l'angoisse et le néant. Mais c'est aussi le "Sisyphe", l'homme courageux qui accepte sa condamnation, qui trouve une grandeur humaine dans l'accomplissement sans plainte de son effort . . . de bas en haut. Cet homme généreux se retrouve dans "La Peste" sous les traits du stoïcien de la charité humaine, de celui qui n'a pas d'autre foi que le service des autres hommes, dont le dévouement est "sans l'espoir d'aucun paradis", une sorte de sainteté laïque, une sorte de religion . . . sans Dieu.

Beaucoup, sachant que Camus alla aussi loin que le permettait la logique dans ce cadre purement humain, espéraient que cet agnostique s'en libérerait et découvrirait Dieu. Dieu semble ne pas l'avoir voulu, car ce détenteur du prix Nobel de littérature mourut accidentellement le 4 janvier 1960, à 47 ans, sans espoir de conduire son oeuvre et sa pensée jusqu'à la vraie réponse.

La grandeur humaine

C'est à Alger que le conférencier avait rencontré St-Exupéry. C'est à Bône qu'il connut Camus. Mais c'est à Paris, à l'occasion de l'ouverture de la Maison du Québec l'an dernier, qu'il put approcher André Malraux, "ce pionnier qui a combattu aussi souvent par les armes que par les idées, survivant aux combats pour se voir terriblement frappé dans ses affections, prenant cependant sur lui la force morale de continuer son oeuvre parce que l'oeuvre était plus importante que l'homme et qu'elle survivrait".

Car survivre, c'est là tout le problème . . . avec ses variantes (mort, vieillissement, solitude) et ses remèdes (l'au-delà, bien sûr, mais sur terre la fraternité, l'amitié, l'amour, la justice, tout ce qui unit les hommes au lieu de les diviser). Or, au premier plan de ces liens entre les hommes, il y a l'art.

Tels sont les deux aspects de la condition humaine, selon Malraux: la fraternité, lien entre les peuples, et la création artistique, lien entre les générations. Depuis sa naissance à Paris il y a 60 ans, André Malraux a été soucieux d'apporter sa contribution au bonheur des autres en payant d'abord de sa personne pour que la liberté, condition de la fraternité, ne soit pas un vain mot (Ainsi on l'a vu sur les champs de bataille de Chine en 1930 et d'Espagne en 1936, partout où il croit servir l'opprimé contre l'oppresseur), puis maintenant comme ministre de l'Information du général de Gaulle.

Désormais déçu des belles théories de Marx qui n'ont apporté que l'oppression aux peuples qu'elles prétendaient libérer du capitalisme, il s'efforce au nom de la fraternité et de la liberté de faire rendre leur indépendance aux peuples coloniaux, et ensuite il découvre la parenté de tous les artistes du monde et aide l'art à devenir l'expression de l'humanité entière.

Il est bon que cet homme s'intéresse au Québec, dit M. Hollier, ce pays où la France a perdu ses droits, mais conservé des devoirs. Nul mieux que Malraux ne saurait discerner l'ampleur et la beauté de la tâche entreprise pour que survive la culture française en Amérique.

Mme Avakumonic remercia le conférencier qui venait de montrer si éloquemment en St-Exupéry, Camus et Malraux trois essais d'humanisme du 20e siècle, trois témoignages de la grandeur de l'homme.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	83.2	83	82.4	83.2	83.2
C.W. no 3	80.2	80	79.4	80.2	80.2
Fourrage no 1	79.2	79	78.4	79.2	79.2
Fourrage no 2	76.2	76	75.4	76.2	76.2
Fourrage no 3	73.2	73	72.4	73.2	73.2
ORGE —					
C.W no 3—6 rangs	138.4	138	137.6	138	138.4
C.W. no 3—6 rangs	136.4	136	135.6	136	136.4
Fourrage no 1	125.4	125	124.6	125	125.4
Fourrage no 2	124	123.4	123.2	123.4	124
Fourrage no 3	121	120.4	120.2	120.4	121
SEIGLE —					
C.W. no 2	148.4	148.2	147⅞	148⅞	149⅜
C.W. no 3	143.4	143.2	142⅞	143⅞	144⅜
C.W. 2 rej.	145	144.6	144⅜	145⅜	145⅞
C.W. no 4	133	132.6	131⅞	132⅜	132⅞
Ergot	130	129.6	128⅞	129⅜	129⅞
Sur voie net	147.4	147⅜	146.4	147	147.6

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
Mai	82.6	82⅜	82	82⅜	82.6
Juillet	82⅜	82.2	81⅞	82.6	82.6
Octobre	80.4	80.4	80.4	80⅞	81.2
Décembre	78.4	78⅜	78⅜	78⅞	79⅛
ORGE —					
Mai	128.4	128	127⅜	128	128⅜
Juillet	126.6	126⅜	126	126.2	126⅜
Octobre	121.4	121.2	121⅛	121.2	121⅜
Décembre	119.4	119.4	119⅜	119.4	119.4
LIN —					
Mai	336.4	336	335.2	336.4	338
Juillet	334⅜	333.6	333.4	334.4	335.2
Octobre	329.6	329.6	329.4	330.2	331
Décembre	325.2	325.6	325.6	326.2	327
SEIGLE —					
Mai	151	150.6	149⅞	150⅜	150⅞
Juillet	140.6	140⅛	139.6	140.2	140.6
Octobre	134.6	134.4	134.2	135	135.4
Décembre	132.4	132⅛	132⅛	132.6	133.2

(Pour la semaine du 25 février au 1er mars 1963)

Son Em. le cardinal Raul Silva Henriquez, archevêque de Santiago, Chili, s'est joint aux fermiers chiliens lors des fêtes spéciales qui ont marqué récemment la réforme agraire lancée par l'épiscopat du pays. Le cardinal guide lui-même, dans la photo ci-dessus, un puissant cheval qui creuse des sillons prometteurs, à la charrue. On sait que tout dernièrement des centaines et des centaines d'acres de terrains qui étaient depuis des siècles la propriété de l'Eglise ont été morcelés en petites fermes et distribués à des agriculteurs qui en seront désormais les propriétaires attitrés.

Lettre de Paris

Les Français manquent d'enthousiasme à l'égard des procès-souvenirs d'Algérie

Les conditions dans lesquelles se déroule actuellement le procès des auteurs de l'attentat contre de Gaulle, le 22 août dernier, au rond-point du Petit-Clamart, sont assez singulières.

D'abord — et cela est très sensible, en dépit des pages entières que les journaux consacrent à ce procès — parce que "le coeur n'y est pas" dans l'opinion publique. C'est en effet d'un oeil distrait que les Français suivent les péripéties d'audience. Il faut des incidents graves, comme celui qui a abouti à la radiation du barreau de Me Isorni, avocat de l'un des accusés, pour retenir l'attention et déclencher les controverses.

Pourquoi cette espèce d'apathie devant l'évocation d'un geste criminel qui, il y a quelques mois à peine, souleva une émotion considérable à travers tout le pays? Tout simplement parce que le drame algérien, cause première de l'attentat du Petit-Clamart s'est échoué au fond des mémoires avec une extraordinaire rapidité. L'O.A.S. qui s'est instantanément liquéfiée après sa débâcle algérienne, les explosions de plastic, les menaces de "putsch", tout cela semble loin, très loin; pour un peu le général de Gaulle serait accusé de raviver gratuitement de mauvais souvenirs en faisant juger ceux qui faillirent le tuer, ainsi que Mme de Gaulle, au soir du 22 août dernier.

Ensuite parce que les avatars de la cour militaire de justice, devant laquelle comparaissent le colonel Bastien-Thiry et ses huit co-inculpés, laissent planer quelques doutes sur le sérieux et la sérénité de cette juridiction d'exception. L'opinion voit dans ce procès un règlement de comptes politique à travers le pays, beaucoup plus qu'une authentique oeuvre de justice. Comme au surplus les accusés ne semblent guère avoir de répondant politique à travers le pays, et qu'ils font figure d'illuminés plus ou moins dangereux — plutôt plus que moins, d'ailleurs — on a tendance à se désintéresser de leur sort. En fait, personne n'a le goût de prendre en charge les théories tyrannicides du colonel Bastien-Thiry, polytechnicien fâcheusement égaré dans les équations de la politique. Aussi bien, le procès se déroule-t-il hors du climat passionnel et passionné qui entoura les comparutions antérieures des généraux Jouhaud et Salan.

• • •

La justice y trouvera-t-elle son compte? C'est au Fort de Vincennes que siège la cour militaire — dont un arrêt du Conseil d'Etat a dit, naguère, qu'elle était illégale, mais qu'un nouveau décret est venu remettre en selle. C'est sous un chêne de Vincennes, non loin du donjon, à l'ombre duquel sont installés les juges militaires, que le bon roi St-Louis rendait déjà la justice . . . au XIIIe siècle. Y a-t-il un rapprochement à faire entre la justice royale et celle d'aujourd'hui? D'aucuns s'y hasardèrent peut-être, pour contester l'existence d'un progrès.

Juridiction d'exception, la cour militaire a les qualités et les défauts des tribunaux de ce genre. Elle est en tout cas toute-puissante et les arrêts qu'elle rend ne peuvent faire l'objet ni d'appel, ni de recours. Et c'est là que le bât blesse, et que se sentent froissés les sentiments de tous ceux qui placent leur foi dans la justice des hommes. En fait, on comprend mal pourquoi la guerre d'Algérie étant terminée depuis près d'un an déjà, le gouvernement maintient encore en activité un tribunal de circonstance, condamné par la plupart des juristes du pays. D'autant qu'à la demande du même gouvernement, le Parlement a récemment voté la création d'une cour de la sécurité de l'Etat, qui entre dans le cadre de l'organisation judiciaire normale de la France, et qui aura éventuellement à connaître d'affaires semblables à celles présentement jugées à Vincennes, mais selon une procédure garantissant les droits de l'individu.

Au demeurant, le colonel Bastien-Thiry, chef du commande du Petit-Clamart, présente un singulier système de défense. Comme il est diplômé de l'Ecole polytechnique, cet ingénieur brillant, s'efforce de démontrer par a + b que le général de Gaulle — "chef de l'Etat de fait", insiste-t-il chaque fois qu'il le peut — est un usurpateur et un néo-communiste qui, depuis plus de vingt ans, travaille consciemment à l'implantation d'une démocratie populaire en France. Il faut donc en libérer la nation française et la chrétienté. Car Bastien-Thiry, qui fait état de sentiments religieux profonds, s'en réfère à la pensée de saint Thomas d'Aquin relative aux tyrannicide pour justifier l'attaque de la voiture présidentielle au fusil-mitrailleur.

L'homme semble sincère, et en tout cas il fait preuve d'un étonnant courage. Mais sa haine pour de Gaulle est incompréhensible, sinon inexplicable. Il n'a pas, en effet, l'excuse d'un Salan (l'armée trahie!) ou d'un Jouhaud (ma patrie algérienne abandonnée). C'est à la métaphysique qu'il emprunte les mobiles de sa conduite.

Ce qui ne laisse pas d'étonner les juges de Vincennes, quelque peu dépassés dans ce domaine. Et l'on en vient à se demander si Bastien-Thiry ne relève pas du psychiâtre plutôt que du juge.

• • •

La cour militaire prononcera sans doute des condamnations à mort. N'a-t-elle pas été créée après qu'un autre tribunal d'exception eût accordé des circonstances atténuantes au général Salan, le sauvant ainsi du poteau d'exécution? Mais qu'adviendra-t-il ensuite? Les jugements divers et contradictoires rendus ces dernières années à l'endroit d'hommes également compromis — certains, comme Degueldre, furent fusillés, tandis que d'autres, non moins coupables, attendent l'amnistie qui leur rendra la liberté — plaident en faveur d'une mesure d'apaisement. Ou en tout cas d'une remise en ordre des sentences prononcées. La raison exige, la charité le commande. La peine de mort est devenue un anachronisme choquant: "summum jus, summa injuria".

Maurice HERR.

Le plus grand spectacle à Mexico — Les jours où la civilisation aztèque des siècles éloignés atteignit son apogée revivent dans cette photo d'un indigène qui danse dans un des cabarets de la capitale mexicaine. Les boites de nuit de Mexico offrent des spectacles de premier choix. (Photo Canadien Pacifique)

Les naissances sont stables, au Canada

OTTAWA — En 1962, les naissances au Canada furent aussi nombreuses qu'en 1961 tandis que les morts ont augmenté légèrement et que les mariages ont accusé une baisse minime.

Le Bureau fédéral de la statistique a annoncé que, suivant les registres des provinces, il y a eu environ 476,000 naissances l'an passé, comparativement à un record de 479,275 en 1959 et à 478,-551 en 1960.

On s'attend à constater un accroissement de la natalité dans le Québec, à Terre-Neuve, au Manitoba, en Nouvelle-Ecosse et en Alberta et à une baisse dans les autres provinces.

En 1962, la natalité canadienne fut de 25.6 par 1,000 habitants, le plus bas niveau depuis la seconde guerre mondiale et le cinquième fléchissement depuis 1957, alors qu'il était de 28.2.

On a enregistré environ 127,-000 mariages en 1962, à comparer à 128,475 l'année précédente. Le taux des mariages a baissé à 6.8 par 1,000 habitants, le plus bas niveau depuis 1934; celui-ci baisse constamment depuis 1946 alors qu'il avait atteint 10.9.

La mortalité s'est chiffrée par 144,000 en 1962, au regard de 140,985 en 1961. L'an dernier, la mortalité a baissé légèrement sous 7.7 par 1,000 têtes de population, soit l'un des plus bas niveaux du monde.

Jean XXIII: le Concile doit se terminer à la prochaine session

CITE DU VATICAN — Jean XXIII a fait savoir aux évêques présents à Rome pour le Concile oecuménique, qu'ils devront demeurer dans cette ville et terminer les travaux du Concile dès la prochaine session qui doit s'ouvrir en septembre prochain. Le pape a également dit aux prélats qu'ils devront tenir compte, dans leurs délibérations, de toute l'humanité et non seulement des catholiques.

Dans sa lettre, le pape a de nouveau vigoureusement exprimé l'espoir que le concile serve, en ultime essor, à promouvoir l'unité chrétienne.

La lettre, écrite le 6 janvier dernier, exprime le désir du pape de voir le concile se terminer dès la prochaine session. Le concile a débuté le 11 octobre dernier, a ajourné le 8 décembre et doit reprendre le 8 septembre.

Au moment de l'ajournement, le pape a déclaré qu'il aimerait que les travaux du concile soient terminés pour Noël 1963. Mais les observateurs pensent que ce voeu ne pourra pas se réaliser et qu'il faudra une autre session après l'ajournement de Noël 1963. Le pape a mis un terme à de telles spéculations dans sa lettre du 6 janvier. La prochaine session, a-t-il dit, devrait être la "phase ultime" et "durera tant qu'elle n'aura pas mis un terme au concile".

Il a invité les évêques, durant l'ajournement, à étudier soigneusement les propositions formulées par le concile et à porter une attention vigilante à leur égard. Les propositions sont présentement étudiées par diverses commissions. Le pape tentait visiblement d'accélérer la marche du concile.

La lettre de Jean XXIII laisse clairement entendre, aux passages de la Bible à l'appui, que le Concile doit apporter des résultats importants concernant non seulement les catholiques, mais tous les chrétiens. Le pape a cité, entre autres, la première épitre de saint Jean: ". . . il (Jésus) a souffert à cause de nos fautes, non seulement à cause des nôtres, mais aussi à cause de celles du monde entier".

De saint Matthieu, il cite: "Allez . . . et enseignez à toutes les nations".

Au Concile, les évêques ont vu qu'ils avaient les mêmes soucis

COUTANCES — S'adressant à ses prêtres, Son Exc. Mgr Louis Guyot, évêque de Coutances, déclare que, lors de la première session du Concile, les Pères conciliaires ont constaté qu'ils avaient souvent les mêmes problèmes.

"Durant les séances de travail du Concile, dit-il, et en s'écoutant les uns les autres, les évêques se sont vite rendus compte qu'en dépit de la diversité des situations locales, des conditions de vie ou des mentalités, ce sont en définitive les mêmes problèmes qui se posent aujourd'hui à travers le monde, à la conscience des pasteurs.

"Partout les mêmes techniques de travail, les mêmes moyens de communication sociale, les mêmes formes de loisir ou de culture tendent à s'introduire et à se répandre, engendrant partout des phénomènes sociaux analogues, tant dans les modes d'existence que dans les courants d'opinion.

La vocation missionnaire des laïcs

"Aussi la conviction s'impose-t-elle de plus en plus, qu'en Amérique du Sud comme à Madagascar, au Japon ou ailleurs, **seuls des laïcs chrétiens** vivant virilement les exigences de leur foi dans toutes les réalités de la vie profane, pourront faire pénétrer l'esprit de l'Evangile dans l'ensemble de ce monde en gestation et permettre une véritable évangélisation de tous ces hommes qui n'ont pas encore été touchés par le message du Christ.

"A la lumière de cette expérience, la mission de la hiérarchie et du sacerdoce apparaît essentiellement comme un ministère, une "diaconie". Evêques et prêtres sont au service du peuple de Dieu, afin qu'il puisse remplir sa vocation au milieu du monde, Il s'agit non seulement d'enseigner le peuple chrétien, mais de le rendre apôtre de la Bonne Nouvelle; il s'agit non seulement de le sanctifier, mais le rendre sanctifiant; il s'agit non seulement de le gouverner, mais de l'aider à orienter le monde vers Dieu en travaillant à sa consécration.

"Une telle tâche d'éducation de la foi pour un laïcat pleinement adulte, exgiera de plus en plus du clergé — est-il besoin de le souligner? — outre une ouverture d'esprit aux besoins du monde moderne, une science théologique soigneusement entretenue et une vie spirituelle sans cesse approfondie.

"Jamais, pour ma part, je n'avais compris à ce point le collège apostolique de la primitive Eglise, au temps de Pierre et de Paul. Jamais non plus je n'avais saisi avec une telle évidence la nécessité de la primauté du Vicaire de Jésus-Christ, en même temps que la discrétion et l'opportunité avec laquelle il en use. Jamais enfin, il ne m'avait été donné d'expérimenter pareillement comment l'Esprit de Dieu conduit le travail des hommes et comment il les mène librement des divergences premières, à l'unanimité finale."

La retraite conjugale . . . moyen efficace de sanctification

Epoux chrétiens, Villa Maria vous convie à faire halte, à vous arrêter sur cette route que vous parcourez à deux, pour voir si vous suivez bien le meilleur chemin, le plus facile, le plus sûr pour atteindre votre but. Vous vous arrêtez pour discuter de l'achat d'une automobile, d'un appareil de télévision, de vos paiements à tempérament; pour préparer un voyage ou une sortie; vous analysez les pour et les contre avant de décider du genre d'éducation à donner à votre enfant — classique ou technique, selon ses aptitudes et ses goûts; vous suivez de près le développement de son corps autant que de son esprit — et avec raison! Ne vous a-t-il pas été confié et ne devrez-vous pas en répondre?

Vous arrive-t-il aussi de vous arrêter pour repasser ensemble le bout de chemin que vous avez suivi à deux et voir si vous vous acheminez bien vers l'idéal (l'Amour) qui vous guidait au jour de votre mariage? Cet amour continue-t-il de grandir et de vous élever l'un l'autre, de plus en plus — avec les êtres qui en sont nés — vers Son auteur qui est Amour? Cet Amour rayonne-t-il davantage autour de vous — aujourd'hui plus qu'hier, et demain plus qu'aujourd'hui — dans votre entourage, votre paroisse? Peut-être n'avez-vous jamais songé à le sonder, depuis le jour où vous vous êtes unis? Peut-être vous "supportez-vous" sans plus, "parce qu'il le faut"?

Périodiquement, on a soin de voir son médecin ,pour faire analyser son sang, radiographier ses poumons, vérifier son poids, etc. Ne serait-il pas sage aussi de subir un examen "spirituel" de temps à autre? Le petit catéchisme — dont on se souvient encore (il est à souhaiter!) — ne nous enseigne-t-il pas que l'âme est plus importante que le corps? Et lorsqu'il s'agit de gens mariés, serait-il juste de dire que l'un peut se sanctifier sans l'autre? Ne doivent-ils pas s'appuyer l'un l'autre surtout par l'âme — cette partie la plus importante de leur être?

Tout cela, et bien d'autres aspects de la vie conjugale, sont traités par des experts au cours des retraites pour couples qui se donnent à Villa Maria. Bien sages ceux qui en profitent . . . Ils se rendent la route plus belle et plus facile en apprenant à connaître et apprécier davantage les moyens tant humains que surnaturels qui leur sont donnés pour faire épanouir et fructifier l'amour qui les unit.

Nous organisons une autre retraite conjugale — qui aura lieu du **26 au 28 mars** — spécialement pour ceux qui sont libres de venir en mi-semaine. Nous espérons recevoir une réponse enthousiaste surtout de la part de nos paroisses de campagne, car, à regret, il nous est impossible de consacrer d'autres fins de semaines, pour le moment du moins, aux retraites conjugales. Pour s'inscrire, prière de communiquer avec Villa Maria — GL 3-8025.

Autres retraites

Le programme de mars comprend en outre les retraites suivantes:

12-14 mars — Hommes: paroisses de St-Eustache, Elie, St-François-Xavier, Ste-Elisabeth et Aubigny.

19-21 mars — Dames: paroisses de Ste-Anne, La Broquerie, Lorette, Ste-Geneviève, Aubigny, Ste-Elisabeth, Richer et Ile-de-Chênes.

26-28 mars — Retraite conjugale.

Pour autres détails appeler Villa Maria: GLobe 3-8025.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés de répandre votre gloire et de vous faire connaitre sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

NOTES AGRICOLES

Plaidoyer en faveur de l'industrie laitière

OTTAWA — Le ministre de l'Agriculture, l'hon. Alvin Hamilton, a demandé à la population canadienne d'adopter une attitude de compréhension et de sympathie devant l'effort conjugué des producteurs et des gouvernements pour résoudre les problèmes de l'industrie laitière. Il a lancé cet appel lors d'un discours devant le Rotary Club de Campbellford (Ont.)

Le fossé qui sépare citadins et cultivateurs tend à s'élargir, a déclaré le Ministre, parce qu'on ne se rend pas bien compte de la révolution qui secoue l'agriculture.

"Que cela nous plaise ou non, dit-il, bien des gens croient que l'agriculteur vit des subventions et de l'aide de l'Etat sans tenter le moindre effort pour s'adapter à l'évolution. Cette conception erronée, envers l'industrie laitière surtout, entraîne fatalement des décisions trop rapides et radicales, d'ajouter M. Hamilton. Elle tend à compliquer les solutions objectives envisagées conjointement par les associations agricoles et les gouvernements".

Comme fondement à ses avancés et au risque de simplifier outre mesure une question fort compliquée, M. Hamilton cite les faits suivants:

1) dans l'ensemble, nos excédents laitiers sont plutôt limités — 6 à 7 pour cent environ — mais semblent considérables parce qu'ils convergent vers un seul produit, le beurre;

2) à l'origine du problème on retrouve les progrès de la technologie, qui permettent d'obtenir plus de lait d'un nombre moindre de vaches;

3) toute tentative de régler le problème se complique du fait que cette industrie est répartie en plusieurs secteurs dont la juridiction relève tantôt du gouvernement fédéral, tantôt des provinces;

4) il est devenu évident, ces derniers temps, que les gouvernements en cause et les associations de producteurs ont manifesté leur intention de s'attaquer au problème plus résolument que jamais.

A la suite d'une proposition de la Fédération canadienne de l'agriculture, a rappelé M. Hamilton, on a convoqué à Ottawa une conférence à huis-clos sur l'industrie laitière les 21 et 22 février. Les onze gouvernements et les divers secteurs de l'industrie ont démontré à cette occasion qu'un groupe de gens raisonnables peuvent convenir de décisions également raisonnables.

Et le ministre d'exprimer l'espoir que la population appuie toute attitude positive en ce domaine, affirmant qu'il n'existe aucune solution rapide ou facile. "En tant que Canadiens, dit-il, nous avons le devoir de faciliter l'adaptation d'une industrie vitale aux besoins d'aujourd'hui et de demain".

M. Hamilton est d'opinion que les hommes d'affaires en milieu rural peuvent aider à rétrécir le fossé qui sépare citadins et agriculteurs en notre ère d'évolution industrielle.

★ ★ ★

Règlements modifiés au crédit agricole

Le ministre de l'Agriculture, l'hon. Alvin Hamilton, vient d'annoncer deux modifications importantes aux règlements de la Loi sur le crédit agricole.

1) Un amendement récent à la Loi limite les droits d'évaluation qu'un postulant doit verser à la Société pour l'obtention d'un prêt. Un nouveau règlement établit ces droits au-dessous du niveau permis par la Loi.

2) La seconde modification permet de différer le remboursement d'un emprunt pour des raisons particulières.

Une formule nouvelle vient remplacer l'ancienne qui fixait à $50 et $100 les frais d'évaluation imputables respectivement au prêt régulier (Partie II) et au prêt global (Partie III).

Le cultivateur qui sollicite un prêt au titre de la Partie II devra, à l'avenir, accompagner sa demande d'un droit de $10. En outre, la Société déduira de la somme consentie 40 cents par $100, au moment de faire le prêt.

Le cultivateur qui désire emprunter en vertu de la Partie III devra accompagner sa demande de $10 également. Une fois l'emprunt approuvé et au moment du prêt, la Société déduira 50 cents par $100 ou un montant uniforme de $100, choisissant le moindre des deux.

Le principal avantage de la formule nouvelle sera d'abaisser les droits sur les petits prêts consentis sous le régime des Parties II et III. La Société remboursera comme d'habitude les droits versés si elle ne fait pas l'évaluation.

La deuxième modification permet au nouveau-venu dans une entreprise de s'entendre avec la Société, au moment de l'emprunt, pour différer ses remboursements durant la période initiale si de tels remboursements le placent dans une situation gênante, vu les minces revenus qu'il prévoit retirer de sa nouvelle exploitation durant la première et la deuxième années. Cette clause peut très bien s'appliquer, par exemple, au cultivateur qui passe de l'industrie laitière à l'élevage des bovins à viande.

M. Hamilton estime que ces deux modifications rendront encore plus souple l'attribution de prêts par la Société.

La révision des droits d'évaluation, dit-il, est agréée depuis juin dernier par la Société du crédit agricole. Mais tout changement était impossible avant que la Partie III de la Loi fut amendée, ce qui avait lieu le 29 novembre 1962.

★ ★ ★

Les élevages dans l'Est exigent l'achat des céréales de l'Ouest

OTTAWA — L'est du Canada devra compter sur un approvisionnement plus efficace en céréales de provende durant les dix prochaines années, affirmait récemment un porte-parole du ministère de l'Agriculture du Canada. Ce besoin sera motivé par la perspective d'un accroissement sensible de la population dans ce secteur du pays, accompagnée d'une augmentation graduelle de la demande de produits animaux, accentuée par un relèvement du niveau de vie.

Le gouvernement est en voie d'élaborer de nouvelles mesures en vue d'améliorer la situation actuelle, ajoutait le même personnage, mais le principal élément de réussite sera en fin de compte l'efficacité du travail et la collaboration des divers organismes impliqués dans la vente des céréales de provende de l'Ouest dans l'est du pays.

Au nombre des sociétés et groupements intéressés on relève les producteurs de céréales de l'Ouest qui doivent être assurés d'un profit qui encourage la culture d'étendues suffisantes; la Commission canadienne du blé, chargée d'écouler les récoltes de céréales des Prairies; les sociétés ferroviaires, les camionneurs, les usagers de la Voie maritime, soit les principaux agents de transport; les manutenteurs de céréales de l'Est et les manufacturiers; les explotiants d'élévateurs qui entreposent les céréales; les éleveurs de bétail de l'Est.

Ces derniers vingt ans

L'acheminement des céréales de provende de l'Ouest vers l'Est a pris une tournure plutôt routinière depuis une vingtaine d'années. La pénurie de céréales causée par la sécheresse de 1961 et l'assurance d'une demande beaucoup plus élevée prévue dans l'est du Canada démontrent le besoin d'un changement, afin d'assurer l'emploi d'un maximum de céréales canadiennes en production du bétail.

Il y a tout lieu de croire que la production du bétail ira en augmentant dans l'est du pays.

La population des provinces du Centre et de l'Atlantique est passée de 11.9 millions en 1956 à 13.4 millions en 1961, la population globale du Canada étant alors d'environ 18 millions. On s'attend que la population de l'Est continuera de s'accroître en proportion du total national et atteindra 14.5 millions en 1965; 16.1 millions en 1970 et 18 millions en 1975.

Parce que les deux tiers de la population canadienne habitent l'est du pays, cette région est actuellement incapable de se suffire en viandes, surtout en boeuf. Tout compte fait, les provinces Atlantiques ne produisent pas assez de boeuf et de porc pour leurs propres besoins.

Part élevée des frais

L'est du Canada dispose pour la production du lait et du boeuf de riches pâturages qui, une fois améliorés, pourraient nourrir beaucoup plus de bovins qu'à l'heure actuelle. Mais il faut du grain pour compléter les rations de finition et d'hivernage des bovins et assurer une production économique de porcs et de volailles.

Il faut acheter ailleurs une forte proportion de ces grains d'alimentation. De fait les achats d'aliments constituent la principale dépense annuelle des culivateurs de l'Est. On estime qu'elle forme environ le quart des dépenses globales et dépasse 250 millions de dollars par année.

Autant la production des céréales est vitale au cultivateur des Prairies, autant l'élevage des bestiaux l'est au cultivateur de l'Est. L'élevage fournit environ les trois quarts du revenu global des fermes de l'Est.

La quantité approximative de céréales de l'Ouest écoulées dans l'Est (et en Colombie-Britannique, autre région déficitaire en viande) s'est élevée à 2 millions de tonnes durant la campagne agricole 1960-1961 ou près de trois fois celle de 1910-1941. Les revenus que les cultivateurs de l'Ouest ont tirés de cette source sont passés de 8.5 millions en 1940 à 84 millions de dollars en 1960 (ou 35 millions d'après le dollar de 1941). L'Ouest canadien est le territoire idéal pour l'expansion des cultures de céréales tandis que les régions de l'Est conviennent à la production du bétail.

Ces deux secteurs peuvent donc se compléter. Il est certain que l'Est ne pourra jamais atteindre le potentiel de sa production sans compléter ses propres récoltes de grains à même des provisions venant d'ailleurs — logiquement de l'Ouest canadien.

Retour à la prime de $3 sur les porcs

OTTAWA — La prime à la qualité des porcs de la catégorie A sera rétablie à $3 dès le 1er avril, soit au début de la nouvelle année budgétaire, vient d'annoncer le ministre de l'Agriculture, l'hon. Alvin Hamilton.

Le ministre a rappelé qu'en date du 4 septembre dernier, la prime sur les porcs classés A avait été abaissée de $3 à $2 dans le but d'aider à réduire les dépenses gouvernementales. On croit que la somme épargnée de cette façon s'élèvera à $1,345,-600 à la fin de l'exercice financier en cours.

Cette prime a pour objet d'encourager la production des porcs de toute première qualité tant pour le marché national que pour les débouchés extérieurs.

Selon le régime des primes à la qualité en vigueur jusqu'au 4 octobre 1960, l'éleveur touchait $2 par porc classé A et $1 par porc classé B. Depuis cette date, on a fait disparaître la prime de $1 attribuée à la catégorie B et porté la prime à la catégorie A.

Durant les 12 mois de 1961, le total des primes allouées aux porcs de la catégorie A s'est élevé à $6,317,565. Pendant les huit premiers mois de 1962 qui ont précédé le rabais, les primes ainsi versées se totalisèrent à $4,635,-558.

• • •

Faible récolte de semences

En 1962, la production estimative de semence de la plupart des plantes fourragères au Canada a été inférieure à la moyenne; par ailleurs, celle de la fétuque des prés et de l'agropyre à crête a atteint les chiffres sans précédent de 7 millions et 2.5 millions de livres.

Les facteurs suivants ont influencé la production de 1962: en Saskatchewan, la sécheresse de l'année précédente; en Alberta, les gelées; en Ontario, les pénuries de foin et de pâturage.

En Ontario, la production de fléole (mil) correspond à la moitié seulement de la moyenne décennale de 11 millions de livres.

Voici d'autres chiffres de la récolte de 1962, avec les moyennes de 1952-1961 entre parenthèses, en millions de livres:

Trèfle rouge à deux coupes, 3.3 (4.7); trèfle rouge à une coupe, 2.3 (5); fléole (mil) 10.1 (16.8); brome inerme, 6.9 (8.4); luzerne, 4.1 (5.4).

La production d'élyme de Russie s'est encore accrue, atteignant 625,000 livres.

La superficie ensemencée en luzerne et en agropyre à crête admissibles à l'enregistrement et à la certification a augmenté de façon soutenue. Une étendue de 13,000 acres a été ensemencée en mil Climax, mais cette variété ainsi que les deux plantes précédentes ont été les seules cultures à être ensemencées sur plus de 5,000 acres chacune. Les autres cultures couvraient de 50 à 1,200 acres chacune.

Les étendues totales de blé, d'avoine, d'orge et de lin inspectées pour l'enregistrement et la certification étaient inférieures d'environ 30 pour cent à celles de 1961, mais le rendement à l'acre a amplement compensé cette diminution.

Le temps pluvieux en août et au début de septembre ainsi que les gelées, surtout en Alberta, ont nui à la qualité générale des récoltes de semences de céréales dans les provinces des Prairies. La qualité de la majorité des semences de céréales dans l'est du Canada a été bonne.

Selkirk l'a de nouveau emporté sur Thatcher parmi les blés de printemps et Genesel a encore dominé les plantations de blé d'hiver. La production de semence d'avoine s'est accrue; la popularité de Russell augmente rapidement. Sur les 82,650 acres inspectées, 10,000 acres seulement n'étaient pas ensemencées en Rodney, Garry et Russell.

La semence d'orge accuse aussi une augmentation, Palliser étant la plus utilisée; la majorité des 18 variétés cultivées ont été semées sur des étendues beaucoup plus grandes.

De 34,669 acres en 1961, la superficie de lin destiné à la production de graines oléagineuses inspectée pour l'enregistrement est tombée à 18,000 acres.

Des paroissiens ont élu leur curé

FRIBOURG — Une très ancienne coutume accorde aux "bourgeois de Fribourg" (Suisse), de religion catholique et demeurant dans cette ville, le droit d'élire le curé de leur cathédrale, appelé "le curé de ville".

Cette cure s'étant trouvée vacante, Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, a présenté une liste de trois candidats aux "bourgeois" qui ont élu "curé de ville", l'abbé Adolphe Aebicher, directeur de l'Institut "Stavia" à Estavayer-le-Lac.

Tribune libre

L'enseignement du français en Saskatchewan

Puisque l'idée de reforme du cours français dans nos écoles est à l'ordre du jour, je me permets de faire une suggestion; pour ce faire je n'invoque ni mes titres académiques, ni mon expérience pédagogique professionnelle, je n'en ai pas. Toutefois, demeurant dans la province depuis plus de 50 ans, je puis me rendre compte aujourd'hui des résultats obtenus.

Je suis loin de penser que si ces résultats ne sont pas toujours satisfaisants, c'est le programme lui-même et le programme seul qui est en cause, loin de là . . . mais n'est-il pas permis de croire qu'on aurait de meilleurs résultats si le programme était réduit à l'enseignement des matières de base: lecture, grammaire et composition, dans les bas grades I à VIII?

Soyons réalistes en considérant la question. Nos enfants, comme ceux des autres nationalités d'ailleurs, se classent en trois groupes — celui des très bien doués, celui des moyennement doués et celui des moins bien doués. Si le premier groupe peut, avec succès, couvrir les programmes anglais et français, les deux autres ne le peuvent pas, ne cherchons pas ailleurs l'explication du fait que beaucoup d'élèves cessent de prendre le cours français de l'A.C.F.C. dans les hauts grades: ils ont failli dans un examen précédent, et pour être à même de mieux réussir leurs examens anglais, ils se déchargent d'un fardeau que leurs épaules ne peuvent pas porter et cela avec le consentement des parents et parfois même sur le conseil du maitre.

Je ne désapprouve ni les parents, ni les maitres qui consentent ou conseillent ce qu'on serait enclin à appeler un reniement.

Pas d'illusions

L'enseignement du français (une heure par jour) et l'enseignement du catéchisme (une demi-heure par jour) représentent l'équivalent de 300 heures de classe par an ou 60 jours d'école. Nos enfants doivent donc couvrir le programme anglais dans 700 heures de classe ou 140 jours tandis que les élèves de l'école anglaise ont 1,000 heures de classe ou 200 jours pour couvrir le même programme. Et s'il arrive qu'à l'école normale l'un des nôtres reçoive le conseil de retourner chez lui parce qu'il ne connait pas assez bien son anglais, on est tout surpris — le fait n'est sans doute pas fréquent, mais il n'est pas inoui.

Ne nous faisons pas illusion, nous sommes dans un milieu où la langue anglaise est la langue ordinaire de communication et si nous voulons que notre groupe minoritaire exerce une certaine influence, il nous faut des compétents, en langue anglaise; au reste, même au point de vue catholique, nous ne sommes qu'une minorité d'une minorité — ce sont là des faits qu'il nous faut admettre et accepter.

A cette suggestion de n'enseigner que les matières de base dans le cours primaire, on peut objecter que la connaissance de l'histoire aide à développer la mentalité française et que la littérature est indispensable pour comprendre le génie et la beauté de la langue; j'en conviens et j'en suis même convaincu. Mais quel but nous proposons-nous en enseignant le français à nos enfants? préparer des candidats à l'académie royale, ou leur faciliter le plus possible la connaissance de leur langue maternelle pour qu'ils puissent la lire couramment et l'écrire à peu près correctement? quel profit ont retiré de l'étude de l'histoire et de la littérature ces personnes qui, dix ans à peine après avoir quitté l'école, n'osent plus s'aventurer à écrire en français, qui ne s'abonnent plus à un journal français parce qu'ils ne sont plus capables de le lire? à moins d'efforts soutenus qu'ils ne s'imposeront sûrement pas?

Même s'il ne dépasse pas le grade VIII, l'enfant qui sait bien lire et écrire peut, s'il le veut, continuer à s'instruire par la lecture; quant à celui qui poursuivra ses études, il fera des progrès d'autant plus rapides en littérature qu'il possédera une meilleure connaissance de la grammaire jointe à une plus grande facilité de lecture.

Au reste il sera facile pour l'instituteur et l'institutrice avertis de donner à leurs élèves des livres instructifs appropriés qui aideront à la formation de leur mentalité française surtout (ceci me semble important), s'ils donnent à ces élèves comme sujet de composition tel ou tel fait lu dans tel ou tel livre: ce procédé ne peut qu'inciter l'élève à fixer son attention sur ce qu'il lit — condition nécessaire pour bien lire, n'est-ce pas?

Et les autres . . .

En plus des élèves qui ne dépassent pas le grade VIII, il y en a d'autres qui bénéficieraient de ce changement de programme. D'abord ceux qui pour une raison quelconque suivront les cours des hauts grades dans une école où le français n'est pas enseigné et aussi les jeunes élèves de nationalité non française qui veulent apprendre et de fait apprennent le français. Ne devons-nous pas les aider le plus possible en facilitant leur tâche? Il y a en ce moment un courant d'idées favorable au bilinguisme; encourageons-le.

Un autre avantage, tout aussi important, c'est que les jeunes instituteurs et institutrices auraient ainsi la possibilité d'approfondir leurs connaissances grammaticales: ce qui serait tout à l'avantage des maitres et des élèves.

Il ne faut pas se faire illusion, nos écoles secondaires publiques, même si le personnel enseignant est compétent, ne peuvent pas, ou les circonstances, donner à nos enfants une connaissance assez complète de la langue française; si, en plus des soldats, nous voulons avoir des chefs, il nous faut confier leur formation aux pensionnats, collèges et écoles supérieures qui, en plus d'un personnel plus spécialisé, disposent de plus longues périodes d'enseignement.

Ces quelques lignes aideront-elles à mieux conserver le français? . . . C'est dans ce seul but qu'elles ont été écrites. Qu'on ne trouve pas surtout dans ce court exposé une critique de blâme quelconque de ce qui a été fait ici depuis cinquante ans; plusieurs fois, j'ai assisté aux congrès de l'A.C.F.C. et je sais ce qu'a fait un petit groupe de personnes compétentes et dévouées dont la ténacité a su susciter et diriger ce mouvement admirable de survie française en Saskatchewan.

Mon dernier mot sera donc un mot de remerciement à ces audacieux; nous leur devons tous une reconnaissance dont on ne saurait trop apprécier l'étendue.

RUFUS.

Prince-Albert

Bingo au collège

Le vendredi 8 mars avaient lieu au collège Notre-Dame le bingo et la loterie annuels. La vente des billets a débuté en décembre. Un grand concours était lancé entre les quatre grades du collège. Quelle classe emportera la palme de la vente des billets? La classe gagnante devait se mériter un pique-nique.

Plus de 200 personnes se rendirent au bingo dans le gymnase du collège. Seize parties de $5, trois de $10 et une de $50 ont tenu les joueurs en haleine jusqu'à la fin.

M. l'abbé L. Cloutier, organisateur, procéda ensuite à la loterie. Voici les noms des personnes gagnantes et les prix gagnés: 1er prix, accessoires électriques pour la ménagère, gagnés par M. Gilles Létourneau, 140, chemin A Spooner, Richmond, Qué.; 2e prix, une canne à pêche et un fusil de chasse, gagnés par M. André Dupuis, de Foxdale; 3e prix, une montre d'une valeur de $75, gagnée par les Soeurs Grises de l'hôpital général St-Boniface, Man.

Puis, on fit connaitre la classe qui avait vendu le plus de billets. Le grade IX a atteint 60 pour cent de son objectif, le grade XII 91.5 pour cent, et enfin le grade XI, 104 pour cent. Cette dernière classe a dépassé son objecif et se mérite un pique-nique, tel que promis.

Les autorités du collège tiennent à remercier de tout coeur leurs amis qui se sont dépensés à vendre des billets, ensuite les étudiants qui ont fait un effort admirable.

Merci à tous les dévoués organisateurs. Un remerciement spécial à MM. les abbés L. Cloutier et C. Giguère, les hommes-clés de la loterie.

Soirée à White Star

Une partie de cartes et un bingo furent organisée par les dames de la Ligue des Femmes Catholiques de White Star, au profit de leur église, le 24 février. Parmi les personnes présentes un bon nombre étaient venues de la ville de Prince-Albert et des endroits avoisinants.

Pour le whist, les gagnants furent MM. Emile LeMoal, Marshall et Arthur Brandolino, tous de White Star; Mmes A. Trudeau, de Prince-Albert, E. LeMoal, de White Star, et Tom McHenry, de Prince-Albert.

Au bingo, les chanceux furent Mmes Dan Ryan, Anthony et H. Yungwirth et J. Sullivan, de Prince-Albert, Mlles B. Sarrazin, T. LaHaye et Ann Paluk, MM. Jos. Poulin, Henri Sarrazin et Alex. Logodin, tous de White Star, et M. l'abbé R. Marceau, desservant de la paroisse de White Star, mais résidant à Christopher Lake. Le prix d'entrée fut gagné par M. Morris Tatcher.

Un succulent goûter servi par les dames et demoiselles fut avidement dégusté. M. F. LaHaye, agissant comme maitre de cérémonies, remercia chaleureusement toutes les personnes venues de loin et de près pour participer à cette soirée inoubliable au profit de la paroisse de White Star.

Invité à dire quelques mots, M. l'abbé Marceau, quoique très ému, se ressaisit vite et le visage rayonnant de joie, il sut trouver d'éloquentes paroles pour remercier toute l'assistance, mais particulièrement les dames du comité qui avaient organisé cette belle soirée qui remporta un réel succès et dont les recettes nettes s'élevèrent à $41.28. Encouragé par ce premier succès, le comité décida d'en organiser une autre pour le dimanche 17 mars, au même endroit. Donc, à la prochaine. Tous sont invités.

Caisse populaire

Le dimanche 10 mars aura lieu la 6e assemblée annuelle de la Caisse populaire St-Jean-Baptiste de cette ville, au sous-sol de la cathédrale du Sacré-Coeur, à 1 h. 30 p.m. Venez en foule. Les divers rapports des différents comités seront lus et discutés. L'orateur invité sera M. Dureault, représentant de la "Co-Op Trust", qui prendra pour thème "Notre dernier testament". Un goûter sera servi. Tous sont invités.

J.M.C.

Qu'on n'oublie pas de venir entendre le trio Ebert de Vienne à l'auditorium de l'Académie de la Présentation de Marie, le lundi 11 mars. Ce quatrième concert sera réservé seulement à ceux et celles qui posséderont des cartes de membres.

Çà et là

Mgr J.-A. Boucher est revenu de ses vacances dans l'Est. Apparemment il se porte très bien et on souhaite que sa santé se maintienne.

Chronique de CFRG

Plus de 500 chansons sont parvenues au bureau des organisateurs du septième Concours national de la "Chanson sur mesure". Une soixantaine ont été choisies par le jury, formé de Félix Leclerc, Guy Mauffette et Jean Deslauriers, et sont présentées depuis le 13 janvier aux auditeurs du réseau radiophonique de Radio-Canada chaque dimanche à 1 h. (heure normale des Rocheuses) pour les auditeurs de CFRG.

A la fin de cette phase nationale de chansons sur mesure, le jury fera un nouveau choix; il procèdera à celui des douze chansons qui seront chantées au Gala national le 24 mars. Les auteurs des mélodies primées recevront alors un trophée qui consiste en une pièce d'art, un microsillon de ces oeuvres et un prix en argent. Ce gala sera radiodiffusé et le public y sera admis.

Parmi les douze chansons primées, deux seront choisies pour le gala international organisé par la Communauté radiophonique des programmes de langue française. Outre le Canada, la Belgique, la France et la Suisse participent à ce concours. Cette année la phase finale du Concours International de la Chanson se déroulera à la Comédie-Canadienne à Montréal le dimanche 28 avril et sera radiodiffusée et télévisée par Radio-Canada.

Depuis quelque temps nous comptons parmi notre personnel une charmante demoiselle originaire du Lac St-Jean, Mlle Lise Côté, d'Iberville. Mlle Côté s'initie en ce moment à tous les secrets de la technique et de la discothèque. Pendant ses loisirs, Mlle Côté s'occupe très activement d'Action Catholique Rurale, un sport très en vogue en ce moment.

M. M.

Mariage A. Perrault-Y. Wilvers béni à Bellegarde le 23 février

BELLEGARDE — Le samedi après-midi 23 février, Mlle Yvette Wilvers, fille de M. et Mme Paul Wilvers, unissait sa destinée à celle de M. Aurèle Perrault, fils de M. et Mme Roland Perrault, de Pipestone.

M. l'abbé Léon Savoie, curé, officiait. Mme Gould touchait l'orgue, et Mme Barré et Mlle Claire Perrault exécutèrent des cantiques.

La mariée, entrant dans l'église au bras de son père, portait une longue robe blanche en dentelle et en tulle de nylon. Ses bijoux se composaient d'un pendant et de boucles d'oreilles en pierres aurore boréale, cadeau du marié. Elle tenait des roses rouges.

La fille d'honneur, Mlle Noëlla Wilvers, soeur de la mariée, était vêtue d'une robe courte en tissu de satin broché de nuance bleu pâle. Son bouquet se composait de fleurs blanches et bleues.

Le marié était accompagné de son frère, M. Lionel Perrault.

La mère de la mariée portait une robe bleu-royal avec corsage rose; la mère du marié avait une robe verte avec corsage jaune. MM. Armand Blézy et Roland Perrault, fils, agissaient comme huissiers.

Le banquet pour quelque cent invités fut servi dans la salle paroissiale par les Dames de Ste-Anne.

M. Wilfrid Cop agissait comme maitre de cérémonies, et M. l'abbé Savoie porta le toast à la mariée.

La soirée eut lieu dans la salle paroissiale.

Pour le départ, la mariée vêtait une robe brune avec appliqués de dentelle et corsage jaune. Après un voyage de noces à quelques endroits au nord, les nouveaux époux résideront sur une ferme à Belleview.

Les invités de l'extérieur étaient MM. et Mmes Donald Matthewson, de Brandon, Lawrence Matthewson, d'Alida, Lucien Martel, de Brooks, Alta, Albert Laval, de Parkman, Wimpy Weisbrodt, de Pipestone, A. et U. Barré, de Belleview.

Va-et-vient

M. et Mme Félix Brisbois, d'Ile-de-Chênes, Man., ont visité leurs parents, en fin de semaine.

M. et Mme Alfred Revet, de Wawanesa, ont passé quelque temps chez M. et Mme Julien Revet.

Mme Maurice Nolin a visité son père, patient à l'hôpital de Regina.

Mlle Paulette Gauthier, de St-Boniface, Man., a passé quelques jours chez M. et Mme Joseph Gauthier.

Périgord

Comité local de l'A.C.F.C.

Le nouveau comité local est formé ainsi: président, M. Claude Leblanc; vice-président, M. Léo Patenaude; secrétaire-trésorière, Mme Roland Bossé; conseillers, MM. Henri Pelletier, Georges Marquette et Jérémie Patenaude; Mmes Willie Langlois et Laurent Patenaude, Mlle Mariette Patenaude; représentants des écoliers, M. Charles Fortin et Mlle Diane Mathieu.

Val Marie

Çà et là

Mlle Andrée Audette et ses deux frères, Rolland et Jean, de Gravelbourg, ainsi que Mme Raoul Morin, étaient en visite chez M. et Mme Fernand Nadeau.

M. et Mme Pierre Cornet et leur fille, Irène, de Gravelbourg, visitent leurs parents et amis.

Mme Alex. Vadeboncoeur a passé un mois en Colombie-Britannique en visite chez ses fils, André, à Powell River, Henri, à Vancouver, Etienne, à Victoria, et chez sa soeur, Cécile (Mme Allen McKinnon), à Alberni.

M. Thomas Murray, âgé de 23 ans, est décédé accidentellement le jeudi 28 février. Il avait levé une vieille carosserie d'automobile sans roues au moyen d'un cric et s'était étendu dessous pour défaire un ressort. Le cric glissa et il fut écrasé sous les débris.

Le défunt laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Arthur Murray; deux frères, Gibson et Robert; trois soeurs, Phyllis (Mme Milfred Martin), Nellie (Mme Ted Lucarz) et Patricia (Mme John Reimer).

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Willow-Bunch

Décès

Sincères condoléances à Mme Philias Gosselin, qui est partie dans l'Est pour assister aux funérailles de son frère, M. A. Jacques, et de sa soeur, Mme Amédée Robert, décédés l'un à Montréal et l'autre à Sherbrooke, le mardi 19 février.

M. Anthony Dosch est décédé à l'hôpital de Moose Jaw le mercredi soir 27 février, à l'âge de 90 ans. Les funérailles eurent lieu à 10 h. a.m. le lundi 4 mars. M. Dosch est le père de MM. Adam, George et Jos. Dosch, de cet endroit. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Malades

MM. Edouard Dionne et Arthur Rainville sont patients à l'hôpital de Moose Jaw depuis quelques semaines.

M. Alcide Grégoire, patient à l'hôpital depuis le 8 décembre, fut opéré de nouveau le 25 février, et son état de santé s'améliore.

Bon courage à ces malades et prompt retour au foyer.

Çà et là

M. et Mme Paul-Emile Piché et leurs parents, M. et Mme Paul Piché, sont allés à Gravelbourg le mardi 26 février, y visiter MM. et Mmes Antonio Grégoire et Gérard Piché et leurs familles.

Mme Henri Campagne, de Ste-Anne-des-Chênes, Man., est venue ici visiter ses parents et sa mère, Mme J.-A. Mathieu, patiente à l'hôpital de Gravelbourg depuis quelque temps.

Mlle Jacqueline St-Yves, étudiante à l'Académie du Sacré-Coeur à Regina, est venue passer la fin de semaine chez des parents et amis à Willow-Bunch.

M. le Dr et Mme Leblanc, de Gravelbourg, ont visité M. et Mme François Rodrigue, récemment.

MM. Donald, Gilles et Michel Duperreault, de Regina, ont visité leurs parents, M. et Mme Armand Duperreault, dernièrement.

Mme Gertrude Benoit ayant fait un séjour à l'hôpital de Regina, dernièrement, a repris l'enseignement, la semaine dernière. Durant son absence, Mme Albert Martin l'a remplacée. A son retour de l'hôpital, Mme G. Benoit eut la visite de ses deux soeurs avec leurs époux, M. et Mme Eugène Blanchette, de Vawn, et M. et Mme Painchaud, de Prud'homme, ainsi qu'une tante, Mme Gédéon Masson, de Saskatoon.

M. et Mme A. Champigny et leur fils, Marcel, sont allés à Gravelbourg y visiter leur fils et frère, Léo, étudiant au collège, ainsi que leur mère, Mme Champigny, au Foyer d'Youville. Mme Albert Martin les accompagnait.

Mme Emile Fouquet, de Gravelbourg, passa quelques jours au village et repartit lorsque sa mère fut conduite à l'hôpital de Gravelbourg.

Un souper aux crêpes eut lieu à l'école le mardi 26 février, pour célébrer le Mardi Gras. Un grand nombre se rendirent à ce délicieux souper, qui fut suivi d'une soirée dansante. Les profits net furent de $86.24. Le Conseil Etudiant remercie tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cette fête en y assistant.

La chorale du collège de Gravelbourg vint chanter la messe paroissiale le dimanche 3 mars. Elle fut célébrée par le R. P. Benoit Paris, O.M.I., et le R. P. Albert Fournier, O.M.I., donna le sermon sur la vocation. La chorale était sous la direction du R. P. F. Binette, O.M.I. A 2 h. p.m. dans l'auditorium de l'école, cette même chorale présenta un concert qui fut très apprécié et fort réussi. Merci aux Pères du collège et aux collégiens qui ont exécuté une belle messe et un magnifique concert, lequel se termina par un film sur la vocation, en français et en anglais, tourné par M. le curé.

Merci à tous ceux et celles qui prirent part à cette journée. Un merci spécial à ceux ou celles qui donnèrent à diner aux Pères et aux collégiens, au nombre de 60 environ. Merci beaucoup et au plaisir de se revoir l'an prochain.

Vawn

Çà et là

Mmes P. L'Heureux, R. Blanchette et N. Higgins ont aidé à la cliniques lorsque les gardes-malades, Mmes Lofts et Harman, ont distribué le vaccin Sabine à 214 jeunes le 26 février, à l'école du village.

M. et Mme R. Brownridge, de Calgary, visitaient des amis ici, le mercredi 27 février. M. Brownridge a été agent de gare de la localité pendant 19 ans.

Une vente de beignes et de café fut tenue à l'hôtel le mardi 26 février, et rapporta la somme de $20 au profit des Fonds du coeur. Merci à tous ceux qui ont aidé à cette bonne cause.

Etaient en visite chez M. et Mme G. Vallière pour la fin de semaine du 2 mars, les parents de Mme Vallière, M. et Mme Turnovoy, de St-Paul, Alta, et son frère, Marvin.

M. Léo Pollard est parti pour Winnipeg chercher Mme Pollard, en visite chez ses parents depuis trois semaines.

M. et Mme E. Blanchette ont passé quelques jours à Willow-Bunch chez leur belle-soeur et soeur, Mme Benoit, convalescente.

M. et Mme Paul Lawchuk sont allés visiter leurs oncle et tante, M. et Mme Smith, à Kinistino, la semaine dernière. Mme Smith les a accompagnés à leur retour et est maintenant chez M. et Mme Lewchuk.

Mme David Weber est patiente à l'hôpital d'Edam. Tous lui souhaitent un prompt rétablissement.

Wawota

Va-et-vient

M. et Mme Ludger Lamontagne, Mlle Arlene Jacques et Maurice Lamontagne se rendirent à Victoria, C.-B., pour y visiter leurs parents.

Mme Adolphe Siroi, de Langbank, est de retour d'Edmonton, où elle visita ses enfants, Médéric, Bert et Louise, ainsi que des amis. Elle rendit aussi visite à Mlle Fernande Blaise.

M. et Mme André Baudu, accompagnés de leurs enfants, Léone et René, de Vandura, visitèrent leurs soeur et beau-frère, M. et Mme W. Wyporowich, de Fairlight.

M. Albert Jacques et Mlle Maureen Burman rendirent visite à leur oncle, M. René Jacques, et Mme Léontine Marion, de Virden.

M. et Mme R. Jacques et leur mère, M. G. Zébière rendirent visite à leurs enfants, M. et Mme André Bandu, de Vandura.

Malades

Adrien, bébé de M. et Mme René Jacques, de Kelso, fut patient à l'hôpital pendant une semaine, mais prend du mieux.

Mme Adoni Deschamps est patiente à l'hôpital de Wawota.

M. Jos. Savary fut transporté à Regina pour traitements médicaux.

Au Collège St. Thomas More

Conférence sur l'éducation

Le dimanche 10 février, au Club Newman, nous eûmes l'honneur d'avoir comme orateur invité au déjeuner-communion le R. P. J. Gallagher, professeur de psychologie au collège St. Thomas More.

Sa causerie était intitulée, "L'éducation est un monstre". L'éducation, dit-il, peut être appelée un monstre parce qu'elle assume de nouvelles fonctions à mesure que les institutions d'éducation entreprennent d'autres devoirs.

Dans la société libre, tous les problèmes publics sont des problèmes d'éducation. Puisque le gouvernement, comme les entreprises sociales, est contrôlé par l'opinion public, les gens doivent être éduqués pour remplir leur rôle.

Les écoles ne sont pas le seul moyen d'éducation publique puisque la presse, la radio et d'autres moyens de communication sont employés. Le danger est que ceux-ci tendent à manipuler les gens plus qu'à les convaincre.

Avec l'avancement de la socialisation et la décadence subséquente de l'individualisme plus de buts deviennent des buts publics et l'éducation est employée pour rendre le monde conscient de ceci. De plus les écoles essaient de fournir les avis déjà donnés par les anciens de la société.

Un autre point d'importance est l'avancement en technologie qui demande plus d'entrainement. Plus de gens aussi sont nécessaires pour humaniser et contre-balancer la société technologique et pourvoir au bon usage du temps libre qu'elle produit.

Encore, l'idéal de l'éducation universelle, l'accroissement de la matière connue et inconnue, le besoin de se préparer pour une situation toujours changeante, ont tous contribué à rendre l'éducation un monstre. Elle est un monstre en grandeur — consumant toujours de nouvelles régions, et un monstre en forme — son agrandissement n'ayant pas un programme régulier et clair. En tout cas, conclut le Père Gallagher, il y a beaucoup de place dans l'étendue même de l'éducation et dans la société pour ceux qui pensent à l'éducation.

Céline BOUDREAU.

Pèlerinage oecuménique en Terre Sainte

LONDRES — Trois cent cinquante pèlerins catholiques, anglicans et de différentes Eglises protestantes se rendirent en Terre Sainte, du 17 avril au 9 mai. Le pèlerinage était dirigé par le Dr R. C. Mortimer, évêque anglican d'Exeter, le Père Roland Potter, d'Oxford, et un Pasteur de l'Eglise libre de Worcester.

A ce groupe provenant d'Angleterre, s'est joint un autre pèlerinage composé de Français et dirigé par l'Abbé bénédictin de Bel-Helluin, en Normandie, et comprenant des pèlerins de l'Eglise grecque orthodoxe et de l'Eglise orthodoxe russe.

Cinquième Tournée du Cercle Molière de Saint-Boniface

Sous les auspices du Conseil des Arts du Canada

TROIS PIÈCES EN UN ACTE

Gravelbourg — 16 mars
Regina — 17 mars
Saskatoon — 23 mars
Prince-Albert — 24 mars

Ponteix

Chanteurs de l'extérieur

Le dimanche 24 février, les élèves du collège Mathieu de Gravelbourg ont chanté à la grand-messe, sous la direction du R. P. Fernand Binette, O.M.I.

Ils ont aussi rendu un magnifique concert à la salle paroissiale dans l'après-midi. Il y eut 22 numéros de chants et un solo de cornet; chaque numéro, ainsi que la messe chantée, ont été rendus à perfection.

M. H. Caron, professeur au collège, dirigeait le choeur junior, et le R. P. Binette, O.M.I., le choeur senior. Deux chants ont été rendus par le quatuor composé de MM. Henri Caron, André Gauthier, Paul Morin et Paul Lizée. Le solo de cornet fut exécuté par M. Claude Allard. Le R. P. Desjardins accompagnait au piano; il y avait aussi accompagnement à la guitare et à l'accordéon.

M. Louis Stringer, fils de M. et Mme Jean Stringer, était membre du choeur senior.

Le R. P. B. Paris, O.M.I., dit quelques mots très appropriés. Quelques Pères du collège ont honoré l'auditoire de leur présence, dont le R. P. Léo Gauvin, enfant de la paroisse.

Va-et-vient

M. et Mme Laurent Thibodeau sont revenus après cinq semaines de congé passées à North Battleford, Edmonton et à Ponteix, chez Mme W. St-Cyr.

Mme Philippe Bouffard passe quelques mois chez sa mère, Mme W. St-Cyr.

Ont visité leurs parents: M. et Mme Lévis Jérôme, de Moose Jaw, chez MM. et Mmes Arthur Carignan et Edgar Bédard; Mlles Lucille et Rose-Marie Mercier, chez M. et Mme Antoine Mercier; Mlles Irène Meloche, de Swift Current, Marguerite Charlebois et Camille Stringer, du couvent de Gravelbourg.

M. et Mme Lucien Roy, de Dollard, ont rendu visite à M. et Mme Armand Privé.

Mmes Lise Perreault, Clémence Goddu, Rachel Stringer et M. Roger Lacoursière se sont rendus à Saskatoon pour visiter leur père, M. N. Lacoursière, à l'hôpital Université. Mme Léonie Binsenberg, de Calgary, demeure auprès de son père durant son séjour à l'hôpital.

M. Herman Benjamin a été délégué au congrès de la "Canadian Cooperative Implement", à l'hôtel Bessborough de Saskatoon, les 13 et 14 février. Mme Benjamin et M. et Mme Ovide Douville l'accompagnaient. Ils ont visité M. et Mme Paul Benjamin et leur fille, Mme Roy Johner, et d'autres parents, ainsi que MM. N. Lacoursière et Alcide Carignan, à l'hôpital Université. En revenant, ils se sont arrêtés à Darcy chez M. et Mme Fernand Benjamin.

Mlle Hélène Therrien, de Moose Jaw, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Aimé Therrien.

MM. Raymond Carignan et Roland Lemieux ont complété un cours de six semaines à l'Institut Technique de Moose Jaw.

Mme Marguerite Liboiron est revenue de Calgary, où elle a passé une dizaine de jours chez ses enfants, M. et Mme Koven (Marie-Claire).

M. et Mme Albert Dumonceaux, de Val Marie, et M. et Mme Duclos, de Lac Pelletier, ont rendu visite à M. et Mme Ephrem Langevin.

M. Jean-Paul Lacasse, son fils, Marcel, et un ami ont visité des parents et des amis.

Le jeudi 21 février, M. Eugène Trottier, d'Edmonton, a entretenu certaines gens sur le plan d'assurance-vie familiale de l'A.C.F.C. La soirée a été très intéressante.

Chronique du Collège Mathieu de Gravelbourg

Une autre soirée de l'Académie St-Pierre

Au cours de l'année scolaire, il y eut huit séances académiques françaises. A tous les deux mercredis, une heure de la soirée était consacrée à ces réunions traditionnelles. Je désire écrire quelques mots au sujet de la dernière séance qui fut présentée le 20 février.

Quand je suis entré dans la salle, je me suis aperçu que les orateurs et déclamateurs, assis dans la première rangée, étaient assez calmes. Ils avaient l'air, pour la plupart, d'être des orateurs d'expérience, sûrs de leur affaire et impatients de présenter leur chef-d'oeuvre d'art oratoire. Seulement un ou deux déclamateurs chuchotaient nerveusement.

Lorsque la prière fut terminée, le secrétaire a lu le procès-verbal de la séance précédente. Le président invita ensuite les orateurs à se présenter tour à tour. Je vais résumer brièvement quelques-uns des discours présentés, pour la plupart, par les Rhétoriciens. Je crois que les élections prochaines ont influencé les étudiants dans le choix de leurs sujets; vous pourrez vous en apercevoir vous-même . . .

M. Claude Léost nous décrivit les misères des Indiens et appuya ses idées par des exemples concrets. Il accusa le gouvernement fédéral d'avoir manqué à son devoir envers les Indiens du Canada.

M. David Conrad affirma avec conviction que le titre de Canadiens français n'existe pas en soi; nous sommes, en effet, Canadiens avec une origine française plus ou moins éloignée. Il a expliqué que les soi-disant Canadiens français voudrait imposer le français à tout le Canada alors que la plupart ne connaissent même pas cette langue qu'ils désirent imposer. Pourquoi les "Canadiens français" se plaignent-ils d'être les esclaves des Anglais alors que les autres minorités ne se plaignent pas? Nous savons qu'il n'est pas nécessaire d'être français pour être Catholique, alors pourquoi les fanatiques l'affirment-ils pour atteindre leurs fins? Ce discours emphatique fut diversement apprécié.

M. Noël Boulanger nous a annoncé que le centenaire de la Confédération approchait. Il faut que le Canada ait un drapeau qui lui appartienne et qui symbolise vraiment notre pays; il le faut au moins avant l'exposition internationale qui aura lieu au Canada dans quelques années. Lorsque le temps de choisir un nouveau drapeau arrivera, nous devrons être prêts à faire des concessions.

M. Denis Billo nous entretint sur les beautés de notre pays et sur les raisons pour lesquelles les immigrants, même américains, ont choisi le Canada. C'est un grand pays, riche et encore jeune, qui offre le nord aux types pionniers et l'égalité sociale pour les gens maltraités ailleurs à cause de leur race.

Parmi les déclamations, M. Roger Sala présenta un poème intitulé "Allons voter"; de son côté, M. Paul Heppelle décrivit une scène du Canada telle que composée par Châteaubriand. M. Denis L'Heureux eut à faire une improvisation; il a choisi de parler au sujet de la défense du Canada et du problème des armes nucléaires.

Ce fut une séance profitable et très intéressante. Le R. P. P. Plamondon, directeur, félicita les orateurs qui, au cours de l'année, avaient fait leur possible, ainsi que l'ancien comité de l'académie. Il souhaita bonne chance au comité actuel qui doit prendre charge au mois d'octobre prochain. Le chant de l'"O Canada" mit fin à la soirée.

Jacques TETRAULT.

"'Méthode' s'est présentée"

Le 24 février, la classe de Méthode a présenté une séance qui fut un grand succès. Contrairement aux classes qui se sont déjà présentées, prétendons-nous en toute modestie, les Méthodistes ont présenté leur soirée d'une manière originale!

La pièce elle-même, intitulée "Le mystère de la Villa Rouge", comédie en un acte, eut un succès à ne pas oublier; les acteurs, spécialement Donald Benoit, ont donné tout ce qu'ils avaient pour faire de cette pièce un succès. Je les félicite et je crois que ce fut la meilleure pièce cette année. Je l'affirme encore en toute humilité, il va sans dire . . . Les scènes furent très bien réalisées et c'est grâce surtout au R. P. Fournier, directeur du spectacle.

Pour finir la séance, les Méthodistes ont présenté la surprise de la soirée. Grâce à M. Lemieux et à deux élèves de la classe de technique, Emile, Denis et André Croteau, une "télévision" géante fut construite. Pendant plus d'une heure, l'auditoire a regardé la télévision, la plus moderne au monde: en couleur et en trois dimension, s'il vous plait!

Il y eut plusieurs programmes par des comédiens, des musiciens, des reporters, etc.; entre autres une "Clinique du coeur" semblable à celle du R. P. M.-M. Desmarais.

Au nom de tous les Méthodistes, je veux remercier les RR. PP. Fournier et Binette pour leur dévouement et patience, ainsi que tous ceux qui ont bien voulu contribuer à rendre cette soirée très agréable.

Pierre GELINAS,
Méthode.

Distribution des prix de français à Storthoaks, le dimanche 3 mars

STORTHOAKS — Le dimanche 3 mars, à la salle paroissiale avait lieu une soirée organisée par le cercle paroissial de l'A.C.-F.C., à l'occasion de la distribution des prix de français.

Il y eut d'abord quelques parties de cartes, chaque table jouant son jeu préféré, bridge, cinq cent ou whist; même les enfants y participaient et l'entrain régnait dans la salle. Il y eut aussi quelques parties de bingo dont les heureux gagnants furent Mmes Albert Lapierre, Marcel Blézy, Paul Carrière (2), Denis Chicoine et Mlle Jeannette Carrière.

On procéda ensuite à l'élection de trois membres de l'exécutif de l'A.C.F.C. locale. M. André Petit remplace M. Roméo Tourigny, sortant de charge, et Mmes Jean Carrière et Paul Pierret furent réélues.

Puis vint le moment de la distribution des prix de français par le président du Cercle, à 18 élèves méritants de l'école St-Thomas du village. Rosalie Carrière, élève en 5e année, mérita un prix provincial.

Le président du Cercle adressa alors la parole à l'assistance et, en quelques mots bien choisis, sut remercier et féliciter tous les élèves: "Qu'ils aient mérité des prix ou non, dit-il, je suis certain que tous ont bien travaillé durant toute l'année." Il les encouragea à continuer à bien apprendre la belle langue française, car, dit-il, "elle est belle la langue française puisqu'elle est notre langue".

Ensuite, les enfants se réunirent et exécutèrent en choeur quelques jolies chansons du folklore. Le président les remercia à nouveau et ajouta que les enfants savent non seulement bien écrire le français mais savent aussi très bien le chanter!

La soirée se termina par un succulent goûter.

Avant de se retirer, les membres de l'exécutif de l'A.C.F.C. locale se rassemblèrent et choisirent M. Jean Carrière pour président, M. Charles Wolenski, vice-président, et Mme Paul Pierret, secrétaire.

Va-et-vient

M. et Mme Camille Beaulieu, de Haywood, Man., ont rendu visite aux familles Wilfrid, Raymond et M. Schaefer. Ils se sont aussi rendus à Cantal afin d'assister aux noces d'or de M. et Mme Louis Potapinki.

M. et Mme Félicien Henrion, ainsi que M. et Mme Laurent Henrion et leurs enfants, sont allés en promenade à Vanguard, Ponteix et Ferland, Sask., où ils ont visité des parents.

Le R. F. Lucien Paradis, O.M.I., de Gravelbourg, était en visite chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Philippe Paradis.

M. et Mme Paul Pierret, ainsi que M. Jules Pierret, se sont rendus à St-Boniface, Man., afin d'assister à la prise d'habit de leur fille et nièce, la Rév. Sr Paul-Marie, F.d.l.C. Mlles Odette Wolenski, Jocelyne Blézy et Léona Tourigny se sont aussi rendues à St-Boniface pour la même occasion, afin de revoir leur amie et compagne de classe.

M. et Mme Jean-Marie, fils, et leurs enfants sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Philippe Paradis.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Marcel Chicoine, M. M Schaefer et Loretta Blérot, fillette de M. et Mme Gérard Blérot, hospitalisés à Redvers.

Lisieux

Çà et là

Mme Théodore Préfontaine, de Saskatoon, a passé la semaine du 17 février chez sa soeur, Mme Philippe Préfontaine. Pendant ce temps, M. T. Préfontaine s'occupait du travail de la Caisse populaire. Son dévouement envers cette oeuvre le conduisait à Swift Current, Ponteix et Rockglen.

MM. Léopold Bouvier et Laurent Fontaine ont fait un voyage à Moose Jaw, le 25 février.

Prompt rétablissement à M. Joseph Chrétien, actuellement hospitalisé à Assiniboia.

M. Georges Sabourin a été l'heureux gagnant de $50 à Assiniboia, récemment.

Félicitations à Mme Jeanne Fontaine qui a été élue commissaire d'école, dernièrement.

M. Philippe Préfontaine a été réélu directeur de la Caisse populaire de Rockglen pour un terme de trois ans.

M. Joseph Rondeau est actuellement en promenade chez sa mère, Mme Malvina Rondeau.

M. Guy Préfontaine, ingénieur en chef au poste CFRG, à Gravelbourg, a visité ses parents, M. et Mme P. Préfontaine, et sa soeur, Mme J. Part, et ses enfants, Kathy et Kevin, à Edmonton.

M. Ron Hoffard et Mlle Rita Lamontagne, de Regina, ont visité M. et Mme Paul Lamontagne, dernièrement.

M. et Mme Théodore Préfontaine, de Saskatoon, ont visité les familles Philippe et Georges Préfontaine et d'autres amis à Lisieux.

MM. J. Généreux, Philippe et Léo Préfontaine et W. Miller ont pris part au bonspiel de Scout Lake.

M. et Mme J. Généreux sont allés à Saskatoon, où M. Généreux assiste à un congrès de "Co-Op Pool", qui dure toute la semaine.

Funérailles de Mgr J.-A. Thériault, P.D., fondateur de la paroisse de Montmartre

MONTMARTRE — Le jeudi 21 février, à 11 h. a.m., dans l'église du Sacré-Coeur de Montmartre, eurent lieu les funérailles solennelles de Mgr J.-A. Thériault, P.D., décédé au séminaire de Rimouski, Qué., le 15 février, à l'âge de 86 ans et 17 jours. La messe pontificale de Requiem a été célébrée par Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina, assisté de Mgr F. Gerein, de Regina, MM. les abbés R. Thériault, de Rimouski, cousin du défunt, et F. Jurzyniec, de Wynyard, Sask., étaient diacre et sous-diacre d'honneur. MM. les abbés J.-A. Foisy, curé de Montmartre, et Léon Savoie, curé de Bellegarde, tous deux anciens vicaires du défunt, agissaient comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Reidi, de Moosomin, était maître de cérémonies. Mgr H. Poirier, de Forget, fit l'oraison funèbre en français, avec une émotion visible et touchante, tandis que Son Exc. Mgr O'Neill dit quelques mots très impressionnants en anglais.

Assistaient aux funérailles, Son Exc. Mgr F. Klein, évêque de Saskatoon, Mgr A. Goski, Mgr P. Kinlin et Mgr P. Hughes, de Regina, M. l'abbé Vachon, d'Assiniboia, ainsi que de nombreux prêtres du diocèse.

Le choeur de chant se composait de prêtres parmi lesquels on remarquait le R. P. F. Rainville, O.M.I., de Lebret, enfant de la paroisse de Montmartre, très estimé et aimé des paroissiens. Mlle Yvonne Ecarnot touchait l'orgue. Six Chevaliers de Colomb du 4e degré, portant leurs insignes, montaient la garde pendant la messe.

L'inhumation se fit au cimetière de Montmartre ou reposaient depuis 1925, les restes mortels de la mère du défunt, Mme Virginie Thériault.

Les porteurs étaient MM. Jean et Marcel Lévesque, Rémi Perras, Emile Giroux, John Jurzymiec et Dave Rink.

Après l'enterrement, un repas fut servi par les Dames d'Autel aux membres du clergé.

Biographie

Joseph-Antoine Thériault, fils de M. et Mme Joseph Thériault (Virginie Langelier), naquit à St-Modeste, Rivière-du-Loup, Qué., en 1877. En 1899, après avoir achevé ses études classiques au Petit Séminaire de Rimouski, Antoine entra au Grand Séminaire, où il commença ses études théologiques. Sa santé trop précaire l'obligea à quitter Québec en 1902; il vint à St-Boniface, où il acheva ses études. C'est ainsi que l'Eglise de l'Ouest canadien fit l'acquisition d'un apôtre de plus en mars 1903, quand Mgr Thériault a été ordonné. Un mois plus tard, il fut envoyé à la nouvelle colonie de Montmartre, Sask., où se trouvait seulement une pauvre petite chapelle perdue dans la vaste plaine. Là, il célébra sa première messe; l'assistance comprenait 20 familles. En juin 1903, il retourna à Québec puis revint à Montmartre avec sa mère qui vécut près de lui jusqu'en 1925. En 1906, Mgr Thériault fit ériger une nouvelle église et une plus grande encore 12 ans plus tard, l'église du Sacré-Coeur. Des vicaires lui furent envoyés successivement, car sa santé ne lui permettait plus de faire face aux exigences du ministère.

Le 18 juillet 1928 fut célébré le 25e anniversaire de son sacerdore et de sa paroisse. A cette occasion, le vénéré jubilaire fit un touchant sermon en présence de distingués visiteurs. Dix ans plus tard, le 18 mai 1938, le Pape conféra le titre de Prélat Domestique à Mgr Thériault. L'investiture eut lieu à une messe pontificale célébrée par Mgr Monahan, archevêque de Regina. En 1948, après 45 ans d'un dévouement inlassable, Mgr Thériault dit adieu à sa paroisse et se retira à Rimouski, pour un repos bien mérité. Par son dernier sermon, comme par sa vie entière dans la paroisse, Mgr Thériault a déclaré à ses paroissiens que le Sacré-Coeur seul avait tout fait à Montmartre, et qu'il n'avait été qu'un pauvre instrument dans les mains de Dieu. Tous les paroissiens se sont réunis à son départ pour lui souhaiter un heureux repos à Rimouski. C'est là qu'il a vécu les 15 dernières saintes années de sa vie, le cher fondateur de la belle paroisse de Montmartre.

Regina

(Paroisse St-Jean-Baptiste)

Grande construction

La réunion annuelle de la paroisse eut lieu le dimanche après-midi 10 février.

Le grand nombre de paroissiens présents indique un intérêt particulier à la nouvelle construction. Félicitations aux deux nouveaux syndics, MM. Norman Pelletier et Gérald Béliveau. M. Raoul Langlais, syndic sortant de charge, fut chaudement remercié pour les services rendus durant son terme d'office.

L'assemblée supporta avec enthousiasme le plan préliminaire de l'église et du centre paroissial; elle autorisa les syndics à procéder immédiatement à la construction de la salle paroissiale et des bureaux auxiliaires.

Partie de cartes

Merci à tous ceux et celles qui ont contribué au succès de la partie de cartes du 10 février.

Voici les noms des gagnants: au bridge, prix des dames, 1er prix, Mme E. Gatin; prix de consolation, Mme R. Poissant; hommes, 1er prix, le sergent Roger Arsenault; prix de consolation, M. J. Schnell; au whist: femmes, 1er prix, Mlle Emilie Perras; prix de consolation, Mlle Kay Miller; hommes, 1er prix, M. Jean-Louis Lefebvre; prix de consolation, M. Lionel Faubert; prix d'entrée, Mme Jos. Braconnier; prix de la loterie, M. E. Owen, et prix-surprise, M. Havality.

Léoville

Çà et là

MM. et Mmes Jean et A. Laventure et Bert Turgeon se sont rendus à Lac Labiche, Alta, à l'occasion du mariage de leur cousin, M. Léo Laventure. De retour, ils se sont arrêtés à St-Paul, visiter leurs amis.

M. et Mme Louis Orieux sont revenus d'un voyage de six semaines en Colombie-Britannique, où ils ont visité plusieurs de leurs enfants et amis.

M. et Mme Gédéon Chalifour sont revenus d'un voyage au Québec.

M. et Mme Roland Bruneau, accompagnés de leurs enfants, Estelle et Robert, ainsi que de leur nièce, Mlle Yvonne Bruneau, sont allés à Cutknife à l'occasion du mariage de leur fille, Yvette.

Mme Berthe Cyr et son fils, Marcel, de Debden, sont en visite dans les familles Roland Chalifour et Lepage.

M. et Mme Léo Bourassa et leurs deux filles, Louise et Marilyn, de Prince George, C.-B., sont en visite dans les familles Poulin et Fréchette.

M. et Mme Philippe Poulin et leur fille, Sandra, visitent leurs parents à Léoville et Spiritwood.

Le 17 février avait lieu l'élection d'un marguillier. M. Roméo Laberge fut élu pour un terme de trois ans, remplaçant M. Lucien Lafond.

Le 23 février, M. Adjutor Laventure fut nommé commissaire d'école remplaçant M. Edouard Lemieux.

Le 16 février, une soirée-surprise fut organisée en l'honneur de M. et Mme Don Fréchette, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Tous se sont bien amusés.

En visite chez M. Armand Chicoine sont MM. et Mmes Jean Gareau et Edmond Perrault, de Prince-Albert.

Est actuellement en visite chez M. Paul Ruel, son père, M. Amédée Ruel, de Debden.

M. Marcel Polard, d'Ottawa, est en visite chez ses parents, M. et Mme Nick Polard.

Malade

Mme Nick Polard est patiente à l'hôpital de Prince-Albert.

Radville

Importante réunion

Le 1er mars, une vingtaine de Chevaliers de Colomb de Radville répondirent à l'invitation du Conseil de Weyburn, à l'occasion de la visite du frère Finicane, député provincial de la Saskatchewan, et du frère Lacroix, secrétaire administrateur d'Etat.

Le frère Finicane exposa avec éloquence les progrès des Chevaliers de Colomb dans la province, soulignant que les province d'Alberta et Saskatchewan se classent en troisième place après Québec et l'Ontario. A l'heure actuelle, il y a 51 conseils dans chacune des deux provinces et deux autres sont en voie de formatiton. Il complimenta le Conseil de Weyburn de son zèle et de l'entente qui règne entre les membres du Conseil.

Il donna un bref exposé de la situation des 30 conseils de Cuba qui ont été saisis et persécutés et des moyens de leur venir en aide, ainsi qu'à l'Amérique latine ou le nombre de prêtres est très restreint. Un délicieux goûter servi par les Chevaliers de Colomb mit fin à cette intéressante réunion.

Çà et là

Le 23 février, M. Paul Martin, député libéral de la circonscription de York Essex, Ontario, a été reçu à l'hôtel Empire, où un copieux déjeuner, gracieuseté du groupe libéral, fut servi. M. Martin donna un éloquent discours sur la politique du Canada en général et fut bien applaudi.

Un changement à l'exécutif du Club Canadien eut lieu à la réunion du 22 février. Mme Jérémie Brochu fut nommée secrétaire-trésorière. MM. Jules Delanoy et Jérémie Brochu furent élus directeurs.

M. et Mme Laurent Pyle et leur fils, David, de Regina, ainsi que M. et Mme François Porte, de Ste-Colette, vinrent chez M. et Mme J.-C. Porte, en fin de semaine.

La Journée de l'A.C.F.C.

BELLEGARDE

$10.00: Henri Bauche.

5.00: Lucien Sylvestre, M. l'abbé L. Savoie, Wilfrid Cop, Gilbert Perreaux, Alphonse George, Euclide Bourgeois, Denis Poirier, André Aimé, Lucien Garnier, Paul Aimé, Alphonse Aimé, Marcel Martine, Joseph Martine, Félix Martine, Jean Martine, Jean Perreaux, Mlle Rose-Hélène Wolensky, Ovila Poirier, Rosario Poirier, David Poirier, Gilbert Mahin, André George.

4.00: Alex. Wolensky, Georges Monin, Maurice George.

3.00: Georges Gervais, Albert George, Roger Wolensky, Georges Magotiaux, Fernand Petit, Léo Lévesque, Cyrille Paulhus, Edmond Wolensky, André Bauche, Albert Roussel.

2.00: Gilbert Bauche, Emile Mahin Gérard George Laurent George, Emile Perreaux, Arsène Revet, Emile Cop, Félix Sylvestre, Gabriel Sylvestre, Jules Gofflot, Eugène Cop, Alphonse Magotiaux, Louis Perreaux, Antoine Roussel, Arthur Wolensky, Eugène Monin, Joseph George, Mme Eliza George, Mlle M. David, Maurice Moreau, Arthur Moreau, Jean Poirier, André Revet, Emile George, Henri Wilvers, Michel Bauche, Louis Bauche.

1.00: Joseph Gauthier, Raymond George, Gérard Poirier, Norbert Martin, Auguste Revet, Alphonse Revet, Lucien Paulhus, Arthur Nolin, Gérard Belisle, Albert Belisle, Fabien Sylvestre, Omer Sylvestre, Fernand Monin, Stan Paulhus, Albert Cop, Firmin Magotiaux, Georges Wilvers, Mme Francis Sylvestre, Paul George, Alphonse Moreau, Mme Henri George, Math. Belisle, Trefflet Roussel, Joseph Blezy.

Total: $240.00

• • •

DOMREMY
(Ste-Thérèse)

Contribution global (troisième versement), $90.00.

Versé précédemment, $153.00.

Total: $243.00

• • •

JACKFISH

$10.00: Joseph Bru.

6.00: R. P. A. Girard, O.M.I.

5.00: Soeurs de l'Enfant-Jésus, René Bru, Charles Bru, Mme Henri Bru, Damase Arcand, Louis Blanchette, Armand Blanchette, Mlle Cécile St-Amant, Albéric St-Amant.

3.00: Henri L'Heureux.

2.00: Louis Corbeil, Denis Esquirol, Eugène Baillargeon, Emile Arcand, Clarence Delainey, Pat Delainey, Steve Sulatisky, Gilbert St-Amant, Paul Baillargeon, Henri Esquirol, Régis Duhaime, Armand Cadrain, Elie Esquirol, Georges Bru, Gérard St-Amant, Emile L'Heureux, Albert Baillargeon, David Dion.

1.00: Fernand L'Heureux, Médéric L'Heureux, Joseph L'Heureux, Elphège Carignan, Roland Corbeil, Omer Gagné, Joseph Ethier, Edouard L'Heureux.

Total: 108.00

• • •

LAFLECHE

Contribution globale: $150.00.

• • •

MARCELIN

Contribution globale: $300.00.

• • •

MEYRONNE

Contribution globale: $63.00.

• • •

MONTMARTRE

$20.00: les Révérendes Soeurs Notre-Dame de la Croix.

6.00: Dosithé Coupal, Louis Lepage.

5.00: Damien Perron, Michel Thounevain, Emile Giroux, J.-A. Caron, Ulric Giroux, Régis Ferraton, Mme Emile Nadeau, le R. P. P. Lucey, Georges Caron, le Dr Lionel Préfontaine, Louis Fournier, Paul Hamelin, Mme Octave Thériault, M. l'abbé J.-A. Foisy.

3.00: Edmond Perras, Marcel Ecarnot, Ovide Robert, Joseph Joubert.

2.00: Louis Douan, J.-A. Malack, Jean Perron, Gérald Faubert, Lucien Vertefeuille, Léon Lachambre, Hervé Lachambre, Amable Coupal, Emmanuel Breton, Willie Perras, Emile Breton, Français Perras, L. O'Shaughnessy, René Giroux, Denis Giroux, Ernest Thériault, Ovila Leclerc, Wilfrid Lepage, Henri Barabé, René Lavoie, Armand Préfontaine, Marcel Ferraton.

1.50: Paul Beauchemin, Emile Rainville, Emilien Labrèche, Marcel Lévesque.

1.00: Armand Labrèche, Antoine Ecarnot, Bernard Coolican, Yvon Dedecker, A. Dubord, Réal Coupal, Edouard Tricoteux, W.-A. Laturnus, Arthur Coolican, Mme Philomène Perras, Armand Roy, Adélard Rioux, Léo Brière, Léo Roy, Mme Louis Jan, Philippe Martel, Réginald Sauvé, Emile Bachelu, Léo Martel, Hubert Mouly, Armand Lafontaine, Alvarese Perras, Victor Leclaire, Olivier Perras, Roland Coupal, Joseph Ferraton, Ernest Rioux, Archille Rioux, Martial Beaudin, Aimé Perras, Norbert Parent, Hervé Beaudin, Benjamin Ferraton, Gérard Giroux, Mme Bruno Lacoursière, Gabriel Dumarac, Armand Lapierre, Robert Beaulieu, Thomas Beaulieu, Marcel Lachambre, Jean Faubert, Auguste Ecarnot, Rémi Ferraton, Henri Tricoteux, Jean Lévesque, Anonyme, Engelbert Coupal, Ernest Langelier, Fred Perras, Hector Lavoie, Urgel Lafontaine, Hervé Giroux, Hector Perras, Mme Laurent Perras, Mme Fred Rainville, Max. Coupal.

.50: Hervé Perras, Alain Beaudin, Claude Beaudin, Mme Irène Sauvé, Mme Eveline Martel.

Contribution globale: $8.50.

Total: $225.00

• • •

NORTH BATTLEFORD

Contribution globale: $100.00.

• • •

ST-DENIS

$5.00: Albert Bénard, Paul Denis, Albert Desjardins, Arthur Bénard, Maurice Haudegand, Laurent Hounjet, René Bénard, Joseph Hounjet, Jean Hubert, Raymond Caron, Louis Labrecque, Joseph Labrecque, Clotaire Denis, Wilfrid Labrecque, l'abbé O. Lacroix, Clotaire Denis, fils, Adjutor Lepage, père, Liguori Leblanc, Clodomir Denis, Richard Leblanc, Zénon Pelletier, Mme Régina Denis, Albiny Pion, Edmour Pion, Léon Denis, Laurent Pion, Joseph Pioux, Lucien Denis, Claude Rochon, Mlle Rita Denis, Adjutor Lepage, fils.

4.00: René Hounjet.

3.00: Désiré Bussière, Rolland Labrecque, Armand Labrecque, Albert Lepage.

2.00: Mlle Vivianne Labrecque, Mme A. Laliberté, Ernest Laliberté, Alexandre Lepage, Daniel Dinelle, Gilles Hubert, Joseph Mercier, Alfred Migneault, Joseph Pelletier, Rolland Raymond, Laurent Rioux.

1.00: Bruno Beaudry, Gérard Beaudry, Robert Denis, Laurent Dinelle, Maurice Dinelle, René Grisé, Bernard Hubert, Léo Joanis, Marcel Lahaie, Arthur Raymond, Louis Raymond, André Villeneuve.

Total: $205.00.

• • •

SEDLEY

Contribution globale: $33.00.

• • •

STORTHOAKS

$5.00: l'abbé M.-A. George, M. Charles Millette, Jules Pierret, Mme M.-Rose Millette, Alfred Chicoine, Camille Carrière, Charles Wolensky, Fernand Blérot, Aimé Gauthier, André Chicoine, Henri Blézy, Paul Pierret, Désiré Toupin, Willie Toupin, J.-B. Paradis, Jean Carrière.

3.00: Roméo Millette, Laurent Henrion, Mme Hermeline Gofflot.

2.00: Jean Bauche, Fernand Cop, Mme A. Bourgeois, Féllcien Henrion, Alphonse Henrion, Léon Salut, Ernest Dubois, Georges Rogg, Wilfrid Blérot, Roméo Tourigny, Léonard Gauthier, Marcel Blézy, Raoul Chicoine.

1.00: Philippe Paradis, Jules Henrion, Aimé Chicoine, Thomas Dubois, Marcel Chicoine, Paul Carrière, Omer Carrière, Wilfrid Raymond, Paul Henrion, Henri Blérot, Eugène Gofflot, Léon Gofflot, Albert Bérard, Aimé Duhaime, Mme Yvonne Bonneteau, Albert Lapierre, Mlle Jeannine Gervais, Ernest Gauthier, Gérard Meunier, Emile Chicoine, André Petit.

Total: $136.00.

• • •

WAUCHOPE

Contribution globale: $6.00.

St-Denis

Çà et là

MM. Arthur Raymond, Bernard Hubert, Clotaire Denis, fils, ainsi que M. Liguori Leblanc, ont suivi une retraite fermée à Saskatoon, au début de février.

Mlle Rose Raymond fut de passage à St-Denis.

Mlle Irène Bénard visita ses parents, M. et Mme Albert Bénard.

Mlle Lilianne Denis, étudiante à l'Université de Saskatoon, rendit visite à ses parents, M. et Mme Léon Denis.

MM. Arthur, Gédéon et Marcel Denis, du collège Notre-Dame de Prince-Albert, sont en visite dans leurs familles respectives.

M. Géard Beaudry a un emploi à Saskatoon, depuis quelque temps.

MM. Clotaire Denis, Edmour Pion et Liguori LeBlanc sont allés en voyage d'affaires à Regina.

Le 10 février ce fut l'assemblée régulière du Club 4-H.

Concert

Le 17 février eut lieu un concert par les élèves de l'école Casavant, dirigé par Mmes Régina Denis, Rita Lesvêque et M. Raymond Caron. Vers la fin de la soirée, Mme Régina Denis, principale, assistée de M. Clotaire Denis, père, distribua les prix de français de l'A.C.F.C. aux élèves méritants.

Club de personnalité

Le 21 février, le club de personnalité S.V.P. a tenu une réunion à Prud'homme. M. Louis Bandet agissait comme M. Personnalité. Il y eut trois forums traitant des sujets suivants: l'heure solaire, l'heure avancée; fermes à grain et fermes mixtes; vie urbaine ou vie rurale. La soirée se termina par un délicieux goûter.

Hockey

Le 28 février, l'équipe de hockey de St-Denis renversa l'équipe de Vonda 5 à 4. Félicitations!

Le 3 mars, l'équipe de hockey de St-Denis rencontra l'équipe de Prud'homme. Ce fut une partie nulle au compte de 4 à 4.

Réunion de l'A.C.F.C.

Le 2 mars, plusieurs personnes de St-Denis se rendirent à Vonda pour une assemblée de l'A.C.F.C.

M. Roland Pinsonneault, propagandiste de l'A.C.F.C. de Gravelbourg, et M. Eugène Trottier, d'Edmonton, propagandiste de l'A.C.F.A., prirent la parole. Ils donnèrent des explications sur le projet d'assurance collective de l'A.C.F.C. Ils firent valoir les raisons pour lesquelles tous devraient être membres de ce plan de sécurité familiale. Les gens semblaient être convaincus, car plusieurs signèrent leur carte d'adhésion le soir même.

Malades

M. Albert Bénard fut patient à l'hôpital de Saskatoon, dernièrement.

Mme Albert Lepage est patiente à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Prompt rétablissement à ces malades.

Baptêmes

Lionel-Kenneth, fils de M. et Mme Armand Labrecque. Parrain et marraine, M. et Mme René Bénard.

Marcel-Laurent, fils de M. et Mme Jean Hubert, né le 18 février. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Rioux.

Domremy

Carnaval à l'école

Le 26 février, à l'école du village, en la présence de M. l'abbé J.-A. Houle, curé, Mlle Elaine Gorieu fut couronnée "reine du jour". Celle-ci avait vendu le plus de billets au profit du carnaval. Les princesses furent Dorina Guillet, Evelyne Boutin, Maureen McGrath et Colette Mareschal.

Le festival de chants français qui suivit le couronnement fut dédié à la reine et à ses princesses. Les juges, MM. A. Doucette et Guy Blondeau, donnèrent les noms des gagnants: Mlles Jacqueline Roy et June Johnson, qui rendirent "Dans mon petit village", et Marie-Jeanne Denis et Evelyne Boutin, "J'avais seize ans". Ils représenteront l'école de Domremy au festival régional de St-Louis, le 12 mars.

Immédiatement après le festival, le carnaval comprenant divers jeux, bingo, etc., organisé par le personnel enseignant et les élèves, se mit en branle dans les classes. L'après-midi fut un beau succès. Merci à tous de la belle coopération.

Çà et là

En janvier, M. Guy Blondeau, fils de M. et Mme Paul Blondeau, fut élu syndic de la paroisse pour la partie est de Domremy, et M. Ernest Casavant pour le nord. Ils remplacent MM. Jean Denis et Raymond Detillieux, sortant de charge. Merci à ces derniers et félicitations aux nouveaux élus.

M. Rolland Pinsonault, organisateur de l'A.C.F.C. de Gravelbeurg, ainsi que M. Raymond Marcotte, gérant du poste CFNS de Saskatoon, assistèrent aux fêtes en l'honneur de M. le curé, le 10 février dernier.

MM. les abbés M. Leblanc et A. Blondeau, de l'évêché, furent les invités de M. le curé pour le souper du dimanche 17 février. M. l'abbé Blondeau en profita pour montrer des vues en couleur de son voyage en Europe, surtout du Concile oecuménique à Rome.

M. et Mme Arthur Doucet ont assisté aux congrès des Caisses populaires, de la "Credit Union League" et de "Co-Op Trust", qui eurent lieu à Swift Current, la semaine dernière. Ils en profitèrent pour visiter leur fils, Germain, et sa famille. M. Germain Doucet est gérant-général au magasin "Pioneer Co-Op".

M. Gaston Blerot est revenu chez lui après avoir reçu des soins médicaux à l'hôpital Victoria de Prince-Albert.

Duck Lake

Prix de l'A.C.F.C.

A l'occasion du Festival de la chanson française à Duck Lake, le 2 mars dernier, eut lieu la distribution des prix de l'A.C.F.C., ainsi que ceux de la commission scolaire de Duck Lake. Merci! c'est un mot bien simple mais combien sincère.

Cet après-midi réservait une agréable surprise à la gent écolière de Duck Lake. Le président du Cercle paroissial de Duck Lake, M. E. Périllat, annonça que deux médailles d'or seraient offertes aux deux élèves des cours élémentaire et supérieur, qui ont obtenu la plus haute moyenne aux examens de l'A.C.F.C.

Les heureux gagnants sont Micheline Perrin, 10e année, et Charles Pelletier, 5e année. Félicitations et sincères remerciements au Cercle paroissial de Duck Lake pour sa bonne idée. On lui promet de s'efforcer à mieux étudier la langue française.

Honneur

M. Gérard Archambault, de Duck Lake, ancien élève de l'école Stobart et du collège de Gravelbourg, vient d'obtenir une bourse de $1,000 pour s'être classé premier à l'école dentaire de l'Université de Montréal. Sincères félicitations!

Carnaval

Les membres de la J.E.C. de Duck Lake ont tenu leur carnaval d'hiver le 23 février dernier. Félicitations aux jeunes pour cette belle initiative qui se continue depuis l'an dernier.

Festival

Au cours du festival de la chanson française, chaque classe de l'école Stobart eut ses participants, qui sont Claudette Doucette et Jean Pogu, 1ère année, Maurice Fiolleau, Eva Pelletier, Léo Gauthier et Gérard Parenteau, 2e année, Catherine Brochu et Majella Pelletier, 3e année, Claudette Lanovaz et Suzanne Doucette, 4e année, Denis Mauvieux, Elise et Daniel Pelletier, 5e année, Marvin Arcand, René Gauthier et Benoit Lanovaz, 6e année, Robert Bourdon, Claire Lanovaz, Cécile Pogu, Cécile Gagnon, Claudette Dumais et Lynda Urton, 7e et 8e années.

Les participants du cours secondaire furent Gilbert et Anita Pelletier, Elaine Baribeau, Rita Bouthoux, Paul Lanovaz et Lucien Piché.

Au piano se succédèrent Mlles Elaine Baribeau, Diane Doucette, Cécile Pogu, Lepage, Lynda Urton, Claudette Dumais, Sylvia Milward, Gisèle Baribeau, Jeanne Farwell et Paul Bonnet.

Les élèves de l'école Stobart.

"Le Coin des Jeunes"

Qu'est-ce qu'une petite fille?

Une petite fille, c'est le cadeau le plus délicieux qu'on puisse offrir à quelqu'un! En naissant, elle déroba aux anges un rayon de lumière et, si pâle qu'en soit l'éclat, il sera toujours assez brillant pour vous accrocher le coeur, même quand elle sera assise dans la boue, qu'elle pleurera de caprice, ou qu'elle se pavanera dans la rue sous les plus beaux atours de sa maison.

Personne au monde ne peut être ni plus fin ni plus méchant que ce petit bout de femme. La voilà qui trépigne et qui boude; elle fait un tapage à vous casser les oreilles. Ouvrez-vous la bouche? Elle vous désarme avec un air indéfinissable d'innocence et de fausse modestie. Une petite fille, c'est l'Innonce jouant dans la boue; la Beauté marchant sur la tête; la Maternité trainant sa poupée par la patte.

Noir, blanc, rouge, jaune ou brun: on peut se procurer des petites filles en cinq couleurs différentes. Quand vous donnerez votre commande, Dame Nature saura bien tomber sur votre couleur préférée. La petite fille fait mentir la loi de l'offre et de la demande. Il y a des millions d'étoiles, et pas deux semblables. Il y a des millions de petites filles, et chacune est aussi précieuse qu'un rubis.

Il a fallu au bon Dieu bien des emprunts pour faire une petite fille: le gazouillis du merle, la pleinte du goret, l'entêtement de la mule, les drôleries du singe, le ressort de la sauterelle, la curiosité du chat, l'agilité de la gazelle, la ruse du renard, les caresses de minet et, par-dessus tout, l'esprit mystérieux d'une femme.

Une petite fille a un goût particulier pour les souliers neufs, les robes de soirée, les petits animaux, la première place, les gens bruyants, la petite voisine, les poupées, les mimes, les leçons de danse, la crème glacée, la cuisine, les albums à colorier, le maquillage, les moules remplis d'eau, l'heure du thé . . . et un petit ami.

Ne lui parlez pas des messieurs distingués, des garçons, des gros chiens, des commissions, des chaises droites, des légumes, des habits d'hiver et encore moins d'être enfermée dans la cour.

Réfléchissez-vous? elle crie à tue-tête. Vous fâchez-vous? elle se fait câline. Est-il l'heure d'aller au lit? elle est tout occupation. S'agit-il de montrer ses talents et son savoir-faire? elle est toute gênée et incapable de prononcer deux mots de suite. Décidez-vous qu'elle n'a absolument plus droit à votre indulgence? la voilà si gentille qu'elle regagne vos bonnes grâces.

Qui dont peut vous causer en même temps plus de peine et de joie, plus d'énervement et de contentement, plus d'embarras et de vrai bonheur que ce mélange d'Eve, de Salomé et de Florence Nightingale? Elle met votre maison à l'envers et vos cheveux en broussaille; elle vous fait perdre votre dignité, votre temps et votre argent . . . Vous allez sortir de votre caractère? elle sourit; le soleil parait; encore une fois vous avez perdu.

C'est une invention pour mettre les nerfs à la torture; c'est un paquet de bruits et de mauvais tours. Mais que croulent vos rêves, que le monde vous semble un gâchis, que vous soyez pour vous-même une source d'ennui, elle n'a qu'à grimper sur vos genoux en vous murmurant à l'oreille: "Je vous aime plus que les autres", et vous voilà heureux comme un roi.

En badinant sur les lettres

Quelles sont les lettres les plus anciennes? Les lettres a, g.

Les plus légères? Les lettres l, é.

Les moins faciles à lire? Les lettres f, a, c.

Les moins spirituelles? Les lettres é, m, t.

Les plus laborieuses? Les lettres o, q, p.

Qu'on ne voit que par morceaux? Les lettres k, c.

Les plus impies? Les lettres a, t.

Les plus remuantes? Les lettres a, j, t.

Les plus soumises? Les lettres o, b, i, c.

Les plus hautes? Les lettres l, v.

Les plus difficiles à manier? Les lettres r, i, c.

Qui prêchent l'action? Les lettres a, j, c.

Qu'on aime? Les lettres m, é.

Qu'on n'aime pas? Les lettres a, i.

Coupées en morceaux? d, p, c.
Mortes? d, c, d.

Pour les jeunes filles

Cousez, brodez, faites un chemisier

Ne jetez pas les chemises de votre frère. Cette chemise de coton dont votre frère ne veut plus, elle n'est usée qu'au col et aux poignets. Alors vous vous êtes demandé si vous pouviez en tirer un quelconque parti. Mais oui, vous avez raison, voilà ce que cette chemise va devenir:

Une chemise sport écossaise

Coupez les manches au-dessus des poignets. Retournez l'extrémité vers l'extérieur pour former un large revers.

Supprimez les pans. Dans le tissu tombé, découpez un carré faites un ourlet que vous piquez à la machine. Cette poche, vous allez l'appliquer sur le côté gauche du chemisier.

Le col est inséré dans un pied-de-col qui fait le tour du cou. Supprimez le col, conservez le pied-de-col en le refermant par une piqure invisible. Le boutonnage garçon, gauche sur droite, ne change pas; du reste il va, parait-il et ce sera mieux ainsi, être généralisé pour tous.

La chemise vague américaine

Coupez les manches au-dessous des coudes, piquez l'ourlet. Vous porterez les manches retroussées.

Coupez les pans à la hauteur de leur échancrure et piquez tout autour. Bordez d'un galon de couleur assortie à la chemise.

Enlevez le col mais conservez le pied-de-col. Tout autour du cou, vous allez coudre le même galon, juste sur la piqûre inférieure du pied-de-col.

Une blouse russe

Remplacez les poignets par une bande de tissu brodé de couleur.

Le col disparait; à la place, vous cousez sur la bande le même tissu brodé et vous fermez par deux boutons, ou deux pressions si les boutonnières ne sont pas votre fort.

Le même tissu recouvrira encore le boutonnage du devant à mi-hauteur ou jusqu'à la taille.

Le chemisier étudiante

Coupez les manches, soit sur l'avant-bras, soit au-dessus du coude. Faites une piqûre sur l'ourlet et posez des poignets de lingerie blancs.

Supprimez le col, remplacez-le par un petit col rond ou pointu en même tissu que les poignets.

Un ruban de taffetas écossais ajoutera du piquant à ce chemisier. Portez-le en cravate ou en noeud papillon.

Un chemisier blanc habillé

Coupez les manches et le haut de l'emmanchure. Retournez et piquez à la machine. Attention: l'emmanchure ne doit pas être trop large, reprenez, s'il le faut, la couture des deux côtés.

Supprimez le col et le pied-de-col. Coupez un peu dans l'encolure de façon à avoir le cou bien dégagé. Bordez avec un petit volant de dentelle en nylon ou une bordure de broderie anglaise.

La même bordure servira pour encadrer l'ouverture du devant, des deux côtés de la rangée de boutons. Remplacez les boutons par de petits boutons de couleurs.

Si votre frère a une carrure plus large que la vôtre, vous devez enlever complètement les manches et les border par une couture ou par un galon.

Le nombre des étoiles

Lorsque le soleil change de royaume et que la nuit pénètre la terre, les premières étoiles percent timidement un regard à travers le crépuscule. Et la nuit vient, et l'homme se repose. Mais si à ce moment l'on contemple le ciel étoilé, il parait criblé de myriades de diamants, chacun d'eux étant une toile plus ou moins comparable à notre soleil. L'homme interroge la nature, et la nature ne donne pas sans efforts ses réponses à l'homme.

Livré à ses premières impressions, une infinité d'étoiles peuplerait l'espace des nuits. Mais choisissons un coin de ce royaume, la Grande Ourse par exemple, et comptons toutes les étoiles individuelles que l'oeil peut percevoir. La réponse est bien décevante, et le chiffre ridiculement petit. Et il faut faire l'expérience soi-même pour s'en convaincre.

Les astronomes, eux, ont eu la patience de compter plusieurs fois les étoiles visibles à l'oeil nu, et même les cataloguer par un numéro et par une série de deux chiffres représentant la position exacte de l'étoile sur la sphère céleste. Par un ciel pur et une nuit complète, l'oeil peut distinguer un peu plus de trois milles étoiles. Dans une ville où l'air est souillé de fumée et de poussières de toutes sortes, ce nombre ne peut atteindre deux milliers. Et comme on ne voit que la moitié de la sphère céleste, un total d'environ 6,500 étoiles se découvrent à l'oeil sans le secours d'aucun instrument d'optique.

Mais les sens de l'homme sont imparfaits, et ce dernier s'est efforcé de les rendre plus puissants par la construction d'instruments de plus en plus complexes. C'est ainsi qu'un petit télescope multiplie par dix, par cent ou même davantage, le nombre des étoiles voisibles. Et à mesure que croit le diamètre des objectifs, des étoiles toujours plus nombreuses et plus faibles viennent s'enregistrer sur la plaque photographique. Les plus grands télescopes actuels peuvent photographier plus d'un milliard d'étoiles, et s'il était possible de construire encore des instruments plus puissants, d'autres étoiles encore inconnues révéleraient leur présence.

Donc, il semble qu'actuellement, l'homme ne peut percevoir qu'une faible fraction des étoiles du ciel. Des études statistiques et la découverte d'amas d'étoiles très lointains appelés nébuleuses extragalactiques ou tout simplement galaxies, ont confirmé ce fait.

Dans le ciel exploré par l'homme, il existe encore une foule d'étoiles qui brillent, perdues dans l'immensité de l'espace. Des étoiles que l'homme ne connait pas, des étoiles qui ne brillent pas pour lui, être minuscule de la planète Terre. Mais tant que cette Terre abritera une vie intellectuelle, il y aura toujours des êtres qui chercheront à reculer les frontières de la connaissance, qui contempleront l'oeuvre du Créateur. Car s'il n'en était pas ainsi, pourquoi alors l'être humain posséderait-il une intelligence? L'infini n'atteint pas sa fin dans le fini.

Jean-Paul BOUDREAULT,

Pour rire un peu

Le docteur: "Comme ça, votre mari parle en dormant, n'est-ce pas? Nous allons y remédier."

Mme X: "Dites donc, docteur, ne pouvez vous rien faire pour qu'il parle plus distinctement?"

• • •

Jean assiste à un diner froid avec ses parents. La table est couverte d'appétissants mets; il y a principalement une magnifique dinde farcie que Jean dévore des yeux.

— Ah! s'écrie-t-il en prenant place à côté d'une dame, sa voisine, je suis tout près de la dinde! . . .

La dame un peu grincheuse sursaute et fait entendre une exclamation indignée.

— Ah! mais, s'écrie Jean, pour réparer sa gaffe, je parle de celle qui est rôtie! . . .

2ième DIMANCHE DU CARÊME

Nous vous avons appris comment vous devez vivre pour plaire à Dieu, et c'est ainsi que vous vivez. Mais maintenant il faut que vous fassiez de nouveaux progrès, nous vous en prions et supplions par le Seigneur Jésus. (I Thess. 4, 1)

Société Catholique de la Bible

L'école: une discipline

Que signifie le collège ou l'académie pour la plupart d'entre nous? Un endroit où on nous oblige à passer la moitié de notre vie, de 6 à 18 ans, un endroit où nous ne devons ni faire ceci, ni faire cela? Eh bien, non! Le collège ou l'académie, n'importe, c'est un endroit d'étude avant tout, mais aussi de discipline où nous devons nous former pour la vie future qui nous attend, comme mère de famille, ou encore comme garde-malade, institutrice ou autre.

Le dictionnaire nous définit l'école comme un établissement d'enseignement. Oui l'école c'est avant tout nos livres, nos cahiers, nos stylos, nos professeurs qui nous rendent possible l'acquisition des sciences que nous essayons, chaque jour tant bien que mal, d'entasser dans notre petite tête. Toutes ces sciences seront un jour extrêmement utiles. D'ailleurs combien d'entre nous n'ont pas déjà eu l'expérience de la nécessité de posséder certaines connaissances fondamentales pour se tailler une situation dans la société. Il est donc nécessaire d'en amasser le plus possible aujourd'hui même, car qui nous assure qu'une telle occasion se répètera demain?

Ne dit-on pas aussi que nous moulons notre vie avec nos actions quotidiennes? Il est donc, par conséquent très important d'apporter de la discipline dans notre vie écolière. Discipline de la volonté d'abord pour dresser son corps, ses sens, son imagination, son coeur comme on dresse un arbre: avec fermeté. Sachons nous priver d'une satisfaction, imposons-nous quelque effort — c'est celà qui durcit notre volonté. Ayons assez de courage pour ramasser les inombrables moments que Dieu nous donne pour nous former.

L'école c'est un temps de formation et par conséquent un privilège dont il faut nous rendre un peu dignes. Travaillons, aimons, luttons ensemble . . . et nous ferons de nos années scolaires les années les plus belles!

Patricia SIROIS,
9e année.

Le rôle des calories

Savez-vous que chaque jour vous dépensez environ 2,300 calories? Mais, qu'est-ce qu'une calorie et quel est son rôle dans l'organisme? Voici l'explication.

Qu'est-ce qu'une calorie?

Une calorie, c'est la quantité de chaleur nécessaire pour élever la température d'eau pure. Les calories que vous absorbez dans les aliments n'élèvent pas votre température évidemment, mais se transforment en énergie et permettent le fonctionnement de tous les organes, d'accomplir des efforts musculaires, de lutter contre le froid ou la chaleur.

Les différentes calories

Les calories se divisent en trois groupes:

Les glucides, qui se trouvent dans les pommes de terre, le pain, les légumes secs, le sucre.

Les lipides, ou matières grasses, contenues dans le beurre, les graisses animales et les huiles.

Les protides, ou matières albuminoïdes, qu'on trouve dans le fromage, la viande, les oeufs.

Les calories dans les aliments

Nous n'allons pas vous donner la liste des aliments contenant des calories, mais simplement vous indiquer les plus riches et les plus pauvres en calories.

Les plus riches: beurre frais, 760 calories; chocolat au lait, 600; noisettes, 636; pâtisseries (en moyenne), 550; foie gras, 800.

Les plus pauvres: asperges, 25 calories; radis, 15; chicorée, 25; concombre, 16; laitue, 19; céleri cru, 10.

Nourriture équilibrée — santé

Si l'on en croit Gayelord Hauser, qui doit sa célébrité à ses études sur l'alimentation, un régime très pauvre en calories prolonge vie et jeunesse. Sans aller jusque-là, sachez qu'une nourriture trop riche, surtout en viande et en graisse, entraine une série de malaises: mauvaise digestion, migraines, embarras gastriques, paresse intellectuelle et même de vraies maladies: rhumatismes, goutte, hypertension, névrites, diabète.

Etes-vous influençable?

Autrement dit, vos opinions, vos goûts, vos idées et vos actés sont-ils dus uniquement aux influences extérieures que vous pouvez subir, qu'elles viennent de vos amis, de vos lectures, de vos spectacles ou plus simplement encore de l'ambiance et du milieu dans lesquels vous évoluez? Les quinze questions de ce test vous aideront à le savoir:

1. Avez-vous acheté récemment un col de velours pour votre pardessus ou un parapluie (côte garçons), une écharpe à pompon ou des bottes à petit talon (côté filles)? Oui—Non
2. Les arguments des autres vous paraissent-ils généralement plus puissants et plus brillants que les vôtres? Oui—Non
3. Lorqu'un de vos amis a fait une acquisition, lui demandez-vous automatiquement: "Où l'as-tu acheté?" Oui—Non
4. Vous croyez-vous réceptif à la publicité? Oui—Non
5. Le conseil d'une vendeuse suffit-il à vous faire acquérir tel objet plutôt que tel autre pour lequel vous étiez antérieurement décidé? Oui—Non
6. Y a-t-il une vedette de cinéma ou un acteur auquel vous rêvez (secrètement ou non) de ressembler? Oui—Non
7. Essayez-vous de capter et de faire vôtres les gestes, les intonations, les mimiques d'une personne que vous admirez? Oui—Non
8. Changez-vous souvent et facilement d'écriture? Oui—Non
9. Avez-vous accepté une cigarette ou un whisky que vous n'appréciez guère, de peur de vous singulariser en refusant? Oui—Non
10. Demeurez-vous longtemps sous l'emprise des spectacles que vous avez vus? Oui—Non
11. Vous prêteriez-vous de bonne grâce à une séance d'hypnotisme, dont vous vous constitueriez évidemment l'élément passif? Oui—Non
12. Un spectacle particulièrement violent ou bouleversant vous donne-t-il automatiquement des cauchemars? Oui—Non
13. Vous sentez-vous malheureux et gêné lorsque vous êtes en désaccord avec votre ami le plus cher? Oui—Non
14. Est-il facile de vous faire changer d'avis? Oui—Non
15. Trouvez-vous de bonnes raisons pour excuser les erreurs des gens que vous aimez? Oui—Non

REPONSES

Comptez 1 point par oui aux 7 premières questions, 3 points par oui aux 8 suivantes.

Si vous totalisez plus de 18 points, vous êtes dénué de personnalité à un point alarmant. Vous empruntez tout aux autres et devenez de ce fait le jouet des influences qui s'exercent sur vous.

Si vous obtenez de 17 à 8 points: vous avez trouvé un bon équilibre entre le monde extérieur et votre moi intime. La réceptivité dont vous faites preuve vous permet d'ajouter à vos propres réserves les apports qui se présentent de l'extérieur.

Si vous obtenez moins de 8 points, vous préservez farouchement votre "moi" des atteintes et des influences extérieures. Ou vous êtes d'un orgueil démesuré "Je suis mieux que les autres et n'attends rien d'eux", ou vous commettez une erreur de jugement en estimant que les influences extérieures ne peuvent qu'altérer et amoindrir votre personnalité.

Sa Sainteté le pape Jean XXIII prie devant l'autel de Notre-Dame-de-la-Confiance, dans la chapelle du grand séminaire romain près de la basilique St-Jean-de-Latran, où il a étudié autrefois. Derrière le Souverain Pontife sont groupés les séminaristes qu'il avait auparavant incité à suivre l'exemple de saint Vincent Palotti, qui fut pendant 13 ans directeur spirituel de cette institution à Rome. On reconnait à droite Mgr Loris Capovilla, secrétaire particulier du Saint-Père, et, à gauche, Son Exc. Mgr Enrico Dante, archevêque, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites.

La vie d'un laïc en mission africaine

N.D.L.R. — Une famille de Lauzon, celle de M. et Mme J.-F. Arseneau, 4 boulevard Jacques-Cartier, compte deux de ses enfants parmi les missionnaires laïcs qui se dévouent en Afrique. La jeune fille est garde-malade dans un dispensaire et le fils est professeur au collège, en Côte d'Ivoire. Ces jeunes gens de chez-nous racontent précisément à nos lecteurs des impressions sur leur vie là-bas. Voici un de ces articles.

• • •

Il est 10 heures du soir. Je suis avec 15 scouts campés sur une île déserte. Nous préparons le feu de camp et les cantiques de la messe de Minuit. C'est mon premier Noël en Afrique. Sur la rive, des piroguiers sont venus pour nous conduire au village. Nous y ferons un immense feu de joie.

La nuit était sans étoiles, une couche de vapeur dense se tenait collée à l'eau, un silence religieux nous enveloppait. Nos yeux étaient rivés sur le feu d'une lampe à pétrole postée sur le devant de la première pirogue.

Sur la rive, des dizaines d'enfants curieux regardent d'un air mystérieux. Et hop! Nous voilà arrivés. Nous prenons les enfants par la main et nous faisons notre entrée triomphale au village. Par nos cris et nos chants, les villageois sont attirés hors de leur case et suivent le cortège. Il y a de plus en plus de torches, de plus en plus de femmes, et de plus en plus d'enfants. Le chef du village, qui avait été prévenu de notre arrivée, nous accueille avec enthousiasme, et me désigne l'emplacement où nous pouvons faire notre feu de camp près de "l'arbre à palabre".

Les scouts enroulent leur foulard autour de leur tête et se recouvrent de leur pagne. J'invite solennellement le chef du village à allumer le feu de Noël . . . Il y a un instant de silence . . . puis victoire! Le feu monte et monte encore . . . Les hommes et les femmes sourient, applaudissent. Les scouts, nous, nous commençons par une danse africaine accompagnée du tamtam. Des millions d'étincelles s'envolent dans la nuit chaude. Les immenses feuilles de bananiers reflètent la lumière du feu. Les palmiers se courbent sur nos têtes comme pour danser avec nous. On entend dans le soir: "Les scouts ont mis la flamme au bois résineux. Ecoutez chanter l'âme qui palpite en eux . . ."

Puis vint le tour des mimes et des saynètes. "Périne était servante" et tout le reste. Nous prenons un air un peu bouffon, nous exagérons les gestes et un scout de la région traduit le tout dans leur dialecte. On rit, on se frappe les mains. A travers tout cela, des chants à répondre: "Alouette . . . Bonhomme, bonhomme sais-tu jouer . . . Chevaliers de la Table Ronde . . . Puis avec cela quelques vieux trucs de magie et le "tour est joué". Il faut dire ici que les scouts connaissent tous ces chants car ils sont les élèves d'un cours secondaire dirigé par les Frères du Sacré-Coeur de Montréal.

L'atmosphère est débordante de joie. Tous rient sans trop savoir pourquoi; il y a un fluide qui les traverse. Même les enfants qui s'alimentent au sein de leur mère, sont de la fête.

Par la suite les chants deviennent de plus en plus lents, les cris s'arrêtent, les voix s'abaissent. Il est 11 h. 45. L'aumônier vient d'arriver; il a avec lui le vin et les hosties. Nous expliquons aux villageois le sens des cérémonies qui se dérouleront. Puis rapidement on décore une table avec des foulards et des fanions. Le prêtre revêt l'aube; les scouts entonnent: "Venez divin Messie".

Après quelques minutes une hostie s'élève au milieu de ce village; le Christ descend dans le calice. Les gens recueillis, semblent comprendre. L'Enfant Dieu est arrivé dans ce village comme dans tous les villages du monde.

Les grands fromagers froids se redressent. Au coeur de tous mes garçons comme au coeur de tous les scouts du monde il y a durant cette nuit quelque chose de nouveau, de changé; quelque chose qui les marquera, qui restera.

Puis nous remercions le chef et les gens du village. Tous nous invitent à revenir. Même si nous ne parlons pas la même langue, il semble que lorsque nous sommes heureux et que nous aimons les gens, ceci est au-dessus des dialectes et nous avons de la facilité à nous comprendre. Peut-être est-ce cet idiôme de joie et d'amour que devraient apprendre les peuples . . .

Et nous retournons sur notre île solitaire. "Chef, peut-on se coucher immédiatement?" — "Oui, fais ça vite mon gars. Il est deux heures!" Un coup de clairon dans la nuit et c'est tout. Mes petits bonshommes se collent ensemble afin de dormir "chaudement".

Je me suis retiré dans ma tente. Autour de moi, une lampe de poche, des sacs de provisions, des couvertures, un livre de Péguy . . . Le Réveillon, il est simple: une boite de sardines et deux biscuits. Puis je m'allonge sur le sol, les yeux fixés au toit de la tente, les mains derrière la nuque.

A ce moment un vent glacé pénètre sous la toile. J'ai froid. J'ai froid de savoir que je suis seul, j'ai froid de mon pays, de mes amis. Je ne sais quoi faire; rire ou pleurer. Tandis que chez-moi il y a abondance, cadeaux, repas, chaleur. "Pourquoi suis-je vraiment ici? Est-ce que je suis vraiment utile? A quoi servira tout ce dévouement? Rêve de jeunesse ! ! !" Et quoi encore . . .

Tous les arguments que j'emploie pour m'encourager ne tiennent pas. Je me retourne; et les poings crispés, je m'essuie les yeux et je dors.

Le lendemain, mes scouts me réveillent; j'ai passé "tout droit". Un beau soleil frappe mes yeux. Le cauchemar est disparu. J'aimais mes scouts, j'aimais l'Afrique. La nuit de Noël était déjà écoulée; j'espérais quand même la revivre de nouveau. Aujourd'hui, je crois que cette nuit fut celle qui m'aida le plus à comprendre la fête de Noël.

De retour au collège, il y avait un amoncellement de lettres sur ma table de travail. Sur les timbres on y lisait: Canada.

Berchmans Arseneau, (M. laïc)
Col. Moderne Catholique,
Boite postal 71,
Daloa, Côte d'Ivoire, Afrique.

La puissance du sourire

Il m'arrive souvent de songer aux bouffons qui ont pour rôle d'amuser les autres. L'intensité des rires qu'ils provoquent mesure l'excellence de leur talent. Je songe aussi que, sous l'épais maquillage, derrière les gestes cocasses et les mimiques amusantes, se dissimule souvent un tourment intérieur, un profond chagrin. Parvenir à une telle maîtrise de ses sentiments est une victoire sur soi-même, combien pathétique parfois.

On trouve tous les exemples chez les Fondateurs de l'Eglise du Canada. Catherine de Saint-Augustin n'a-t-elle pas elle-même réussi d'une façon héroïque à dissimuler, par son sourire, les tourments de son coeur?

Religieuse de l'Ordre de Saint-Augustin, Mère Catherine était infirmière. A l'Hôtel-Dieu de Québec, ses devoirs de moniale accomplis, elle consacrait son temps aux pauvres et aux malades. Elle affectionnait particulièrement les malheureux, voyant en chacun d'eux la figure du Christ qui sollicitait son amour. Affable et maternelle, elle avait le don de communiquer par son sourire la joie et l'espoir à tous. Ses compagnes, les pauvres, les malades, personne ne pouvait déceler sur son visage serein et radieux les souffrances morales et physiques qui la torturaient presque continuellement. Satan s'était juré de conquérir cette belle âme; les ruses, les manoeuvres les plus ingénieuses que son talent pernicieux savait inventer avaient pour cible la "petite soeur".

Victoire de Catherine sur Satan par l'intensité de son amour pour le Christ, qui lui servait de bouclier contre les tentations. Par l'effet de ce puissant amour, victoire de Catherine sur elle-même qui s'extériorisait par une sérénité légendaire après sa mort.

Puisqu'il arrive à tout homme de souffrir sur terre, pourquoi ne pas accepter avec joie, pour l'amour de Dieu et l'achèvement de la Rédemption, les épreuves et les contrariétés que la vie ne manque pas de présenter? Quelle que soit la lourdeur des peines et des soucis, sachons triompher. Aidons les autres à faire de même, grâce à notre extérieur serein et souriant. Non pas à la façon des clowns, mais à la manière de la petite hospitalière de l'Hôtel-Dieu de Québec, Catherine de Saint-Augustin.

Claire LEONARD.

Ce que les instituteurs savent au sujet de votre enfant

En général, un instituteur des grades élémentaires vit, travaille avec et aime plus de 1,000 enfants pendant une carrière de 30 ans. (Combien de parents peuvent s'attribuer autant d'expérience?) Les instituteurs reçoivent un entrainement approfondi de la psychologie de l'enfant. Ils apprennent à reconnaître les symptômes d'une vraie délinquance . . . ils apprennent que les difficultés en lecture sont souvent causées par des troubles émotifs . . . ils apprennent les caractéristiques et les besoins des enfants à différents âges.

Si vous êtes inquiets au sujet de la vie écolière de votre enfant, visitez son école et causez avec son instituteur pendant

La Semaine de l'Education au Manitoba
3 au 9 mars 1963

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La Robe de Satin Rouge

par Marie-Antoinette de Miolis

NUMERO 15

Maintenant, elle se faufilait comme un rat entre les passants, s'arrêtant de temps à autre devant les boutiques de soieries pour en examiner l'étalage, puis reprenait sa course vers un point qui semblait déterminé.

Elle entra enfin dans un magasin de modeste apparence. Daniel s'immobilisa devant la vitrine, afin d'observer du dehors.

De riches étoffes encombraient les comptoirs. Hanna-san connaissait certainement la maison car on déballa pour elle de magnifiques pièces de soie.

— La vieille a de l'argent! grommela le jeune homme entre ses dents . . . Il faut croire que Mikio Tanaka paye largement ses domestiques. La voici, ma parole, qui fait un achat somptueux!

Sans plus hésiter, il entra. Il savait assez de japonais pour aborder la servante-couturière.

— Bonjours, Hanna-san! Je ne te savais pas aussi riche! . . . Cette soierie est splendide!

La femme sursauta. Elle sourit en reconnaissant le journaliste et paya au marchand une grosse somme.

— C'est pour ma petite-fille! dit-elle. Elle va se marier et je veux lui offrir l'"obi" de sa robe de noce!

— Mes compliments! Ton choix n'est pas mauvais! . . . Il fait honneur à tes économies!

— Je dépense peu pour moi-même et l'on ne marie pas sa petite-fille tous les jours, honorable étranger!

Hanna-san prit le paquet sous son bras et sortit du magasin avec empressement.

— Je la connais! dit le boutiquier en riant. Elle est déjà venue à plusieurs reprises me faire des achats importants. Ces vieilles femmes ont la manie de mettre de côté ce qu'elles gagnent pour faire tout à coup des folies . . . Celle-ci paraît avoir du goût pour les riches toilettes!

Daniel fit un achat de peu d'importance et sortit du magasin. Il ne cessait de penser à Hanna-san . . . Elle n'en était pas à son premier achat . . . c'est donc qu'elle possédait de l'argent! . . . et cet argent lui avait été donné par Doris, puisqu'en sortant de chez celle-ci, elle s'était rendue directement à la boutique . . .

— La belle Hindoue chargerait-elle cette Japonaise du choix de ses soieries? se demanda-t-il, amusé . . . Non! . . . La femme a fait couper le métrage nécessaire à un "obi" et Doris ne porte pas d'"obi" que je sache! . . . Il faut chercher autre chose! J'ai idée cependant qu'en montant la garde devant la maison de la future comtesse de Favre, je ne tarderais pas à y voir revenir la servante-couturière . . . Il faudra que je fasse de nouveau un tour par là-bas . . .

Daniel Duchâteau rentra chez lui perplexe et préoccupé . . . Il avait l'impression d'être sur une bonne piste mais ne savait comment y diriger ses pas . . . Une seule chose lui paraissait évidente: la singularité des relations entre les deux femmes . . . Comment se connaissaient-elles? . . . Pour qu'Hanna-san eût consenti à se rendre chez une jeune femme étrangère, c'est qu'elle était poussée par quelque intérêt . . . Il surgissait là un problème qui, tout en étant d'une immense importance, n'en était pas moins difficile à résoudre!

Durant les jours qui suivirent, Daniel fit à plusieurs reprises le guet dans la rue habitée par Doris . . . Il lui déplaisait de jouer ce rôle d'espion, mais il s'agissait de Virgina et nul n'aurait pu le faire renoncer à son but! . . . Il ne se demandait plus pourquoi il consacrait maintenant tout son temps à la réhabilitation de la jeune Parisienne . . . Une force invincible le poussait . . . Il eût donné sa vie pour lire de nouveau le bonheur dans ses yeux; cependant, il n'osait encore interroger son propre coeur . . .

Un matin qu'il errait une fois de plus non loin de la porte de la belle Hindoue, il en vit de nouveau sortir Hanna-san. Elle avait, cette fois-ci, le visage en furie et, en dépit de l'habileté japonaise à cacher tout sentiment, proférait à voix basse des menaces . . .

Sans s'arrêter devant les boutiques, elle prit le métro le plus proche et Daniel put la suivre jusqu'à la maison de Mikio Tanaka où elle entra pour n'en plus repartir.

— Que s'est-il passé? se demanda le jeune journaliste . . . Selon tout apparence, Doris l'a chassée de chez elle . . . pour quelle raison et dans quel but? . . . Une seule personne pourrait, je crois, éclaircir ce mystère. C'est Toshi et je vais sans plus attendre le mettre dans la confidence.

Pris d'une résolution soudaine, le jeune homme sonna à la porte . . . Un domestique fit manoeuvrer la glissière et il lui demanda à voir le fils de la maison.

Quelques instants plus tard, Toshi Tanaka le rejoignait dans la pièce où il avait été introduit.

— Cher ami! dit celui-ci avec son amabilité coutumière en tendant la main à son visiteur . . . Qu'y a-t-il de nouveau dans la presse d'Occident?

— Il s'agit de Virginia! répondit Daniel d'une voix sourde . . . J'ai besoin de vos lumières et de votre aide!

— Dans ce cas, je suis des vôtres! dit-il . . . Tout mon dévouement vous est acquis . . .

Le jeune Français perdit soudain contenance, incapable de se maîtriser . . .

— Tout d'abord . . . Il faut que vous sachiez que je l'aime! dit-il la voix contractée . . . Que je l'aime de toute mon âme et que je veux lui rendre le bonheur . . . Je ne lui ai pas encore avoué mon amour, mais elle le connaîtra un jour . . . lorsque j'aurai enfin mis à nu le complot qui a été dressé contre elle et que la vérité aura été dévoilée . . .

Toshi pâlit et détourna la tête.

— Vous l'aimez? murmura-t-il . . . Comme je vous comprends! . . .

— Oui! . . . Passionnément! . . . Je rêve d'en faire ma femme et de la ramener en France, loin de ce pays où on l'a fait souffrir . . . Ma résolution est prise!

— Vous allez donc nous l'enlever?

— Pas avant qu'ait éclaté son innocence . . . qu'on ait rendu hommage à sa droiture . . . à son honnêteté! Votre appui m'est pour cela nécessaire! Aidez-moi si vous avez encore pour elle un peu d'amitié . . .

— Cette amitié n'a jamais failli . . . Je ferai tout pour assurer son bonheur! Que puis-je faire pour vous?

— Votre servante Hanna-san rend à Doris Savage de mystérieuses visites et en apporte vraisemblablement de l'argent. Mais ce matin, elle est sortie de chez elle furieuse et menaçante, c'est donc que quelque chose s'est passé . . . Or, Doris a été l'instigatrice de l'odieuse cabale montée contre Virginia . . . C'est elle qui a fait écrire par Tommy Bell le perfide article de "La voix des Etats-Unis" . . . Je la soupçonne d'avoir aussi acheté la complicité d'Hanna-san!

— Vous voulez sans doute que j'interroge cette dernière?

— Oui! . . . Elle seule peut maintenant éclaicir le mystère et faire peut-être d'importantes révélations!

Sans répondre, Toshi tira par deux fois un cordon suspendu au mur. La servante-couturière apparut presqu'aussitôt.

En voyant le journaliste français, elle eut un mouvement de recul.

— N'aie pas peur! dit doucement Toshi . . . Ce Monsieur est mon ami . . . Il t'a vue plusieurs fois sortant de chez Mme Doris Savage . . . Dis-moi la vérité, Hanna-san! Je ne puis oublier que tu as été ma nourrice et te traiterai toujours avec bonté et reconnaissance.

La servante tomba sur les genoux et se prosterna jusqu'à terre, à la façon japonaise . . . Elle tremblait et des larmes roulaient sur son visage parcheminé.

Honorable fils aîné, dit-elle . . . je ne vous cacherai rien . . . même si après mon aveu, vous devez me chasser de chez vous comme la plus vile des femmes, car j'aurai mérité votre mépris.

— Parle . . . Je t'écoute! . . .

— Le soir de la grande réception, une belle dame étrangère est venue me trouver pour que je lui recouse sa ceinture . . . Nous étions seules et elle m'a remis une bourse remplie d'argent pour qu'après le départ des invités, je cache l'écrin des perles naturelles et le remette deux semaines plus tard à sa place. J'ai perdu la tête . . . J'ai accepté le marché . . .

— Et cette dame étrangère s'appelait, n'est-ce pas, Mme Doris Savage?

— Oui, honorable fils aîné . . . Elle m'avait laissé son nom et son adresse, m'invitant à venir la trouver . . .

— Sans doute t'a-t-elle remis encore de l'argent?

— A plusieurs reprises jusqu'au retour de l'écrin dans le "tokonoma" . . . Ensuite, elle n'a plus voulu, mais saisie par le démon de la cupidité . . . c'est moi qui suis allée lui en réclamer d'autre, la menaçant de la dénoncer à son fiancé de l'ambassade française si elle ne me donnait pas satisfaction . . . Ce matin, elle m'a chassée comme un chien.

Hanna-san était toujours prosternée sur le sol et pleurait en avouant sa faute . . . Toshi lui toucha l'épaule.

— Relève-toi! dit-il avec bonté. Ce que tu as fait est mal . . . très mal . . . car, sans le savoir, tu as porté tort à la plus admirable des jeunes filles . . . une jeune fille qui mériterait d'être heureuse et qui, par ta faute, a subi mille tortures!

— Malheur à moi, honorable fils aîné!

Hanna-san se frappa la poitrine:

— Cependant, retourne dans la lingerie et garde sur cette affaire le silence le plus absolu . . . Il importe pour le moment que personne ne se doute du rôle que tu as joué.

Hanna-san se prosterna de nouveau.

— Que Bouddah me confonde si ma langue se délie! J'attendrai la décision de celui que j'ai nourri de mon lait!

Une fois seuls, Toshi et Daniel se regardèrent.

— Le film se déroule maintenant à merveille! dit le jeune journaliste, un éclair de triomphe dans les yeux. Doris Savage est une femme aussi habile que perfide. Tout d'abord, l'achat de la servante et la disparition des perles savamment combinée . . . ensuite le chantage sentimental avec Tommy Bell . . . avec, comme résultat, l'ombre de la calomnie projetée sur le nom de Virginia Morton . . . juste ce qu'il en fallait pour éloigner de la jolie Française le jeune attaché d'ambassade auquel elle a réussi à se fiancer . . . Sombre mais adroite combinaison!

— Quelle horreur! murmura Toshi, stupéfait de la marche évidente des événements. Comme Virginia a dû souffrir!

— Plus encore que vous ne pensez! . . . Sa sensibilité de Française a été cruellement atteinte, dans sa dignité d'abord, par le discrédit attaché à son nom, puis dans ses affections par l'abandon de ses parents et de ses amis!

— Pauvre petite Virginia que j'aurais voulue si heureuse! . . . Mais vous l'aimez, Daniel! . . . Vous êtes de sa race, de son pays . . . Mieux que tout autre, vous saurez lui donner le bonheur qu'elle mérite . . . Laissez-moi vous serrer la main! J'ai pour vous beaucoup de reconnaissance!

Trop ému pour répondre, le jeune journaliste pressa les doigts qui se tendaient . . . Il n'était pas sans avoir entendu parler des avances faites à Virginia par le très riche Toshi Tanaka; mais il venait seulement de comprendre à quel point celui-ci la chérissait encore . . . Avec une grandeur d'âme et une générosité touchantes, il chargeait pourtant un autre que lui de la rendre heureuse.

— Vous pouvez encore la servir! dit-il enfin en regardant le jeune Japonais avec une soudaine amitié . . . Les agissements de Doris Savage ont été, grâce à vous, dévoilés . . . mais il reste à la confondre et à lui arracher l'aveu de sa perfidie. Je me charge de l'opération. Cependant, il faudra un témoin à la scène que je projette . . . Voulez-vous être cet ami? (à suivre)

— No 359 —

HORIZONTALEMENT

1—Caractère de ce qu'on ne peut lire.
2—Fabrique de gaines. — Coup de baguette sur le tambour.
3—S'amuse à des riens. — Trouble.
4—Phonétiquement: Manière de voir. — Tienne. — Conservée.
5—Avoir de l'affection. — Manche au tennis.
6—Usages. — Donnais du vent. — Dans.
7—En guillaume. — Saint.
8—Adresse. — D'être.
9—Religion chinoise. — Nièce de Pierre le Grand.
10—Qui ne peut s'user. — Terminaison.
11—Pronom. — Indubitable. — Bien qu'une femme apporte en mariage (renversé).
12—Obscurcie par les nuages. — Venu en vie.

VERTICALEMENT

1—Action d'ignifuger.
2—Difforme. — Qui est devenu sans valeur.
3—Attacha. — Aussi.
4—Qui se trouve au commencement. — Descendu d'une personne.
5—Genre de dicotylédones. — Premier roi des Israélites.
6—Colère. — Terminaison. — Substance résineuse qui a la consistance de la cire.
7—Indique répétition. — Qui a beaucoup de graisse. — Art. espagnol.
8—Ville d'Allemagne. — Verbe latin. — Possédai.
9—Union des républiques socialistes soviétiques. — Tienne.
10—Rescrit donné par le sultan de Constantinople. — Petite embarcation.
11—Genre de composacées ornementales. — Nom scientifique de l'occiput.
12—En elle. — Qui nasille.

SOLUTION DU PROBLEME No 358

Horizontalement: 1. Gobeleteries; 2. Alevina — Orme; 3. Illoa — Liteau; 4. La — Lirons — Ni; 5. Oi — Usons — Cl; 6. Ireton — Irais; 7. Seringage; 8. Me — Ennuyât; 9. Main — Adénite; 10. Est — Ana — In; 11. Niée — Tireau; 12. Tests — Né — Ne.

Verticalement: 1. Gauloisement; 2. Ollaire — Asie; 3. Bel — Ermites; 4. Evolution — Et; 5. Liaison; 6. En — Rongeant; 7. Talon — Andain; 8. Insigne — Ré; 9. Rots — Réunies; 10. Ire — Yi; 11. Emancipation; 12. Seuils — Tenue.

Courrier de Louise

Q. — J'aime beaucoup votre courrier et me voilà à nouveau pour vous demander conseil. Les costumes à jaquette courte seront-ils à la mode au printemps? Quels en seront les tissus et les couleurs les plus populaires? Merci.

Mère de trois filles.

R. — D'après les articles des experts de la mode, il y aura un beau choix pour la longueur des jaquettes des costumes printaniers: courtes, aux hanches et trois-quarts. Quant aux tissus, les worsteds, les quadrillés et les crêpes de laine seront en vogue. Le jaune et le vert lime dominent la gamme des couleurs pastel et comme toujours, le bleu marine occupe sa place parmi les toilettes les plus élégantes.

☆ ☆ ☆

Q. — Nous sommes souvent invités, mon mari et moi, chez des amis très très hospitaliers. Nous les recevons régulièrement aussi et nous nous entendons tous à merveille, sauf sur un point. Lorsque nous prenons un repas chez-eux, la maîtresse de maison insiste pour que nous prenions deux fois de chaque mets, elle n'accepte pas de refus. Il est vrai qu'elle est un véritable cordon bleu, mais nous ne pouvons tout de même pas nous rendre malades. Que faire? — **Gavée.**

R. — Il vous faudra demeurer ferme dans votre refus, tout en l'assurant de sa compétence. Avis en passant, aux hôtesses . . . on ne doit jamais insister pour que les invités acceptent certains mets, même une fois, c'est manquer gravement aux lois de l'étiquette. Vos invités ont beau trouvé vos plats délicieux, il y a des jours où ils peuvent ne pas se sentir disposés à trop manger ou à déguster certaines choses. Respectez leurs goûts et leurs dispositions.

☆ ☆ ☆

Q. — Me voilà qui vous revient pour profiter de vos conseils toujours si sages. Bientôt, il y aura une soirée d'étudiants à l'auditorium de notre école. Les jeunes filles ont la permission d'y inviter leur ami. Serait-il convenable pour moi d'inviter un jeune homme qui m'a déjà accompagnée à une soirée semblable au temps des Fêtes, mais qui ne m'a pas donné signe de vie, depuis, sauf pour me faire savoir qu'il aimerait assister à la soirée qui se présentera sous peu? Il avait semblé bien s'amuser la première fois et m'avait remerciée chaleureusement, puis ce fut tout. Ce garçon me plaît, mais nos sentiments ne doivent pas être réciproques. Il est assez en moyen pour payer le prix d'entrée, mais c'est moi qui en avait fait les frais la première fois. Ne serait-ce pas à son tour de le faire, si je l'invitais? Il sait qu'on doit payer, mais le prix des billets varie souvent. Devrais-je le lui indiquer et comment? Certains jeunes garçons aiment à reconduire les jeunes filles à la maison, mais ne pensent jamais à venir les y chercher. Devrions-nous leur dire que s'ils désirent nous accompagner au retour, ils doivent le faire à l'aller? Ce sont de vieux amis et non des étrangers.

J'ai d'autres problèmes encore. Je suis de taille moyenne, mais j'ai les hanches grosses. Connaissez-vous un exercice que je pourrais pratiquer pour les amincir? Je serais très fidèle. En connaîtriez-vous un autre pour faire disparaître un double menton?

Comment faire dissoudre une tache de colle à base de ciment sur un chandail en "Orlon" de couleur rouille? Merci de votre dévouement. — **Pas tout à fait sérieuse encore.**

R. — Il me semble qu'à votre place je demanderais à un autre ami de m'accompagner à cette soirée. Si le premier n'est pas plus galant qu'il s'est montré jusqu'à date, cela lui ferait peut-être du bien de vous voir, ou de vous savoir avec un autre. Vous êtes tous très jeunes, je crois, alors, il ne faudrait pas trop le blâmer, cependant, car il peut être très timide. S'il vous plaît beaucoup, vous pouvez lui demander de vous accompagner et s'il accepte, vous lui direz que vous serez prête à telle heure s'il veut bien venir vous chercher à la maison. Vous pouvez aussi tout bonnement faire allusion au prix minime des billets. Si ce garçon n'est plus aux études, il devrait certainement être très heureux de faire ces choses pour vous. Par contre, s'il est un compagnon de classe, il peut se rendre directement à la soirée, et payer son billet seulement, mais alors, vous n'auriez pas à l'inviter. Puisque vous êtes tous de vieilles connaissances, vous n'avez pas à hésiter pour dire à ces jeunes gens qu'ils seraient tous très aimables de se rendre vous chercher chez-vous et de vous ramener. En passant, au cas où certains jeunes messieurs jeteraient les yeux sur le courrier, si vous voulez faire plaisir à vos amies, montrez-vous empressés et galants, vous ne saurez jamais combien vous leur ferez plaisir et ce sera un bon entraînement pour le métier de bon mari, plus tard.

Il me faudrait trop d'espace pour vous décrire les nombreux exercices pour amincir les hanches et ceux pour faire disparaître le double menton (qui résulte du mauvais maintien). Je vous suggérerais de faire venir ou de vous procurer dans les grands magasins la brochure d'exercices publiée pour les membres féminins du Corps d'Aviation Royal Canadien. Vous y trouverez tout ce que vous désirez et la façon de procéder.

Pour enlever la tâche sur le chandail: je le confierais à un dégraisseur commercial, car l'Orlon est un produit synthétique et ce ciment aussi. Si vous essayiez un produit chimique quelconque le chandail pourrait tout simplement se dissoudre. Merci de la confiance que vous me témoignez.

LOUISE.

Filets grillés à l'européenne

- 1 livre de filets de morue
- Sel et poivre
- Le jus d'un demi-citron
- 3 c. à table de beurre ou de margarine (utilisées en deux fois)
- 3 petits oignons, coupés en tranches minces
- ½ tasse de vin blanc sec
- 1 c. à table de farine
- ½ tasse de lait
- ¼ de tasse d'olives farcies tranchées

Si les filets sont congelés, on les fera d'abord décongeler partiellement sur une clayette du réfrigérateur. Séparer les filets et les disposer dans le plat du grilloir, que l'on aura beurré et chauffé au préalable. Saler, poivrer et asperger de jus de citron. Disposer les tranches d'oignon sur le poisson. Parsemer de noisettes de beurre (2 c. à table en tout). Placer au grilloir, à 3 pouces environ de la source de chaleur. Faire griller (en arrosant fréquemment avec le vin) pendant 10 minutes environ ou jusqu'à ce que la chair du poisson s'effeuille aisément sous la dent d'une fourchette. Dresser le poisson et les rondelles d'oignon sur un plat réchauffé. Faire fondre dans une petite casserole la troisième cuillerée à table de beurre. Lui incorporer la farine. Prendre le jus de cuisson qui reste au fond du plat à griller, le mélanger avec le lait et incorporer petit à petit au mélange de farine. Faire cuire en tournant. Lorsque la sauce est lisse et épaissie, ajouter les olives. Verser cette sauce sur le poisson. Servir. Pour 3 ou 4 personnes.

L'économie au foyer

Modes nouvelles de distractions

par Mme Reine MALOUIN

De tout temps, les distractions bonnes ou mauvaises ont toujours été onéreuses. Les nouvelles façons de se distraire servent-elles notre économie? Sans hésiter je réponds non. Engloutir de grosses sommes semble de nos jours le bonheur suprême. Que fait-on aujourd'hui pour occuper ses loisirs? On sort, on dépense. La vie se passe en déplacements incessants, on s'occupe de sports, de jeux, on va au cinéma, on écoute la radio, on regarde la télévision. Tout ce qu'il y a d'extérieur nous attire irrésistiblement. Nous avons maintenant les divertissements standardisés dans un confort généralisé, et, passer la moitié de notre vie à nous distraire nous semble normal et convenable pour une vie que plusieurs, hélas! ne considèrent plus comme un don divin, mais un peu comme une blague. Pour la catégorie de gens que j'appelle "les inexistants" et pour qui la vie n'est plus guère qu'une espèce de ricanement, leur comportement est vite repéré: Ils s'amusent. S'amuser. Voilà un verbe que l'on conjugue à tous les temps avec une frénésie presque indécente qui dépasse mon entendement de femme ordinaire. On gaspille son temps comme son argent. Et par s'amuser, je n'entends pas ceux qui savent occuper leurs loisirs à rencontrer des amis avec qui ils peuvent alimenter des sentiments sains et rire de bon coeur, ça, au moins, c'est une occupation salutaire. Mais je pense à ceux qui s'amusent tristement, à ceux qui s'agitent avec des visages moroses, à ceux qui fraudent encore plus avec eux qu'avec les autres, à ceux qui tuent le temps dans les cabarets ou autres lieux du genre où il n'y a guère que les ivrognes qui rient, bien que ces derniers ne sachent même pas bien souvent qu'ils ont du plaisir. Dans ces lieux d'amusements, la réserve nerveuse des clients est aussi épuisée que leur crédit. Il n'y a même pas moyen je pense de parler d'économie en face des partisans d'un régime où toutes facultés viriles et raisonnables sont annihilées. On s'amuse en attendant de se suicider.

Bon choix des loisirs

Remarquez que les amusements ne sont pas malfaisants en eux-mêmes. C'est l'usage qu'on en fait qui l'est. Au contraire, se distraire est recommandable, essentiel à la détente chez tout individu. Mais les pratiquer à dose massive est dangereux. Les voyages de fin de semaine accomplis à l'année longue coûtent très cher; certains jeux font naître la brutalité et deviennent une seconde nature, et alors, toute idée sérieuse, raffinée, artistique est assommée sans rémission par les coups de poings, de bâton ou de gouret; le cinéma fréquent fait vivre nos jeunes dans une vie factice qui tient plus du rêve que de la réalité, tant ils en sont imprégnés; la radio ouverte dès le matin sape l'énergie, éloigne toute concentration d'esprit, dissipe le sérieux; la télévision immobilise l'individu et est un danger pour la santé du corps et de l'esprit. Encore une fois, ce ne sont pas les modes de distractions qui sont mauvais, c'est le dosage qui peut le devenir.

Serions-nous rendus au seuil d'une époque décadente de notre civilisation? Rappelez-vous l'Histoire de Rome avant sa chute, quand le peuple n'avait qu'un cri: "Du pain et des jeux". N'oublions pas que s'il y a distraction, il y a aussi dispersion. Occuper ses loisirs c'est, de nos jours, trop souvent disperser ses forces intérieures et spirituelles. Et puis, il y a des distractions qui rabaissent l'homme, qui sont des abandons, des inerties, des abrutissements. Jadis, les distractions servaient l'esprit de société, aux études littéraires ou artistiques, à la culture générale. Certes, il reste encore une catégorie d'âmes d'élite pour lesquelles ces choses sont encore le refuge, l'amour, la passion. Il y a encore des gens sérieux qui cherchent à s'instruire et à comprendre les problèmes de la vie, je n'en veux pour preuve que vous toutes qui m'écoutez patiemment vous parler de choses sévères. Dieu soit loué! L'idéal n'est pas mort et les distractions nouvelles peuvent avantageusement contribuer au développement artistique; il y a des écoles, des pédagogues et des talents exceptionnels qui savent **former** cette précieuse richesse des arts, qui savent la **distribuer** pour le plus grand bien de l'humanité, qui savent la **consommer** pour notre douceur, notre ravissement et l'avancement de la pensée française dans notre pays.

C'est certainement servir notre économie familiale que d'encourager et de contribuer à développer les talents dont les nôtres sont amplement pourvus, puisque ces talents peuvent devenir des facteurs d'équilibre, à l'étage de la supériorité, de l'art et de la beauté.

Mais les autres, mais la masse qui dépense sans compter pour le seul plaisir de s'agiter, de danser, de crier avec ceux qui hurlent? Je regrette de devoir l'avouer, mais je crois que dans ce domaine nous ne progressons pas du tout, nous reculons.

(à suivre)

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

A entendre les doléances de chacun, nul ne paraît satisfait de son âge. Le désir de l'un se porte en avant, pour hâter l'avènement d'une âge révolu. "Quand je serai grand", dit l'enfant d'un ton d'envie. "Quand je serai mariée", dit la jeune fille en rêvant. "Quand j'aurai ma retraite", dit le travailleur, imaginant quelque maisonnette et d'agréables loisirs. Et le vieillard soupire "Ah, si j'avais 20 ans!"

Aimons l'âge que nous avons, quel qu'il soit. Vivons-en pleinement chaque heure, sans vains regrets pour le passé, sans rêves irréalisables pour l'avenir. Chaque jour apporte avec lui une abondance de mérites, d'opportunités, de joies, etc. Sachons les recueillir tous, sans en rien perdre. Vivons pleinement l'heure présente. Jouissons de l'âge que nous avons.

✦ ✦ ✦

Monsieur et Madame viennent de se disputer aigrement. Après une bouderie d'une heure, Monsieur, comme d'habitude, cède . . .

— Tu sais, chérie, tu avais peut-être raison tout à l'heure.

— Trop tard! répond sèchement Madame, j'ai changé d'avis depuis tout à l'heure.

✦ ✦ ✦

Deux minutes, c'est le temps que met un fer à repasser à chauffer suffisamment pour commencer le travail. Alors pourquoi gaspiller l'électricité et le faire chauffer plusieurs minutes à l'avance.

✦ ✦ ✦

Pour cuire des patates au four, ayez soin de les placer dans un moule à gâteau; elles ne rouleront pas dans le four. Pour en hâter la cuisson, faites les bouillir auparavant dans l'eau salée.

✦ ✦ ✦

Si votre enfant a eu la malencontreuse aventure de s'embarrer dans un appartement. S'il y a sous la porte un jour suffisant, passez un journal dont vous garderez un bout de l'autre côté et vous direz à votre enfants de jeter la clef dessus. De cette façon vous pourrez ouvrir la porte de votre côté.

✦ ✦ ✦

Le colporteur: "Avec cette essence, vous frottez un peu et vous faites partir n'importe quoi. Voulez-vous l'essayer?"

Le client: "Oui, sur vous! . . ."

✦ ✦ ✦

Plantez un ou deux oignons, germés, dans un pot de terre que vous placerez sur l'appui de la fenêtre de la cuisine. Les tiges qui sortent peuvent être coupées pour assaisonner la soupe, les salades, etc. On peut faire de même pour le persil et la ciboulette.

✦ ✦ ✦

Quand vous étendez une nappe en plastique, sur une corde à linge, fixez des épingles à linge à son extrémité inférieure; elle ne flottera pas au gré du vent et ne se déchirera pas.

✦ ✦ ✦

Couvrez les péchés de votre voisin du paletot de votre charité car vous avez peut-être besoin d'une tente de cirque pour emmitoufler les vôtres.

✦ ✦ ✦

— Maintenant que vous êtes marié, vous allez sûrement prendre une police d'assurance.

— Pourquoi? Pensez-vous que me femme est si dangereuse que ça!

✦ ✦ ✦

Ce qu'on dit: Il faut puncher au time-clock.

Ce qu'on doit dire: Il faut poinçonner à l'horloge enregistreuse, ou à pointage.

✦ ✦ ✦

Des bols de vinaigre ou de café fort déposés dans les coins d'une salle que vous venez de peinturer, enlèvent tout odeur.

Vient de paraître

Le Soin de l'Enfant

par le Dr Anton Goldbloom

Des milliers et des milliers de mères canadiennes-françaises ont utilisé avec profit le fameux livre du Dr Anton Goldbloom intitulé: "Le Soin de l'Enfant".

Malheureusement l'ouvrage est épuisé depuis plusieurs années. Les Editions du Jour ont voulu combler cette lacune en publiant une nouvelle édition du "Soin de l'Enfant" que le Dr Goldbloom a complètement remise à jour.

Le Dr Goldbloom pratique la pédiatrie à Montréal depuis plus de quarante ans et sa renommée en ce domaine est internationale. Il a résumé sa longue expérience dans ce livre irremplaçable, qui traite en termes simples, du **soin de l'enfant**, de la naissance à l'adolescence: hygiène, alimentation, maladie, accidents, vaccins, discipline, éducation sexuelle, etc.

Il s'agit d'un guide pratique dont les parents, soucieux de la santé de leurs bébés et de leurs jeunes enfants, ne sauraient se passer.

"Le Soin de l'Enfant" est en vente partout à $2.00 dans les librairies et les principaux dépôts de journaux ou chez l'éditeur: "Les Editions du Jour", 3411 St-Denis, Montréal.

AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Allez-vous choisir la ruine ou le renouveau de votre bonheur?

par le Dr Adrien Plouffe

J'ai été désolé d'apprendre, pauvre petite madame, que vous buviez beaucoup et je ne suis pas encore revenu de ma surprise! Et le drame, c'est que vous ne vous rendez pas compte de votre état! Vous refusez absolument d'admettre que vous êtes en train de devenir une alcoolique chronique, une alcoolique invétérée, une alcoolique authentique! Vous vous acharnez à nier ce fait qui crève les yeux de votre entourage. Vous avez un mari qui vous entretient comme une princesse et des enfants qui vous aiment. Vous avez le chic, l'élégance, la beauté d'une grande dame. Mais vous avez pris la morbide habitude de boire et cela depuis plusieurs années! Vous êtes une grande malade. Avez-vous pensé que d'ici peu de temps vous allez perdre tous vos charmes et l'amour de votre seigneur et maître et l'affection de vos enfants, y avez-vous pensé?

Je sais bien que vous n'êtes pas en état de songer au malheur qui va fondre sur vous et désagréger votre belle personnalité. Vous faites déjà de l'hypertension! Vous vous sentez affaiblie, fatiguée, déprimée. Allons! pendant qu'il en est temps encore, il faut que vous ayez assez de cran pour vous redresser, pour effectuer un relèvement qui s'impose, si vous voulez éviter de vous transformer en une loque, sinon dans quelques mois vous serez au bord de l'abîme, de l'abjection, de la ruine!

L'homme le plus patient du monde peut se fatiguer d'une femme qui boit comme vous buvez. Vous n'entendrez pas cet appel, mais il peut être utile à bien d'autres. Déjà on commence à croire que vous êtes une déséquilibrée. Je vous assure qu'il est grand temps que vous mettiez un terme à vos abus. Réveillez-vous de votre insouciance maladive, si vous ne voulez pas vous acheminer vers le rond-point de la déchéance qui se trouve au bout de la route bordée de bouteilles de bière, de rye, de scotch et de cocktails!

Vous aimez qu'on vous admire, qu'on vous complimente, qu'on vous aime! Mais pouvez-vous ignorer qu'une ivrognesse-alcoolique perd tous ses droits aux hommages de l'admiration et de l'amour?

Il faut absolument que vous vous rendiez compte de la situation pénible et tragique dans laquelle vous vous débattez . . . en buvant cet alcool qui est un véritable poison pour vous, comme pour tous les alcooliques invétérés!

Vous serez bien avancée quand vous aurez fait le déshonneur de votre famille et que vos connaissances vous fuiront comme la peste! Pensez-y sérieusement et n'oubliez pas que les honnêtes gens n'ont aucun goût pour la compagnie d'une alcoolique! Vous voulez donc devenir un scandale public?

Si vous tenez encore un tant soit peu à l'amitié de votre mari et de vos enfants, je vous en prie, ayez le courage de reconnaître que vous êtes une alcoolique. Cette admission est le premier pas vers le salut. Et ensuite adressez-vous aux Alcooliques Anonymes et, en mettant toute votre confiance en Dieu, essayez franchement de ne pas boire pendant vingt-quatre heures.

Vous avez deux routes à suivre: continuez de boire et ce sera bientôt la fin de l'amour, de la beauté, du charme, du bonheur; cessez de boire et ce sera le retour à la santé, au bon sens, à la joie de revivre dans un paysage ensoleillé par la fin d'un cauchemar effroyable. Choisissez, petite madame, et le plus tôt sera le mieux. Bonne chance!

Jeunes gens et jeunes filles et vous tous chers lecteurs et gentes lectrices, méditez sur ce qui précède et sachez vous éloigner à tout jamais de l'abus de la boisson, si vous ne vous sentez pas de taille à boire sans tomber dans l'abus!

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur

46-1843-47P

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 49—No 47

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

CHANGEMENT DE SITUATION — AVENIR MEILLEUR. Réalisez de bons revenus. Vendez à généreuse commission: nécessités domestiques, produits de ferme. 30 jours d'essai. Aucun risque, expérience non requise. **PRODUITS FAMILEX, Dépt. M.1, 1600 Delorimier, Montréal.**

ON DEMANDE — Personne connaissant tenue des livres et dactylographie. Salaire proportionné aux aptitudes et à l'expérience. **S'adresser au bureau du secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-3481.** 46-1860-50C.

ON DEMANDE — Dame ou demoiselle conduisant automobile pour solliciter mensuellement les clientes régulières de Studio Girl Cosmetics dans **St-Boniface** et les environs. Devra faire livraisons, etc., si nécessaire. 3 ou 4 heures par jour. Territoire rapportera jusqu'à $5.00 l'heure. **Ecrire à Studio Girl Cosmetics, Dépt. CWM, 840, avenue La Fleur, Montréal 32.** 47-1866-49C.

POUR FAIRE PEINTURER ou décorer votre maison à prix modéré, **appelez F. Stainier: CEdar 3-4830.** 47-1887-T.F.

Votre corsetière SPENCER
Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure. Pour rendez-vous, appeler **Mme Aldéa Fillion, 718, rue Taché, St-Boniface, Man. Téléphone: 233-5490.**

A LOUER — Logis: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. Près avenue Provencher. Libre: 15 mars. **Signaler: CHapel 7-6416 ou s'adresser à: 178, rue St-Joseph, St-Boniface.** 47-1886-47C.

A LOUER — Avenue Provencher. 1er étage. Grande chambre meublée. Facilités de cuisine. Poêle, réfrigérateur et évier. Près autobus. Place de stationnement. Possession immédiate. **Signaler: CHapel 7-1416.** 47-1884-T.F.

A LOUER — Norwood, 202, avenue Braemar. 2e étage complet: 2 grandes chambres meublées, très propres et nouvellement décorées. 2 grands garde-robes. Facilités de cuisine. Prix: $45.00. **Signaler: CHapel 7-6274.** 47-1883-T.F.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boîte postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

Tél.: CE 3-3839 — Rés.: CE 3-3872
Dufault Electronics
Radio et TV — Vente et Service
Techniciens bilingues
Travail garanti
Service d'une journée
278, rue Taché, St-Boniface
Visite à domicile: $2.50

Signalez CHapel 7-4288
Transit Service Station
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification - Réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
Reliance Typewriter
Office Equipment & Supply Co.
275, ave Taché, St-Boniface
Bureau: CEdar 3-1796
Résidence: CHapel 7-6617
ROGER-A. SABOURIN, propriétaire

PHARMACIE
Préfontaine
PHARMACY
Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

AGENTS DE VENTES
Hommes ou dames de langue française
Un bel avenir pour vous comme démonstrateurs du livre de la science (anglais ou français) et de la formidable machine MIN-MAX pour l'enseignement. Fabriquée au Canada pour les petits Canadiens.
Pour rendez-vous, signaler: 942-8622 ou écrire au directeur du personnel, 265, édifice Cadomin. 47-1873-47C.

A LOUER — Rue St-Jean-Baptiste. 1er étage. Logis: 2 pièces. Salle de bain et entrée privées. Poêle et réfrigérateur. Place de stationnement. Libre: 1er avril. **Signaler: CEdar 3-5588.** 47-1879-48C.

A LOUER — St-Boniface, 450, rue Louis Riel. Logis: 3 pièces, meublées. Salle de bain et entrée privées. Garage si désiré. Libre: 1er avril. **Signaler: CEdar 3-1985 après 5 h. 30.** 47-1872-49C.

A LOUER — Rue St-Jean-Baptiste. Logis: 2 pièces, meublées. Poêle et réfrigérateur. Près hôpital et autobus. Idéal pour 1 ou 2 demoiselles. Libre immédiatement. **Signaler: 233-2843.** 47-1871-47C.

A LOUER — Norwood, 286, rue Eugénie. Logis: 5 pièces. Salle de bain et entrée privées. Complètement rénové. Libre: 1er avril. Peut être visité. 47-1870-47C.

A LOUER — Précieux-Sang. Chambre avec facilités de cuisine et réfrigérateur. Pour demoiselle. $25.00. **Signaler: CHapel 7-6082.** 47-1869-T.F.

A LOUER — Rue St-Jean-Baptiste. Chambre meublée. Facilités de cuisine. Pour personne qui travaille. **Signaler: CEdar 3-2027.** 46-1861-47C.

A LOUER — St-Boniface, 314, rue Notre-Dame. Logis: 3 pièces. Stationnement et électricité inclus. $65.00. Libre: 1er avril. **Signaler: CHapel 7-4073.** 47-1874-47C.

A LOUER — St-Boniface. Logis au 2e $55. Entrée privée. **Signaler: 233-3609.** 35-1667-T.F

A LOUER — St-Boniface, rue Dumoulin. Logis: 4 pièces. 2e étage. Entièrement privé. Bien propre. Libre: 1er janvier. Stationnement. Adultes de préférence. **Signaler: WHitehall 3-9024.** 35-1681-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 426, rue Aulneau. 2 logis: 3 pièces. Entrées privées. Loyer: $40 et $30 respectivement. **Appeler: WHitehall 2-3881 le jour; WHitehall 3-8254 le soir.** 32-1614-T.F

A LOUER — St-Boniface, 227, rue Bertrand. Logis meublé: 3 pièces. **Signaler: CEdar 3-6916 ou WHitehall 3-2907.** 43-1802-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 156, rue Bertrand, près hôpital. Logis: 3 pièces. Salle de bain privée. Place de stationnement. **Signaler: CEdar 3-1789.** 44-1818-T.F.

A LOUER — 466, rue De la Morénie. Logis: 3 pièces. Complètement privé. Eau, chauffage, électricité, etc., inclus. $70 par mois. **Signaler: ALpine 3-5864.** 45-1835-47C.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces meublées. **Signaler: CHapel 7-6524 ou SPruce 2-8258.** 46-1853-47C.

A LOUER — Norwood. Logis privé: 3 pièces. 2e. Près hôpital St-Boniface. Libre. **Signaler: CHapel 7-9279.** 46-1842-47C.

ATTENTION! Aux familles canadiennes désirant se trouver des fermes rapprochées ce printemps. Il y a ici en ce moment au moins 36 quarts de section à vendre; une région où la terre est excellente pour la culture des céréales et renommée pour la bonne qualité d'animaux de boucherie qui s'y élèvent. Ces terres situées dans le beau paysage de l'Alberta Centrale où l'eau est bonne, abondante, les champs n'ont pas ou peu de pierres, l'herbe, le bon foin sauvage s'y trouvent en abondance. L'humidité de réserve promet un bon rendement aux moissons. Ce secteur a: bonnes routes, électricité, téléphone, autobus d'école et poste rurale. Les prix sont raisonnables, variant de $25.00 à $40.00 de l'acre. Acheteurs sérieux, hâtez-vous! car les prix vont monter. Venez lorsque le choix est bon!

ADRESSEZ VOS DEMANDES
J.-J. DUPONT,
agent d'immeubles (bilingue),
FENN, ALBERTA
47-1867-49P.

MME LILLIAN EVANS est votre représentante pour supports et gaines "Spencer". Faits sur mesure. Créés individuellement pour hommes et femmes. Pour rendez-vous signalez 247-4507 — 47, chemin Elm Park, St-Vital, Man.

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
413, AVE GRAHAM, WINNIPEG
(une rue à l'est de la Baie)
Téléphone: WHitehall 3-2934

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français. **M. Jean Carignan.**
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
1135, rue St. James, Winnipeg
Téléphone: SUnset 3-7258

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

A LOUER — St-Boniface. Grand logis: 4 chambres à coucher, cabinet de travail, poêle, réfrigérateur, usage de grand soubassement et garage avec prise de courant. Près collège et écoles françaises. 3 portes d'entrée. Seul logis dans immeuble. Bureaux en bas. $150 par mois. **Signaler: GRover 5-0265 ou GRover 4-1803.** 40-1733-T.F.

A VENDRE — Bonne grande maison bien isolée; avec trois lots, située près de l'église. Bonne remise à bois. Atelier, petit commerce, réparation de chaussures et aiguisage de patins. Machine horizontale. Tout près du "Paydium". Bonne eau en quantité. Cause de vente: vieillesse. **S'adresser à A.-L. Hamel, Edam, Sask.** 46-1844-47P.

A VENDRE — St-Vital, avenue Moore. $8,900. Bungalow: 4 pièces. Près église St-Eugène. Taxe: $109.00. Pas d'agents. **Signaler: ALpine 6-0433.** 47-1881-48C.

A VENDRE — Village de La Broquerie. Maison: 6 pièces. Près église et école. Eau courante. Eau chaude. Toilettes à l'eau. $2,700. **Téléphone: HA 4-5281.** 47-1878-47C.

A VENDRE — Bicyclettes complètes ou des parties: montures, roues, etc. A bas prix. **S'adresser à: 251, rue Bertrand, St-Boniface. Tél.: WHitehall 3-2766.** 47-1875-49C.

A VENDRE — Norwood, 172, rue Goulet. Maison: 3 chambres à coucher. Chauffage: huile, eau chaude. En bon état. 47-1880-48C.

A VENDRE — Cour à bois et quincaillerie, dans village canadien-français, nord-est Sask. Médecin, hôpital, couvent, bonnes écoles. Termes faciles. Aussi, dans la ville de Saskatoon, choix de maisons modernes, immeubles-appartements et autres commerces. **Pour plus de renseignements, s'adresser à: Jean Courteau, représentant de Murdock & Maber Agencies Ltd., 237, 23e rue est, Saskatoon, Sask.** 47-1876-48C.

A VENDRE — Ste-Agathe. Bungalow moderne: 3 chambres à coucher. Eau chaude et froide, puisard. Chauffage: huile. Bâtisse commerciale: 30' x 54'. Le tout situé sur terrain d'une demi-acre. Près école. Comptant ou hypothèque. **Téléphone: 32, Paul Joyal.** 44-1815-44-47-49C.

A VENDRE — Lorette, chemin de rivière. Bonne terre: 250 acres. Toute en culture. Tout près de l'école St-Cuthbert. Prix: $85 l'acre. **S'adresser à Boite 1846, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 46-1846-47C.

NORWOOD — Rue Kitson. Chambre et pension pour deux jeunes gens dans maison tranquille. **Signaler: CHapel 7-6384.** 41-1772-T.F.

A VENDRE — 166, rue Despins. Maison: 10 pièces. Peut être facilement transformée en duplex. **Signaler: CEdar 3-3282.** 47-1882-47C.

A VENDRE — Rue Dumoulin. Nouveau duplex: 11 pièces, 3 salles de bain colorées. Chauffage: gaz. 1er étage: plancher en bois dur. 2e: tapis mur à mur. Très belle localité. 8 pièces libres. Bon revenu. A termes. **Signaler: CEdar 3-4148.** 45-1838-47C.

A VENDRE — Maison à niveaux variés. Trois ans. 3 chambres à coucher. Grands salon et cuisine. Salle de récréation et de toilette au soubassement. Style peu courant à Windsor Parc. Près école Béliveau, église catholiques et commodités. Hypothèque à 6%. **Signaler: ALpine 3-5186.** 44-1809-T.F.

DEVONS ACHETER MAISON de 5 ou 6 pièces à St-Boniface ou Norwood prochainement. **Veuillez signaler CHapel 7-7603.** 39-583-T.F

VENTE PARTICULIERE SEULEMENT
Jolie maison: 6 pièces. Lot de coin. Poêle, réfrigérateur et tentures compris. Option de louer. **Signaler: SUnset 3-6250 ou ALpine 3-0496.** 36-1704-T.F.

MAISON A VENDRE
Obligé de vendre devant quitter la ville. Bungalow: 3 pièces. Garage. 1 acre environ. Eau de ville. Taxe, $92. Sur River Road, St-Vital. Pas d'agents. Quelles offres? **Signaler: ALpine 3-5201.** 46-1851-48C.

A VENDRE
Parc Windsor, rue Dussault. Maison neuve à niveaux variés. 4 chambres à coucher. Salon et salle à manger en forme de "L". Cuisine en acajou. Plancher: chêne. Grand lot. $16,595. Comptant: $1,595. Balance: $100 par mois, plus taxe. Venez la voir pour l'apprécier. Possession immédiate. **Signaler: 256-1587.** 33-1636-T.F.

MAISON A VENDRE — Sur grand chemin, tout près de l'école. Lot de rivière avec 20 acres de terrain. Beau parc, arbres fruitiers. Soubassement complètement fini avec salle de bain; 2 grandes chambres à coucher; salle de jeu avec bar. 1er étage: 3 chambres à coucher, salle de bain. Salle à tout usage, belle grande cuisine et salle à manger, grand salon. $19,500. **S'adresser à Boite 1845, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 46-1845-47C.

COULTER AGENCIES
300, édifice Canada Permanent
A VENDRE
Rue Kitson — 15 ans. Nouvelle vente qui nous est confiée. Maison attrayante: 2 étages. Près école et église catholiques. Salon et salle à manger combinés. Grand vestibule. Cuisine de belle grandeur. 3 chambres à coucher et salle de bain au 2e. Eau chaude. Chauffage: gaz. Lot: 50' x 122'. Bon garage. Aubaine à $13,900. Bas paiement initial. **Appeler Al Fonsico: ALpine 3-4317, ou E. A. Smith: GLobe 3-4183.** 47-1885-47C.

A CAUSE DE SANTE DEFICIETE, dans village sans concurrence dans l'Alberta Centrale, restaurant avec appartements; chiffre d'affaires annuelle: $18,000. Ce commerce située dans une bonne région agricole avec plusieurs élévateurs, hôtel, garage, marchand de planches, magasin général, Coop, centre d'écoles, etc., est tout à vendre comprenant fourneaux électriques, congélateur, vaisselle, ustensiles de cuisine, etc. LE TOUT SEULEMENT $5.000!

ADRESSEZ VOS DEMANDES
J.-J. DUPONT,
agent d'immeubles (bilingue),
FENN, ALBERTA
47-1868-49P.

A VENDRE
St-Boniface — Avenue Provencher. Duplex: 4 et 3. Prix: $12,000 à termes.
St-Boniface — Rue Notre-Dame. Duplex: 6 et 3. Prix: $13,500 à termes.
St-Boniface — Rue Dumoulin. Maison de famille: 7 pièces. 14 ans. Stuc. Garage. Prix: $13,000 à termes.
St-Boniface — Centre. Magasin, spécialité: viandes. Logis: 3 pièces plus un de 5 pour propriétaire. Comptant requis: $3,000 plus stock. Balance portée par vendeur ou considérerait échange sur maison. Bonnes possibilités.

Pour tous renseignements
S'adresser à A.-C. Desaulniers, 407, rue De la Morénie
ou
MIDTOWN REALTY
GLobe 3-4745 ou CEdar 3-5874
46-1862-47C.

POUR VENTE de maisons à St-Boniface, Norwood ou St-Vital, ou pour achat avec $500 comptant, ou plus appeler **Midtown Realty GLobe 3-4745 ou A. Desaulniers, CEdar 3-5874.** 41-612-T.F.

On demande

pour le District Consolidé de St-Pierre No 2395 des applications d'institutrices bilingues et qualifiées pour septembre 1963.

Salaire	P1A0	P1A1	P1A2	P1A3	P1A4	P1A5	P1A6
Min.	2500	2900	3300	3500	4300	4700	5100
Max.	3100	4000	4600	5000	6700	7500	7900
Aug. annuel.	6x100	5x100	7x100	6x150	4x150	4x150	4x150
		4x150	4x150	3x200	9x200	11x200	11x200

Pour toutes autres informations, s'il vous plait, écrire au:
Secrétaire-trésorier,
District Consolidé de St-Pierre No 2395,
St-Pierre, Manitoba.

LA DIVISION SCOLAIRE BONNYVILLE

sollicite des demandes de la part d'instituteurs (trices) bilingues pour les positions suivantes: **Ecole de Fort Kent:** 1) Instituteurs (trices) pour grades 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8; 2) Instituteurs (trices) pour les grades supérieurs. (Professeurs doivent avoir un baccalauréat (s).) **Ecole de Therien:** 1 instituteur (trice) pour grades 4 et 5 et 1 instituteur (trice) pour grades 7 et 8.

Echelle des salaires:

Années universitaires	1	2	3	4	5	6
Minimum	3000	3550	4200	4900	5200	5500
Maximum	4500	5400	6300	7600	8000	8300

Envoyez vos demandes en anglais à: M. John B. Percevault, Surintendant des écoles, Bonnyville, Alberta. 47-1888-49C.

A VENDRE
160 acres de terres noire: 25 acres en culture, le reste en bois et pâturage. Clôturé. Pas de roches. Paroisse catholique française. Maison, étable et autres bâtiments. Près bon chemin gravelé. Electricité. Bonne eau en quantité. Le tout: $5,500 comptant.
3,200 acres de terre noire: 150 acres semées en foin, le reste en bois et pâturage. Pas de roches. Idéal pour élevage d'animaux. Paroisse catholique française. Près école et chemin gravelé. Bonne eau et électricité. Maison, étable, etc. $9,000 seulement.
J. CARRIERE REALTY
289, rue Taché
Téléphone: 247-5204
46-1859-47C.

ST-VITAL
Maison sur 1 acre de terrain. 3 chambres à coucher. Garage. Chauffage: huile. Bonne eau. Prix: $6,500, $2,000 comptant.
ST-VITAL
Nouveau duplex côte à côte. 3 grandes chambres à coucher dans chaque côté. Salle de toilette (powder room) au 1er, plus salle de bain 4 unités au 2e. Prix: $26,000. Comptant requis: $9,000.
ST-VITAL
Restaurant, chiffre d'affaires de $100 par jour. Logis complètement moderne: 6 pièces, pour propriétaire. Prix: $8,500. Comptant requis: $2,500.
ST-BONIFACE
Immeuble appartement: 5 logis. Revenu mensuel: $360. Chauffage: gaz. Prix: $32,900. Comptant requis: $9,000. Propriétaire assumerait balance à termes faciles.
ILE-DE-CHENES
Ferme de 120 acres. Toute en culture. Très bon marché à $75 l'acre. 1/3 comptant.
J.-R. Poirier REALTY,
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: GRover 5-1876
ou
M. Jos. Trudeau, 130, rue Masson
Téléphone: CHapel 7-8011
46-1856-47C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125
A VENDRE
St-Boniface — Duplex: stuc. 10 pièces, 5 et 5. 3 chambres à coucher chacun. Revenu mensuel: $140.00. Lot: 50'. Cause de vente: santé. Comptant requis substantiel.
St-Vital — Rue Béliveau. Près chemin Ste-Anne. Bungalow vacant: 5 pièces. Garage. Lot: 99' x 140'. Bas paiement initial.
St-Vital — Près école Ste-Marie. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Comptant requis: $3,400.
St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste, face au parc Provencher. Maison: 8 pièces avec ameublement. Revenu: $100, plus 5 pièces pour propriétaire. Chauffage: gaz. Montant comptant substantiel.
St-Norbert — Rue Turnbull. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: "Stoker". Plomberie avec puisard. Lot: 150' x 200'. Garage. Poulailler. Service d'autobus. Comptant requis: $2,300.
Si vous voulez vendre ou acheter une maison, faites affaire avec un homme d'expérience et honnête qui vous donnera tous renseignements gratuits et confidentiels.
N. BERNIER
594, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone: CEdar 3-2027
46-1858-47C.

PAUL'S REALTY LTD.
120, avenue Provencher
St-Boniface
A VENDRE
St-Boniface — **Plein prix: $6,900**
Maison: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Très propre. Moderne. Grand lot. Comptant requis raisonnable.
St-Boniface — **$10,900**
Rue St-Jean-Baptiste. Maison: 6 pièces, 4 chambres à coucher. 2 plomberies. Près des écoles. $2,000 comptant. Balance: 1 hypothèque, $80 par mois.
St-Vital — **$10,500**
Grande maison moderne: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Lot: ¾ acre. Grand jardin. $1,500 comptant. Balance: $85 par mois.
Norwood — **$13,900**
Maison d'âge récent. 6 pièces, 3 chambres à coucher. Belle location. Grand lot et garage. Propriétaire transféré.
Norwood — **$1,000 comptant**
Maison: 8 pièces, 4 chambres à coucher. Armoires neuves. Chauffage: gaz. Grand lot. Garage. Plein prix: $9,900.
St-Vital — **$800 comptant**
Près école St-Eugène. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Salon: 16' x 20'. Garage. Lot: 50' x 215'. Grand jardin. Plein prix: $8,900.
Pour plus d'information
appeler PAUL GAGNON
Bureau: 247-9267
Après 4 h. 30: CH 7-7603
46-1863-47C.

ON DEMANDE
Le Gouvernement du Canada demande des instituteurs (trices) d'expérience et qualifiés (ées) pour enseigner dans les Ecoles indiennes du Manitoba, à partir du 1er septembre 1963. L'échelle des salaires et de $3,100 à $7,750 selon les qualifications et l'expérience.
Classe 1 $3,100-$4,900 — en 9 augmentations annuelles
Classe 2 $3,400-$5,425 — en 9 augmentations annuelles
Classe 3 $3,800-$6,050 — en 10 augmentations annuelles
Classe 4 $4,200-$6,950 — en 11 augmentations annuelles
On accorde des crédits de $200 à $250 pour chaque année d'expérience professorale jusqu'à concurrence de six. L'échelle permet l'obtention de salaires plus élevés par l'achèvement de chaque année pédagogique additionnelle. Des allocations supplémentaires sont versées aux spécialistes (méthodes primaires, arts industriels, économie domestique) pourvu que ces services spécialisés soient requis dans la mesure de 50 pour cent de l'horaire. Les directeurs recevront $100 par classe jusqu'à concurrence de $1,400 pour la surveillance. Les assistants directeurs recevront une gratification n'excédant pas $600 pour les tâches additionnelles. Des allocations pour l'isolement et le coût de la vie seront payées aux taux établis là où elles sont approuvées. Logis, ameublement, chauffage et éclairage sont fournis à des prix raisonnables. Les dépenses de voyage sont payées pour les endroits éloignés. On dispose aussi d'un plan de pension et de l'assurance de groupe. Pour plus de renseignements et formules de demandes, adressez-vous à M. J. Slobodzian, surintendant des Ecoles indiennes, 344, rue Edmonton, Winnipeg 2, Manitoba.
A. G. LESLIE,
surintendant régional des Agences indiennes.

Les aveugles jouent bien aux quilles

QUEBEC — C'est maintenant une réalité dans Lévis.

En effet, le mardi 29 janvier avait lieu l'ouverture et la première joute de quilles pour deux équipes composées d'aveugles du Comté de Lévis.

Aidé d'une rampe de 5 pieds de long et 32 pouces de hauteur soutenue par deux bases de 40 livres chacune, cette rampe est placée en ligne avec l'allée.

Le quilleur aveugle met la main sur cette rampe qui lui indique le sens de l'allée. Généralement il marchra une fois la longueur de la rampe et reviendra en arrière, il est alors prêt à lancer sa boule. La première boule lancée, le guide l'informera des quilles qu'il lui reste à abattre en les mentionnant par numéros.

Vous serez sans doute intéressé de connaître le pointage du triple de cette première joute à Lévis. Le plus haut fut 233 et 241 et le plus bas 161. Il y a des quilleurs des deux sexes dont l'âge varie de 20 à 65 ans. Le lendemain de cette première joute la majorité avait les jambes et les bras un peu moins alertes, mais tous avaient hâte à la prochaine joute.

A VENDRE
St-Vital — Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Sur un acre de terre. Près école et magasin. $500.00 comptant. Prix: $6,000 ou meilleure offre acceptée.
NOUS AVONS UN BON CHOIX DE MAISONS à vendre dans les paroisses St-Eugène, St-Emile et St-Boniface, à partir de $500 comptant. **S'il vous plait, écrire ou téléphoner à l'agence d'immeuble:**
R.-G. LAVIGNE REALTY,
1134, chemin Ste-Marie, St-Vital, Man.
Téléphone: ALpine 3-0546
45-1840-47C.

La Société d'Habitations Ltée
MAISONS DE "DISTINCTION"
Henri DAUDET, gérant
700, Great Western Building,
356, rue Main, Winnipeg 1, Man.
Téléphone: WHitehall 3-4021

Un journal catholique de langue anglaise à Montréal

MONTREAL — Un journal catholique de langue anglaise, le "Challenge", vient de commencer à paraître à Montréal. Le premier numéro porte la date du 24 février. Le journal sera d'abord un mensuel, mais sera appelé à devenir rapidement un hebdomadaire.

Le "Challenge" s'adresse à la communauté catholique de langue anglaise de Montréal. Il veut permettre à ses lecteurs d'acquérir une maturité religieuse personnelle en les informant régulièrement et correctement.

Le cardinal Léger, dans le message qu'il a adressé au nouveau journal, écrit que le Pape et les évêques ne sont pas seuls responsables de l'Eglise. Les laïcs doivent aussi coopérer à la mission de l'Eglise, ils doivent prendre leurs responsabilités sous la conduite des évêques et en union avec les prêtres, pour faire croître le Corps mystique du Christ.

"Pour exercer une influence profonde dans le monde des communications, note le cardinal, le chrétien, doit tenir compte des changements profonds qui affectent notre société moderne. De nos jours, la presse catholique doit s'intéresser aux problèmes humains sous-jacents aux problèmes économiques universels qui se posent aussi bien dans les pays en voie de développement que dans les pays où il y a des très grands progrès technologiques. Dans l'encyclique "Mater et Magistra", le pape Jean XXIII a non seulement exprimé son intérêt pour ces problèmes, mais il a également proposé des solutions qui respectent la dignité de l'homme.

En lisant la presse catholique, ajoute le cardinal, chaque chrétien est bien renseigné et devient conscient des changements qui se produisent dans notre milieu; il peut également voir comment l'Eglise ajuste ses méthodes aux besoins de chaque génération. Le lecteur peut ainsi prendre position pour l'Eglise et devenir son témoin là où la présence de l'Eglise ne peut être assurée que par lui.

Décès

MME ROMEO DESILETS

Le 20 février est décédée à l'hôpital général St-Boniface, Mme Roméo Desilets (née Jeanne-Marie Cyrenne), de 527, avenue Provencher. Elle était âgée de 57 ans.

Née à Fannystelle, elle vivait à St-Boniface depuis 11 ans. Elle était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, un fils, Léo; deux filles, Jeannette (Mme G. Ellis) et Noëlla; deux soeurs, Mme C. Painchaud et Mlle H. Cyrenne; cinq frères, Hervé, Edouard, Germain, Denis et Henri Cyrenne; six petits-enfants.

Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins par les Dames de Ste-Anne et par les paroissiens. Le service funèbre fut chanté en la basilique de St-Boniface le samedi 23 février. L'inhumation suivit au cimetière de St-Boniface.

NOTICE TO CREDITORS
IN THE MATTER of the Estate of JOSEPH CHAMPAGNE, late of the Post Office of Richer, in the Province of Manitoba, Retired, deceased.
All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be sent to the undersigned at 4-288 Marion Street, St. Boniface 6, Manitoba, on or before the 20th day of April, A.D. 1963.
DATED at St. Boniface, Manitoba, this 5th day of March, A.D. 1963.
F. R. AVANTHAY,
Solicitor for the Executrix.

UNDER "THE TRUSTEE ACT"
IN THE MATTER of the Estate of LYDIA FLUET, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Boarding-Housekeeper, widow of Appolinaire Fluet, late of the City of Vancouver, in British Colombia, deceased.
All claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 304 Avenue Building, Winnipeg, Manitoba, on or before the 15th day of April, A.D. 1963.
DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 6th day of March, A.D. 1963.
L. A. REGNIER,
Solicitor for: Leopold Fluet and Gaston Fluet, Executors.

NOTICE TO CREDITORS
IN THE MATTER of the Estate of ARMAND DESILETS, late of the Village of Powerview, in Manitoba, Retired Millwright, deceased.
All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before April 9th, A.D. 1963.
DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 6th day of March, A.D. 1963.
MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & BETOURNAY,
Solicitors for: Paul Desilets and Lucien Desilets, Executors.

Kleen-Products
61, Heaton, Winnipeg 2
Tél.: 943-6047
Savon, cire, désinfectant et tous produits et équipements pour nettoyage.
Joseph-Marcel LeBossière, gérant général
Paul LePage, contrôleur

LA COMMISSION SCOLAIRE de St-Léon, No 1425
demande instituteur ou institutrice bilingue pour les grades 4, 5 et 6. Pour septembre 1963. Salaires selon qualifications. **Ecrire à: F.-G. Caron, secrétaire, St-Léon, Man.** 47-1877-49C.

PRIX DES POUSSINS 1963
chez **BOLE,**
326, rue Des Meurons — CH 7-4529
F.A.B. à St-Boniface, Man.
Payable à l'express

	100 poulettes	100 mélangés	100 cochelets
WLSX	31.95	14.95	4.00
RIRXLS	25.50	13.95	10.00
LS	25.50	13.95	10.00
BR	25.50	13.95	12.00
RIRXBR	25.50	13.95	12.00
BRXLS	25.50	13.95	12.00
LSXBR	25.50	13.95	12.00
WR	27.50	14.95	25.00
AA Queen	47.00	22.50	5.00

Nous tenons un assortiment complet d'approvisionnement pour la basse-cour.

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boîte 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

ONDULATION A FROID
Salon de Beauté Dolores
Spécialistes français en permanente
9, chemin Ste-Marie — **CH 7-9713**
DOLORES MAHAFFEY, propriétaire

A & W WALK-IN
Spécial de fin de semaine
pour apporter à la maison
Poisson et Frites . . 50c
288, rue Marion, St-Boniface — **Tél.: CH 7-3170**

TOUPIN LUMBER & FUEL COMPANY LTD.
388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
CHapel 7-1105

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Oldsmobile
• Corvair • Chevrolet II
• Camions Chevrolet
CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: LE 3-1628
Automobiles usagées "garanties" de première condition

ABLE JOBBERS CO.
La première maison d'épiceries vendant à escompte
158, avenue Provencher — **CHapel 7-3996**

Blé d'Inde en crème, 24/15 oz.	**$2.35** la caisse
Pois, 24/15 oz.	**$3.00** la caisse
Haricots verts, 24/15 oz.	**$3.00** la caisse
Soupe aux tomates, 24/20 oz.	**$3.50** la caisse
Pêches, 24/15 oz.	**$4.50** la caisse ou **$2.25** la douzaine
Soupe au riz et tomate, 24/10 oz.	**$2.40** la caisse
Soupe crème aux asperges, 24/10 oz.	**$2.40** la caisse
Jus de fruits: pamplemousse, ananas, tomate, 24/20 oz.	**$3.25** la caisse
Jus d'orange et pamplemousse, 24/20 oz.	**$3.50** la caisse

GRAND RALLIEMENT
à
L'AUDITORIUM NOTRE-DAME
Angle des rues Cathédrale et St-Jean-Baptiste
LE LUNDI 11 MARS
à 8 heures p. m.
ORATEUR PRINCIPAL
DOCTEUR GUY MARCOUX
député créditiste de Québec-Montmorency
Whip du parti du Crédit Social
qui sera présenté par
GEORGES FOREST
Candidat du parti du Crédit Social
pour le comté fédéral de St-Boniface
CORDIALE BIENVENUE À TOUS
Invitation spéciale aux professionnels et aux hommes d'affaires.
(Inséré par le Comité d'élection de Georges Forest. Tél.: 233-5624)

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

VOTRE
CIMETIÈRE
CATHOLIQUE
Le Jardin du Saint-Sépulcre
Avec l'approbation de l'Autorité de l'Archidiocèse de Saint-Boniface
Bureau: 707 - 356, rue Main
Great Western Building — **Winnipeg**
Tél.: WH 3-7425

NEPTUNE'S FISHERIES
472, avenue Dufferin,
Winnipeg 4, Man.
Téléphone: 589-4486
Spécial: Hareng fumé du Lac Supérieur, 30c la livre.
HEURES D'AFFAIRES
Sur semaine: 9 h. à 6 h.
Jeudi et vendredi jusqu'à 9 h. p.m.
Livraison gratuite sur achats de plus de $3.00
Prix spéciaux pour les institutions